1

od Nayporzney Dominii

Au sein de l'amitié,
Passez des jours heureux ;
Que la prospérité
Vous garde en tous lieux.
Contente et tranquille qui en sont digne d'envie
Vous rappele les voeux d'un sincère Ami.

Dominique Szabuniewicz

Qui vous voit veut vous connaître
Qui vous connait n'est plus son maître.

3

Au sein de l'amitié,
Passez des jours heureux ;
Que la prosperité
Vous garde en tous tems.

Contente et tranquille, qu'un sort digne d'envie
Vous rappelle les vœux d'une sincère amie

Un tendre aveu semble vous offenser
Je me tairai puisqu'il faut y souscrire
Et ce qu'on dit souvent sans y penser
Je le penserai sans le dire

Grâces au ciel mes mains ne sont point criminelles
plut aux Dieux que mon cœur fût innocent comme elles.

En quittant une amie qu'on estime et qu'on aime
la peine est infinie, la douleur est extrême.
Mais le destin l'ordonne il nous faut obéir -
Et gardes l'une pour l'autre un tendre souvenir

Dominique

Le bonheur n'est pas enivrant mais fruit heureux de la raison, de la droiture et de la perseverance il est solide et durable ... La vertu ne veut point briller, nul éclat ne l'environne. Au-dessus des recompenses humaines et des louanges, elle dedaigne la gloire se cache dans l'ombre et ne cherche que la paix et la verité !.. Telle doit être sans doute la destinée d'une femme

Dominique

Un tendre aveu semble vous offenser
Je me tairai puisqu'il faut y souscrire
Ce que l'on dit souvent sans y penser
Je le penserai sans le dire

Le malheur du bonheur c'est la satiété
Le bonheur du malheur c'est l'esperance

De ta tige détachée
Pauvre feuille desséchée
Où vas tu ? Je n'en sais rien ;
L'orage a brisé le chêne
Qui seul était mon soutien.
De son inconstante haleine,
Le zéphyr ou l'aquilon
Depuis ce jour me promène
De la forêt à la plaine
De la montagne au vallon ;
Je vais où le vent me mène
Sans me plaindre ou m'effrayer ;
Je vais où va toute chose
Où va la feuille de rose
Et la feuille de laurier.

Le bonheur même des âmes sensibles n'est jamais sans quelque mélange de mélancolie

Dominique

Sur l'Espérance

Salut ô divine espérance,
Toi dont le charme séducteur
Donne une aile à la souffrance,
Ote une épine à la douleur.
Sur ton sein mourant l'homme repose,
Ah! qu'il sent un doux abandon,
Si le plaisir est une rose,
L'espérance en est le bouton.
Ton amour soutient la nacelle
Du malheureux battu des vents,
Toi seule lui reste fidelle,
Quand les amis sont inconstants.
Malgré les verroux effroyables,
Dans un cachot tu suis ses pas,
Si les enfers sont redoutables,
C'est que tu n'y pénètres pas.
Dans l'arc-en-ciel c'est ton image
Qui rassure le laboureur;
C'est toi sur les bords sauvages
Rends les jours aux voyageurs.
Au temple même de la gloire

L'homme irait par d'âpre chemin
Si les palmes de la Victoire
Qui étaient offertes par tes mains.
Je te vois repoussées dans l'ombre
Et les craintes et les regrets ;
Et sur l'avenir le plus sombre,
Jetter un voile d'attraits. —
Car les maux quand l'homme épuisé
Touche à l'heure où tout n'est plus rien
Au loin tu lui montre l'Elisée
Et la mort même paraît un bien. —

Segur —

Vers sur la mort d'une jeune fille. —

Son âge échappait à l'enfance.
Riante comme l'innocence.
Elle avait les traits de l'amour.
Quelques mois, quelques jours encore,
Dans ce cœur pur et sans détour,
Le sentiment allait éclore.
Mais le Ciel avait au trépas,
Condamné ses jeunes appas. —

Au ciel elle a rendu sa vie
Et doucement s'est endormie,
Sans murmurer contre ses lois.
Ainsi le sourire s'efface
Ainsi meurt sans laisser de trace
Les chants des oiseaux dans les bois.

Gardons toujours une espérance.
Pour l'opposer au noir chagrin,
Pour les revers un front serein,
Pour l'instant une jouissance,
Un desir pour le lendemain. — — —

~~Le Present~~ ~~tout~~ ~~avec~~ ~~ivresse~~
Le present échappe à son cœur,
Et né pour désirer sans cesse.
L'homme n'est point né pour le bonheur

Il en goûte au moins l'apparence,
Dans le passé dans l'avenir.
Si la jeunesse a l'espérance
La vieillesse a le souvenir. —

Romance

Rien n'est joli comme un enfant,
C'est l'image de l'innocence,
Et l'objet adoré d'une douce espérance;
Qu'il est naïf, qu'il est touchant!
Comme il est beau lorsqu'il sommeille!
Qu'il est charmant quand il s'éveille
Quels droits puissants ont sur les coeurs
Ses baisers, ses ris, et ses pleurs. –
J'aime moins la rose brillante
Que le bouton qu'elle produit;
Combien l'aurore est plus touchante,
Que le jour qui nous éblouit.
La profonde mer qui mugit
Nous étonne et nous épouvante,
Mais des ruisseaux l'onde et le bruit
Et nous attire et nous enchante. –

Voltaire

Sans esprit la beauté même
Est une fleur sans parfum

L'Amitié.

Pour les cœurs corrompus l'amitié n'est point faite.
O divine amitié, félicité parfaite,
Seul mouvement de l'âme où l'excès soit permis,
Change en bien tous les maux où le ciel m'a soumis.
Compagne de mes pas dans toutes mes demeures,
Dans toutes les saisons et dans toutes les heures,
Sans toi tout homme est seul; il peut par ton appui
Multiplier son être et vivre dans autrui.
Idole d'un cœur juste et passion du sage,
Amitié, que ton nom couronne cet ouvrage,
Qu'il préside à mes vers, comme il règne en mon cœur
Tu m'appris à connaître à chanter le bonheur

Voltaire

Savez-vous bien pourquoi l'Amour
Malgré sa céleste origine:
Et tous les tendres soins de sa mère divine
N'a pas grandi jusqu'à ce jour-?
C'était pour tenir sur sa trace
Les jeux, les ris et les grâces
Que ce Dieu si beau et si charmant
Voulut rester toujours enfant.

Ce n'est que sous un toit chaumière,
Qu'on voit qu'on jouit de son être,
Qu'on est heureux qu'on est à soi.
Le trône même a ses entraves,
Les grands ne sont que des esclaves
Un homme libre est un vrai Roi.
Que je t'aime ô simple Nature!
Toujours belle sans imposture?
Tu plais en tous tems en tous lieux,
Non il n'est que toi d'immortelle:
Toujours vraie et toujours nouvelle
Tu charmes les cœurs et les yeux,

Une femme prend mieux le ton qui calme les douleurs;
Son œil aux pleurs d'autrui sait mieux mêler des pleurs;
Et son cœur que jamais l'égoïsme n'isole
Dit mieux au malheureux le mot qui le console

Legouvé —

L'amitié lorsqu'elle est bien sentie est de toutes les jouissances du cœur la plus précieuse et la plus délicate. c'est une aimable sympathie qui nous porte l'un vers l'autre par une pente douce et naturelle. cette passion, car pour les bons cœurs c'en est une, l'amitié des chagrins de l'amour garde toujours les charmes de l'amour naissant. Elle est la compagne de l'innocence, l'appui de la raison, le soutien de la vie et le premier aliment du cœur. Demoutier —

Hymne

Dieu ! soutiens le faible qu'on opprime
Fait triompher la vérité,
Pardonne en punissant le crime
Aux erreurs de l'humanité !
Donne aux magistrats la sagesse
Le doux repos à la vieillesse
Au jeune âge les bonnes mœurs.
Entretiens le respect des pères
Et ton culte dans tous les cœurs. —

Riche de vrais trésors et des vertus que j'aime
Je jouis d'un lieu pur, des champs et de moi-même

—

Vivez avec peu d'amis, occupez peu de place
Faites du bien au possible, formez peu de projets
Vos jours seront heureux, et si ce bonheur passe
Il ne vous laissera ni remords ni regrets. —

Dominique

S'occuper c'est savoir jouir
L'oisiveté pèse et tourmente
L'âme est un feu qu'il faut nourrir
Et qui s'éteint s'il ne s'augmente

Idole d'un coeur juste, et passion du sage
Amitié que ton nom couronne cet ouvrage ! —

———

Esclave il sent un coeur né pour la liberté;
Malheureux il aspire à la félicité;
Il veut sonder le monde et son oeil est débile;
Il veut aimer toujours, ce qu'il aime, est fragile.

Donne trois siècles de renommée pour trois jours d'estime. —

Mais que sont, la beauté les trésors, la grandeur
Au prix des qualités de l'esprit et du coeur

Heureux celui qui près de toi soupire
Qui sur lui seul attire vos beaux yeux,
Ces doux accens et ce tendre sourire
Il est égale aux Dieux

L'amour est un tourment moins vive et plus sensible
L'amitié dans nos cœurs verse un bonheur paisible

Du bonheur à la peine délicate nuance

Le moment où l'on se retrouve et celui où l'on
se sépare sont les deux plus grandes
époques de la vie.

Dominique

Quelle fureur saisit votre esprit éperdu ?
Qui peut vous reprocher la très pure vertu ?
Combien ai-je admiré votre inviolable audace ?
Mépriser les tourments, confondre la menace
À travers les dangers et l'horreur du trépas,
Seulle main jusqu'au trône affermi —

Ah ! si dans un cœur l'espoir s'introduit lentement
Qu'avec rapidité la douleur s'y répand

Même de l'aimable objet, qu'elle fuit et qu'elle adore
en condamnant ses pleurs elle en versant encore

Hermilire — Thelinette

Ah ! un cœur qui l'attache

Thelinette à [illegible]

[illegible] Alexandre

Ah ! [illegible]

Juste ciel! une joie immense

S'empare malgré moi de mon âme éperdue.
Rois, maîtres de la terre, ah! quelle est votre erreur
Quand la foudre à la main, votre immense grandeur
D'éclats tumultueux épouvante la terre!
Venez, venez de l'[illegible] qui [illegible] le tonnerre
Soulagez les douleurs d'un faible Orphelin;
Des mains de l'injustice arrachez l'innocent.
Du faible, du pauvre relevez le visage
Du pouvoir absolu, c'est le vrai partage.

Ma fille ... Ah juste ciel, ma fille enfin [illegible]
Mon zèle est [illegible], On [illegible] ...

Théodore

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Dominique

A ta faible raison garde toi de te rendre.
Dieu t'a fait pour aimer et non pour le comprendre.
Invisible à tes yeux, qu'il règne dans ton cœur
Il confond l'injustice il pardonne à l'erreur
Mais il punit aussi toute erreur volontaire
Mortel ouvre les yeux quand son soleil t'éclaire.—

[illegible]
[illegible] l'Inconnu. —

[illegible])
[illegible]
Malheurs aux cœurs ingrats et nés pour les forfaits
Que les ~~malheurs~~ douleurs d'autrui n'a[illegible] jamais

[illegible]

[illegible]

Ici ce n'est que dans la [illegible]

[illegible]

Non tu ne [illegible] jamais [illegible] que j'[illegible]
Cet amour si [illegible] et [illegible] de ma [illegible].
[illegible] [illegible] [illegible] de [illegible]
Dans toute son [illegible] fait [illegible] —

C'est bien vrai : je l'aimerai et mon cœur —
Ne peut plus contenir ce poids de sa douleur —
Il éclate, elle éclate, elle se [illegible] ;
Et [illegible] l'amour n'est plus, [illegible] finit ma vie —

On connaît peu l'amour on [illegible] [illegible]
C'est [illegible] [illegible] que il a [illegible] [illegible]
[illegible] nous qu'il [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] est tyran [illegible] esclave du héros. —

[illegible] … nous fut !

Que c'est un dangereux poison
Qu'un delicate [illegible]
Helas! qu'il [illegible] il [illegible] je
Le peu que l'on a de raison. -

J'aime la ~~nuit~~ la nuit, comme l'automne
Aux coeurs souffrans le jour porte l'ennui
[illegible] moins cruel que n'est l'indifference
Le doux sommeil n'apporte que l'oubli.

Soupir

Un soupir est un élan du coeur
[illegible] en formant sa chaine
Un soupir suit ou ~~[illegible]~~ previent le bonheur
Par un soupir l'amour enchaine
Il est pourtant des soupirs [illegible]
Rarement des soupirs sans peine.

Qui gronde un volage, est encore fidèle
Il vaut mieux l'imiter que de lui faire querelle

Romance

Mais Frédéric, vous l'ignorez peut être
De vous différer traits pour traits,
Afin de vous le faire connaître,
Je veux vous tracer son portrait.

D'abord il n'aime qu'une seule Belle,
Il n'est ni défiant ni jaloux,
Il est tendre et fidèle.
Vous voyez bien qu'il n'a rien de vous.

Ainsi que vous, je veux Mademoiselle,
Former des liens plus heureux,
Et désormais aux pieds d'une autre belle,
Porter mon amour et mes voeux. —

Mais pour qu'à moi rien ne vous retrace,
Je veux mais c'est dit entre nous;
Qu'elle soit sans esprit et sans grace,
Afin qu'elle n'aye rien de vous. —

Próżno w Osobności idę. Próżno się oddurzam.
Jeśli w Głębini serca mego się zanurzam
Tym więcej w nie zaglądam tem mocniey przekona
Że szczęśliwość na Swiecie nie dla mnie Stworzona

Délile —

Si l'espoir dans un coeur s'introduit lentement
Ah avec rapidité la douleur s'y repand —

Le coeur independant des Outrages du Sort
Craint l'ombre d'une faute, et ne craint pas la mort —

Nieba co były nieszczęsci na mnie Zwaliły
Niechaj litości na ciemnoż uwieńczaiąc mi Siły — —

Ach. nic nie umie Dzisiaj powierzyć co czynię

Tego się własne serca [illegible] —

Cierpieni [illegible] nikomu a radość zwodnicza —

Son âme et ses plaisirs ne sont connus que d'elle

Et le bonheur qu'elle aime elle est toujours perdu

La nature est morte à mes yeux comme l'existence au bout à mon cœur

[illegible] ludzkie jest stanem w którym wiele jest [illegible] a mało roskoszy —

Aimez-moi Thérèse — songez que vous seriez ingrate si vous ne m'aimiez pas

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] tendresse

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible] deviennent une [illegible]
C'est le plus doux [illegible] des vanités du monde.

Quatrain [illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Jak żyć na świecie

Bądź Xięciem, królem, Hetman i Biskup i [illegible]
Bądź Młodzieńcem, czasu pora, ale chwile złe czasy.
Bądź żonatym, staranie o Dziecinach i żonie.
Bądź wdowcem, żal boli [illegible], [illegible]
Bądź dworakiem, niewola i [illegible] postać
Bądź Żołnierzem, [illegible] i [illegible]
Bądź w domu Gospodarzem, i [illegible] [illegible]
Gdzie bądź? wszędzie bieda, [illegible] —

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

J'ai droit d'attendrir Votre cœur,
Car vous aimez certainement;
Au nom de Votre amant Madame,
Secourez le plus tendre Amant.

Aucun triomphe ne peut pas être parfait, si les yeux
D'un ami ne le contemplent! —

Une faute en entraîne d'autres. —

Le devoir d'une épouse est de paraître heureuse.

Radość jest zwodnicza a szczęście nietrwałe —

Próżno szukamy w ustroniu spokojności, jeśli
jej nie posiadamy w nas samych i w naszém
sumnieniu. —

Szczęśliwość mięszka w ziemi
Którą człek mniej rozumie;
Posiadł tego w życzeniu;
Który Czekać umie. —

Pięknu rzecz mowę osięza
Odnosii tryumff osypaniały,
Lecz tylko sam siebie zwycięża
Nierównie mu więcey chwały.

Wszę wyraz potrzebna rzecz młodemu
Kto uffał wdziękom i wiekowi swemu
Jak się cokolwiek schylił do wieczora
Zwyczaynie płaci na zdradliwe wzora

Nie zawsze usta z sercem zwykły być w zgodzie.

O! mieysce słodkie! gdzie się urodziłem,
W tobie los zrządził pierwszy wątek życia,
Wyszedłem na świat w zdarzu, urzyłem;
Oczas długiego wśród ludzi przebycia,
To działał, gdyby się można odrodzić,
Lepiey by było z siebie nie wychodzić.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] Vénus !
[illegible] Oui [illegible] pourtant,
[illegible] d'un jeune enfant ;
[illegible]

—

Y [illegible] le [illegible].
[illegible]
Il lui parlait tout près, tout bas,
Et d'un air bien sincère. —
Il lui vantait un Dieu charmant
Ce Dieu, c'était précisément
L'enfant que [illegible] ma mère. —

Pour sortir de cet embarras,
Je saurais le mystère,
Cherchons l'amour, avec Colas
Sans rien dire à ma mère ;
Et suppose qu'il soit méchant
Nous serons deux contre un enfant.
Quel mal peut-il donc faire ! —

[illegible] son [illegible]
l'image de l'absent [illegible] son retour [illegible]
[illegible] en rêvant [illegible] heureux [illegible]
[illegible] les liens d'amour
Il reviendra [illegible]

Il reviendra et avant que j'adore
Tendres Zéphirs, portez-lui mes accens
Apprenez-le que ma voix de l'Aurore
[illegible] tristement redit ces mots charmants
Il reviendra. [illegible]

Il reviendra [illegible] ma peine
[illegible] mon [illegible]
Ah rends le calme à mon âme incertaine
Il est [illegible] de répéter toujours
Il reviendra. —

" Il reviendra c'est moi qui te l'assure
" Me dit l'amour... j'ai [illegible] de tes maux..
Depuis ce temps ma voix plus ne murmure
Car dans mon cœur il a gravé ces mots
Il reviendra. bis

Prière à l'Être Suprême

Mon Dieu, pour être heureuse, tu m'a mis sur la terre: tu sais bien mieux que moi quels sont mes vrais besoins; le cœur de ton enfant se rapporte à tes soins. Donne moi les vertus qu'il me faut pour te plaire.

Ô mon Dieu, s'il est vrai, comme je le crois, qu'on vous admire d'autant plus qu'on est capable de réfléchir, faites moi donc trouver dans la pensée un asile contre les tourments du cœur.

Lélie

Boże mój i Stwórco iak Twoia wspaniałość-
Zadziwia wszystko coś udziałać raczył.
Jak iest ogromna niebios okazałość
Tobie coś niebo i ziemię oznaczył.
Jle moie oczy śmiem podnieść zadziwione
Na światła co się iskrzą po nademną;
Chcę wielbić, ale blaskiem zatłumione
Muszą wspołczesie oczy mą zaciemną.
Jak wielkim iesteś, ia tak małym Swiat-
kiem ponurzon niezmiernością Twoią-
Jedno poymuię iak się to stać może
Iż raczysz spoyrzeć na bitkę zemnie i moią

Lola

Człowiek jestem dość natem stworzon do cierpienia
Wyprowadźcie, odpieram srogość przeznaczenia. —

—

~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ —

—

Niech przepadną wszyscy których zimna dusza
Nad szczęściem lub klęskami bliźnich się nie wzrusza. —

Do Wyobraźni. —

Ty co z pomiedz do Boiazni —
Wpędzasz Człowieka [illegible];
Zkąś mię łuda Wyobraźni,
Samą pocieszam nadzieią. —

Zwodzi mnie Twoie Marzenie,
Mylne są Twoie Rachuby;
Lecz ta nie nad rozum Cenię,
Coby mi dałeś Błąd luby. —

Otoczony [illegible] Rozumem,
Wolbym [illegible] rozum źle albo;
Ale mnie Szczęście iest rozumem
Gdy w Umie iest Szczęście [illegible]

Niech me imię w tey Księdze z innemi się mieści,
Twą pochwałą, me serce i dusza się pieści,
Nikt ci szczerzey nademnie oświadczyć nie może!
Ja widziałam wschodzącey Słońca twego zorze,
Wiek młodzieńczy obfity w szlachetne przymioty
Dojrzały zbogacony wszelkiemi cnoty,
Miłe dla mey starości te wspomnienia tkliwe,
Bo cię zawsze kochało me serce życzliwe.

[illegible] do wziął naymocniey postać ziemiany świata
[illegible] władzą ulała.
[illegible]
[illegible]
Stworzył się do mnie uśmiechał [illegible]
Kiedy od los na tronie [illegible] umieścił
[illegible] oddzielił [illegible]
[illegible] władnego [illegible] nie mi [illegible];
[illegible] podobny [illegible];
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Z mieczem myśl [illegible] nie do [illegible] boli.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
1. [illegible]
2. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible] Natura [illegible]

[illegible]

[illegible] wspomnieni [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] tylko [illegible] [illegible] [illegible] zakrętem
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] bohatera
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] O [illegible] [illegible] [illegible]
Gdy mi [illegible] wspomnienie o Tobie,
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] czysto [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
To ci wszystko na ziemi, to [illegible] [illegible].
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Ale [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].
Czuję, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] —
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] na morum [illegible] [illegible].
[illegible] o [illegible] [illegible] [illegible] mały

[illegible]
[illegible]
[illegible] —

T..... B..... ck. —

Comme un erreur mensongère
Où la nuit plonge nos sens
Comme une ombre passagère ~~Comme une vapeur légère~~
J'ai vu passer mes beaux ans. —

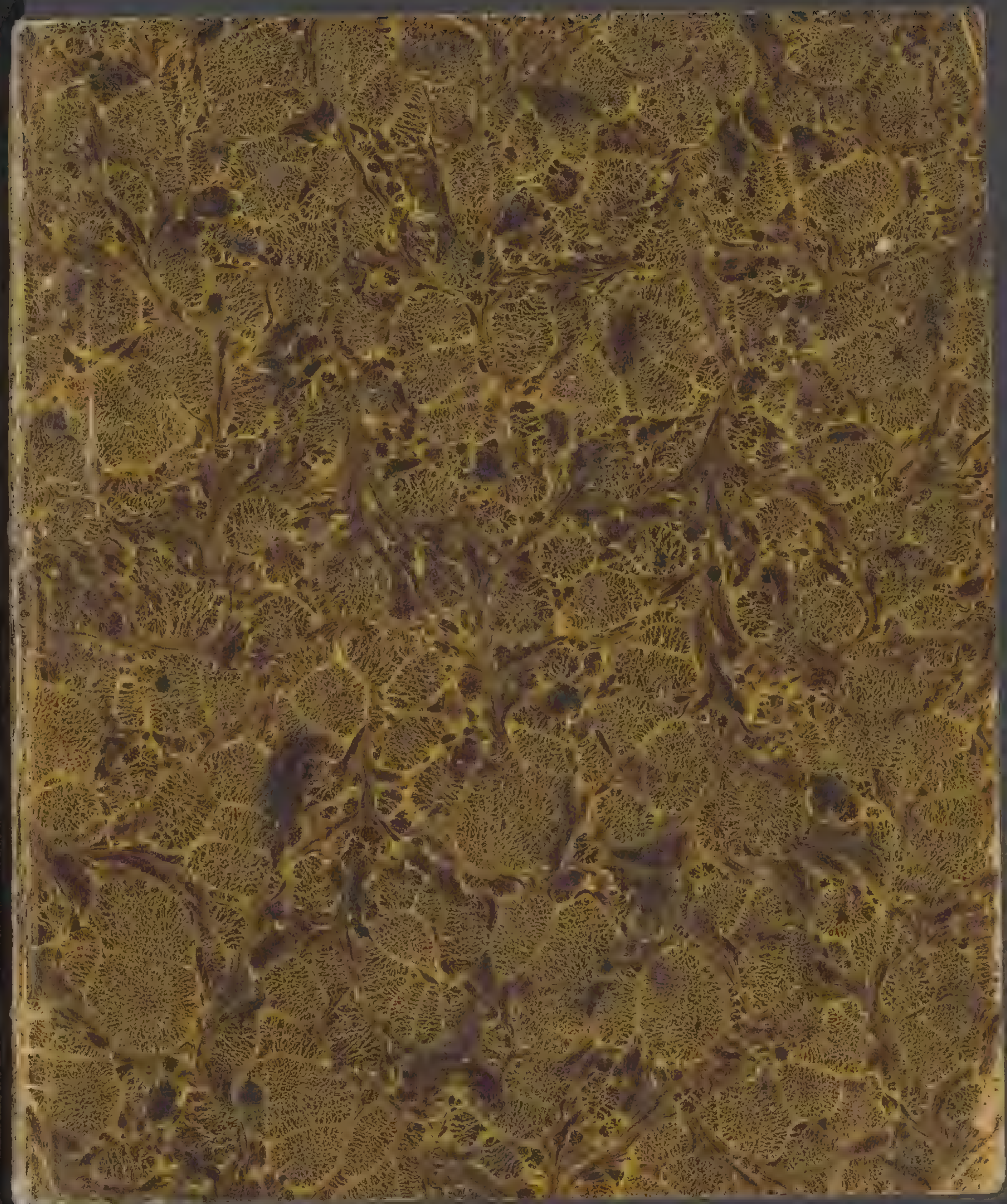
Comme une barque rapide
Comme un torrent dans son cours
Comme un prompt coursier d'Élide
Comme un trait de Numide
J'ai vu fuir mes amours. —

Comme un éclair, un prestige
Comme un phosphore trompeur
Comme un Amour qu'on néglige
Comme un ingrat qu'on ~~néglige~~ oblige
J'ai vu passer mon bonheur. —

Qui gronde un volage est encore fidelle
Il vaut mieux l'imiter que de lui faire querelle.

En respirant la vie et dernier soupir
Du mortel chéri qui nous aime
Qu'il est cruel de ne pouvoir mourir
Et de se survivre soi-même. —

La félicité des cœurs tels que les nôtres
Consiste à tout quitter pour le bonheur des autres



[illegible]

[illegible] Jan [illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible] przypomnienie,
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] się Polska [illegible]!
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] was narody
[illegible]

Drżyjcie przywłaszczyciele.

Usłyszycie! trąba chrapliwa,
Srotliwa wrzawa, wodzów okrzyki,
Król i Ojczyzna was wzywa
Walczą bratnie pułków szyki;
Wszędzie miecz Rycerz ochoczy,
Krwią moskiewską miecz swój broczy.

Zhańbione Litwy pogonie
Poszły pod obcemy Pany,
Wyciąga do was swe dłonie
[illegible] jego kajdany,
[illegible] rozdzieleni [illegible],
[illegible]

Czy wiecie iż to tamy
[illegible] was nie zebrały?
Że co wściekłością swej dumy
Ziemię wasze rozszarpały

Przysięgły w ślepym zapędzie
Że Polski nigdy nie będzie.
Niech mnóstwo trudów nie zraża,
Męstwa i dzielnej ochoty,
Niech ciężkość nie przeraża,
I cierpkiego Nieba słoty,
Wszystko znosi Rycerz prawy
Dla Ojczyzny i dla sławy.
Waszych Polek śnieżne dłonie,
O śmiałe w bojach młodzieńcze,
Gotują na wasze skronie,
Uplecione z Laurów wieńce
Lubym spojrzeniem dowiodą,
Że piękność męstwa nadgrodą;
Z radością w kresie zawodu
Wznieśmy hymny Zwycięzcy,
Wskrzesicielowi Narodu,

O strasznego Ominienia.
Głosząc pewna tej Opieki,
Niech żyje Polska na wieki!.

Mazury. (: 9/: 2!

Piękna nasa Polska cała,
Piękna żyzna i nie mała!
Wiele krain, wiele ludów,
Wiele stolic, wiele cudów;
Lec najmilse i najzdrowse
Pseciez ckekur jest Mazowse!

Bo gdzie takie cudne stroje,
Z spiewanki i drzewoje,?
Gdzie w podkówki tak wytrzese.!
Komu miłe tak piętese?
Jak ujeżdżte Mazurowie?
Niechaj cała Polska powie.

Poza Niemnem wielkie błota

A za Bugiem Ruś [illegible],
Góral zbytnie podkasały,
[illegible] tuż zniemczały;
A więc nasza nasza góra,
Nie ma w świecie nad Mazura.
Mówią, że tam na Podolu
Rośnie żyto bez kontrolu;
Ale u nas dary Boże
Płyną Wisłą aż za morze,
Przyśpiewują jej flisaki
A [illegible] ma jaki taki.
Gdzieś za światem Dniepr tam płynie,
[illegible] konie w Ukrainie;
[illegible], jak Mazur właśnie,
[illegible] z konia [illegible],
Kiedy jedzie do Warszawy,
Mówią, wszyscy Mazur tęgi.

Tęgi Mazur czy w pokoju
Czy się przyda i do boju.
Znani w Polsce kosyniery
I do boju Mazur szczery;
Gdy do kosy się przyłoży
Tnie Moskala jak żniwo zboży.

Dana, dana, dana, dana,
Za ojczyznę miła rana,
Prędzej zginą rzeki, góry,
Niżli Polska i Mazury,
Bóg cię zniweczy Mikołaju,
A swoboda będzie w kraju.

Wszak znają w Polsce ludzie
O Mazurach i o cudzie
Bo Bóg żeby świat dziś stworzył,
Toż z Mazurów by go złożył.
A wpośrodku miło mi cnotę
Mikołaja na zgryzotę. –

Obóz Moskiewski pod Kownem.

O ojczyźnie i o sławie
Mówi młodzież w Warszawie,
A pod Kownem gwar:
„W pochód! w pochód! już na brata!
„Na podbicie reszty świata
„Ale nas Bóg i Car!"

Jak daleko wzrok zasięże,
Błyszczą ognie i oręże
Pośród nocnej mgły;
A w pałatkach światła gorą
I strwożywszy nocną porą
Zasiadała do gry.

Szumią, dymią samowary,
Ruble sypią się bez miary,
Żwawo idzie gra:
A przy grze brzmi pieśń ponura,

„Hej rabiata! ura! ura!
„Potrzeba złota da!
„Kto w Warszawie był panowie -
„Przyzna iż tam jako zdrowie
„Dziewcząt co nie miar,
„My matrone uśmierzemy,
„A polaczki obejmiemy.
„Ura! ura! Car!
„Na Warszawie wrośnie trawa,
„Głośno gruchnie carska sława,
„A nam zejdzie plon:
„Tam to lice krasawicy.
„A tam żyją buntownicy
„Ura Polszczy skon.
- Dosyć tego już panowie -
- Rotmistrz Doniec w gniewie powie.

„Niech pije na skon?
„Im tak miła z Wisły woda
„Jak nam z Donu!
„Niechaj żyje Don!
Nikt nie powstał? czy nikt?„ wrzasnął
I pucharem o ziem trzasnął
Na podleżon syn..,
„Oj! mi winem dziś panowie
„Trzeba wypić Dona zdrowie
„I biesiady wron!„
Rzekł — nim od gry jeszcze wstał
Słychać był dzwon w dali;
W Sybir poszedł chwat!
A kozacy z cicha rzekli;
„Szkoda; w Sybir go wywlekli;
„Szkoda to nasz brat. —

Tańcujcie Polki teraz czas tańcować,
Z bohaterami niezwyciężonej Warszawy
Czegoż się smucić i czego żałować,
Dziękujcie ~~[illegible]~~ za wam ~~[illegible]~~ zabawy.

II

Ostrożnie jednak gdyby wszystkie wasze
Krwią się nie stały, na ich rażcie wsparł
Bo te mundury, te rdzawe pałasze,
Jeszcze z krwi braci waszych nie otarte.

III

Ostrożnie gdyby wam się nie ukazał,
Cień twoiej Braci, buchandrów lub Żydów
Której niewinnie krwią się tyran zmazał
Lub wydarł życie jeden z tych zabójców,

IV

Na ziemi świeżo okrytej grobami
Tańcujcie Polki kiedy miłemy serce.

Nie dawno Bracia, co tańczyli z nami
Oni w mogiłach, – Oto ich morderce.

#

Tańczcie Polki, polki sercu miłemu,
Tańczcie myśląc tylko o zabawach,
A zapomnijcie co było w Oszmianie
Lub co się dzieje w nieszczęsnej Warszawie.

#

Niech się ten smuci co na Sybir leci
Komu loch domem, zimna ziemia łożem.
Albo te matki, z których łona dzieci
Jęcząc konały pod Czerkiesa nożem

#

Tańczcie z nimi te rycerze mili
Tańczcie z nimi za trudów nadgrodę,
Mało śmy jeszcze przez nich utracili
Tylko Ojczyznę, Braci i Swobodę; —

#

Polskie zapusty.

Hałas, harłas po Poznaniu,
Każda chwila wieść sieje,
Wszyscy mówią o powstaniu,
A Prusak truchleje.
Już Ułański wszedł skrycie,
Wielko-polska młodzież rusza,
Dzięki Bogu nowe życie!
Rozstajała dusza!
Ale dawno czas już było,
Otrząść z Polski brudy stare;
Im się o tém ani śniło
Lecz przebrali miarę.
Czuj duch Niemcze! Bóg z narodem!
Niech na Moskwę uparany
To i tobie minie chłodem
Takie łupnia damy.

I od strony Miłosławia
Trzech chłopaków nad wieczorem,
Na konikach się przeprawia
Do królestwa borem.
Pędzą cwałem co stać konia,
A w tém nagle od granicy,
Kilkunastu Niemców goni,
Pędem błyskawicy.
Halt! halt! werda? To my wiara!
„Jedziem hulać na zapusty;
„Tutaj paszport, drapichrusty!
„A tu pieczęć stara.
Pierwszy kulą Niemca gwiznął,
Że się pewnie nie wygoił;
Drugi, kilku szablą liznął,
Trzeci batem skroił.

O Herr Jesu! wielki Boże!
„A co, roldry? co mimrury?
„I Fryc stary nie pomoże
Tak garbujem skóry.

Już bździucie teraz znali
„Co to Polski są rapusty,
„Do Berlina drapichrusty!
„A my bracia dalej.

Śpiew z mogiły.

O luba Polsko! krwią zbroczona niwo,
Los zajrzał twoim wawrzynom
Ale im więcej jesteś nieszczęśliwa,
Tymeś droższa Twoim synom J. U. Niemcewicz

[illegible] liści z drzewa,
co wyrosło wolne;
Pod mogiłą śpiewa

Jakieś ptasze polne
Nie było nie było
Polska dobra tobie!
Wszystko się przyśniło,
A twe dzieci w grobie.

Popalone sioła,
Rozwalone miasta.
A w polu, dokoła,
Zawodzi niewiasta.
Wszystcy poszli z domu,
Wzięli z sobą kosy;
Robić nie ma komu,
W polu giną kłosy.

Kiedy pod. Warszawą
Dziatwa się zbierała,
Zdało się że z sławą
Wyjdzie Polska cała.

> Bili zimę całą,
> Bili aż przez lato,
> Lecz w jesieni zato
> I dziatwy nie stało.

Skończyły się boje,
Ale pusta praca;
Bo w ciągnony swoje
Nikt z braci nie wraca.

> Jednych ziemia gniecie,
> A inni w niewoli,
> A inni po świecie,
> Bez chaty i roli.

Ni pomocy z Nieba,
Ani ludzkiej ręki,
Pusto leży gleba,
Darmo kwitną wdzięki.

> O Polska Kraino!
> Gdyby Ci wodzy,

Co za ciebie giną –!
Wzięli się do pracy.
A po garstce ziemi
Z ojczyzny zabrali,
Żeby dłońmi swemi
Polskę usypali:
Lecz wybić się siłą
To dla nas już dziwy;
Bo zdrajców przybyło,
A lud zbyt poczciwy. —

Cyganiace Lubirsku.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible] ...! [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] Cyprebacra.

To tylko której obraz [illegible]

Wiernie w tej piersi [illegible]

Ziemio święta! Ziemio [illegible],

Ziemio długo [illegible].

Tyś na której słabe dzieci

[illegible],

Coś ubóstwionym orłom [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] w której nigdy [illegible]

[illegible] pewno dni złotych dni szczęśliwych [illegible]

[illegible] myśli moje [illegible]

[illegible] wykwiat uroku nigdy nie uwiędły.

[illegible] zaczarowanym [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] tonącego [illegible]
[illegible]
Raz jeszcze ostatni [illegible]
[illegible] wrzeszcząc [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] przenajświętszą [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] wygląda [illegible]!" –

A. Mickiewicz.

Dzwon pogrzebowy.

Wiersz na pamiątkę ofiar poległych w dniu 27 Lutego.

[illegible] naszych cierpień [illegible] więcéj,
Błysł - jak [illegible] [illegible] [illegible]
I cały naród stał się wielkim dzwonem
[illegible] jedno serce [illegible].
To dzwon pogrzebu, tak - [illegible] lat pogrzebu,
Naród jęk w Niebo wysłał gorący; [illegible]
Przypiera dzieje, gdy ogłosi niebu,
Jak serce Polski znów dzwoni.
Ten dzwon rozbudzi w Europie [illegible],
Nuty ofiary, [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible], że Polska nie zginęła [illegible]
[illegible] serce za Polskę ginie.
Ten dzwon zadzwonił na godzinę cudów
[illegible] [illegible] [illegible],
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ludów
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

[illegible]

Tylko jeden promień [illegible]
[illegible]
[illegible] —
[illegible]
[illegible]
[illegible] —
[illegible]
[illegible]. —

[illegible]

Powrót z [illegible].

[illegible]
[illegible],
[illegible] — [illegible],
[illegible] — w [illegible] wiara.
[illegible]
[illegible]
[illegible] — [illegible] w tej chwili
[illegible] — [illegible].
Pan Bóg nagrodzi [illegible] w niebie,
Cierniem w narodów [illegible] chwały,
Lepiej przeżyć jedną chwilę —
Niż przespać życie całe. —

Ostatni raz w dolinie: J... O....

Jakże was opuszczać muszę? o wy! miejsca drogie,
Świetnego niegdyś mienia ostatnie już szczątki....
Ach! jakże wydrzeć duszy wspomnienia tak mnogie,
I to rzucić wszystkie życia mojego pamiątki,
Tak?. los chciał; próżno serce dreszcz przebiega,
Próżno na myśl rozstania łzy obficie płyną,
Ostatni raz już tutaj głos się mój rozlega,
Bądź zdrowa, luba dolino!
Bądź zdrów kochany domku, wśród którego cienia
Szczęśliwego dzieciństwa lata się przewiły;
Kiedy, w życia jutrzence różane marzenia,
W uroczystych mi obrazach cały świat stawiły.
Lube uczucia, co dziś myśl mą wami pieszczę,
Swobodo! wesołości! w tej smutku godzinie
Znikłyście; niech przynajmniej wam poświęcę jeszcze,
Ostatnią myśl w tej dolinie!

Wy piękne w tym ogródku różnofarbne kwiatki,
Odradzając się corok, młodość mą wieńczyły;
Tu była luba ustroń ukochanej matki;
Jej prace każdą stopę ziemi uświęciły.
Kwiaty! nasyćcie wzrok mój dziś... w dalszej chwili
Może się was już dla mnie niewiele rozwinie!...
Niech przynajmniej wasz widok jeszcze mi umili
Ostatnią wiosnę w dolinie!

Wy, co me wzbudzacie życia wspomnienia,
Piękne drzewa, rękami dziadów mych sadzone!
Jutro już, jutro, z pośród tych gałęzi cienia,
Nie na mnie zwróci księżyc oko tak zwrócone;
Nie mnie zaśpiewa słowik na tej lipy szczycie,
Nie dla mnie z świeżych listków perła rosy spłynie
Nie dla mnie!.. dzisiaj tylko jeszcze mi słodzicie
Ostatni wieczór w dolinie!

Tymczasem zręcznie parolik zagina,
Zwolna z kieszeni wyławia ci złoto:
Twój szampan strzela, kuchnia wyśmienita;
Weź za kapelusz, ukłoń się i kwita.

Jeśli, daleki od wszelkiej rachuby,
Zamierzysz kiedy wejść w małżeńskie śluby,
A w dom nieznany wprowadzą cię swaty,
Do panny, młodej, pięknej i bogatej;
Gdzie papa zawsze narzeka na czasy;
Gdzie mama wielbi cnoty swej Salusi;
A panna wszystkim przypiąć łatkę musi;
Braciszek do twej przymila się kasy:
Choćby dom zacny i uprzejmie wita,
Weź za kapelusz, ukłoń się i kwita.

Ale jeśli, przez przypadek rzadki,
Wpadniesz do dworku, lub do biednej chatki,

Gdzie, chociaż ściany nie błyszczą od złota,
Ale w nich mieszka poczciwość i cnota;
Gdzie cię gospodarz, uściśnieniem ręki,
Poprostu wita, ale za to szczerej;
Gdzie gospodyni nie sądzi z odzieży,
A córka, zdobna w niewinność i wdzięki:
Tam szczęście, bracie, dla ciebie zaświta,
Tam zostań, zostań; ciebie cię i kwita. Z.... A.....

— • —

„Powiedz że co to życie Archaniele mój!?
Jest to silne Serca bicie
Żrawe oko - myśl wysoko
Oręż w dłoni - kwiat w skroni
Jest to ta chwila radosna
I ta młodość i ta wiosna
I tych marzeń rój!" } bis

Z

O! powiedz że co to niebo Archaniele mój?
Jest to życie w Arcydziele
[illegible] [illegible] [illegible]
To kochane otrzymane
Jest to ta luba pieszczota
I ta chwała i ta cnota? (bis)
[illegible] [illegible] [illegible].

Teraz co piekło Archaniele odpowiedź mi daj?
Jest to życie co w brud ściekło
[illegible] [illegible] – [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] – [illegible] wiara
[illegible] ... pieśnia bez słońca
Zimne serca bez miłości (bis)
[illegible] [illegible] [illegible] mój – –

— . — Sawery.

Modlitwa do Św. Cecylii [illegible]

Za ludem który [illegible] [illegible] [illegible]
Ubogi dla marnych łupów nienawiedzał ziemi,
Który choć silny, słabszych nigdy nie ciemiężył,
Który jak braci kochał tych których zwyciężył;
Który miodem swych lasów i chlebem swej roli
Sam żył i dla przychodnich miał zawsze dowoli;
Za ludem cichej cnoty i poczciwej sławy,
Spokojnego sumienia i chwały bezkrwawej;
Módl się Twą pieśnią o Cecylio Święta!
Rolników Twoich niechaj Bóg pamięta!
Za ludem który całą swą powieść dziejową
Ułożył tu na jedną wyprawę krzyżową;
Co nie grobu Chrystusa, lecz Chrystusa wiary
Strzegł pilnie przed dzikiemi turki i tatary;
Za ludem [illegible] tarczą i podporą;
Co [illegible] [illegible] kościołem, [illegible];
Co [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Na zdeptanie dał Pannie Maryi pod nogi;
Za ludem czujnej straży od plagi pogańskiej
Za ludem poniżenia i sławy kapłańskiej
I habicie z kutej zbroi, kapturze z przyłbicy,
Ludem mężnego serca i dzielnej prawicy,
Módl się Twą pieśnią o Cecylio święta!
Żołnierzy Twoich niechaj Bóg pamięta!
Za ludem, który z piękną Dziewicą-Królową
Niósł Litwie Ewangelii wiekuiste słowo;
Który najpierwszy w dziejach i ostatni razem,
Ni długą pracą wieków, ni władcy rozkazem,
Ale chwilą zapału, wielką chwilą, cudem
Ród braterski pojednał z najemników ludem,
I jak w kościele wiary Sakramentów wodą
Tak w kościele historyi chrzcił praw swobodą;
Za ludem, który krzyża wśród pogaństwa stawiał,
Za ludem, który kochał, oświecał i zbawiał,

Módl się Twą pieśnią o Cecylio święta!
Apostołów Twojej wiary niechaj Bóg pamięta!
Za ludem, który dzisiaj nie ma cząstki ziemi
Z wybraną Ojczyzną pod stopy swojemi;
Za ludem od trzech ludów [illegible] rozszarpanym
Przed stu laty zgnębionym, wciąż i dziś [illegible];
Za ludem biednych ojców, ludem smutnych matek,
Pomordowanych rodzin i [illegible] dziatek;
Ludem, któremu wydrzeć chcą przeszłości dzieje,
Poznanie praw obecnych, zbawienia nadzieje,
I tę nawet ostatnią pociechę w złej doli:
Cichą skargę [illegible], pieśń smutku w niewoli —
Więc żalem krwawej pieśni cięższego losu
Za tym ludem milczącym bez pieśni, bez głosu,
Módl się Twą pieśnią o Cecylio święta!
Męczenników swoich niechaj Bóg pamięta! —

— . —

Xawery.

Czarne Jezioro. – Zabrański.

Wpół wrzos, piaski, w pół sośnie dziewanna,
    Ponad brzegami jeziora.
Tam, czyli zorza błyśnie poranna,
    Czy świeci księżyc z wieczora,
    Ranki, wieczory, przebłąka dziewica,
    Rzęsy oczu załzawione,
    Na licu miłość, w ustach tajemnica,
    A oczy łzami zalane.
Duma w zaroślach, to wkoło spogląda,
Czyli kto z obcych nie stoi?
To stanie, spojrzy, coś widzi, coś żąda,
Chce wołać, ale się boi;
Wreszcie klasnęła i nad brzeg wybiega;
Na ten znak plusnęły wody,
Wierzchem czółenko sunie się od brzega,
Na czółenku rybak młody.
– „O moja Kasiu, moja ty kochana,

„[illegible] pióro!” – „Ciszej; ach! ciszej.”
– „On o dwie mile,” – „Ach ty nie znasz pana!
On o dwie mile dosłyszy.”
– „Nie bój się, luba, daj całować rączki,
Daj usta, zerwij obsłonki!
Piersi twe śnieżne liliowe pączki,
Jak śnieżne białe [illegible].
„Cóż drżysz ty, płaczesz!” – „Ach! jakże cię mylę?
Gdy on [illegible]!”
„Nie bądź spokojna, on stąd o dwie mile.”
– „On o dwie mile dowidzi.”
– „O luba, luba, zastanów się, [illegible]!
Zawsze ty i zawsze trwoga!
Wspomnij czem jesteś, jak żyjesz na świecie?
Pamiętaj na Pana Boga!
[illegible] razem, niewinni, najpierwsi,

Tyle żrze tyle męczy."

„Zabij mnie, zabij! nóż mi utop w piersi,
A nie wspomnij tego więcej.
Już mi się z oczu, łez wylała rzeka,
W sercu coś boli a boli,
Żem do pościeli drugiego człowieka
Przykuta, pomimo woli.
Chcesz, to wszędy z [illegible] tułacze,
Pójdziem w świat, ja się ukryję;
Przy tobie żebry, przy tobie!" – Tak płacze,
Dłoń mu zarzuca na szyję;
Usta spali ognistym oddechem,
Łzy im się z ócz wyleją;
Serce przy sercu uderza z pośpiechem,
Siły opadły i mdleją;
W uściskach padli – w tém [illegible]

Strzelec, co stał ukryty,
Twarz purpurowa, zakrwawione oczy,
A wargi białe od piany,
— „Ha obłudnico! żmijo jadowita!
To wiara, to miłość taka,
Dość, dość słyszałem!" — za włosy ją chwyta,
Nogami bije rybaka.
— „Hej! wiązać!" — Słudzy oboje porwali,
Związali sznurem we dwoje;
— „Kamień do szyi!" — kamień przywiązali;
Ściemniało, — rzucili w jezioro.
I tak zginęli, wiernemi miłości
Świat już ubiegło niemało,
Wszyscy pomarli spokojnie i w domu,
Tylko wspomnienie zostało
I historii dziwnej. — Patrz miasto na północy

Wnet przed borem na piasku,
W lewo gaj długi przy rozległej wodzie,
W prawo jezioro wśród lasku:
Miasto – to Słoki; – w lewo, płynie strumień,
Nowo płynące niesporo,
Gaj Budziszewski nad niemi się zieleni;
A w prawo – Czarne jezioro.
Przy niem tak smutno, tak cicho, jak w grobie;
    Piasek świeci nieustannie.
    Tam spytaj starców, a powiedzą tobie,
    O rybaku i o pannie.
Posłuchaj w północ, to jakby coś stonie,
Raz psów odgłos w puszczy dzikiej;
To znowu trąbka daleko, to znowu
Huk i strzeleckie okrzyki.
Jeśli litością nie wzruszył cię biedny,

Wesół cudzym niepokojem,
Jeśliś kamieniem i łzy nawet jednej
Nie uronił w życiu twojém;
Stań nad jeziorem, kiedy wody tkliwe
Wietrzyk pieszczony zamąci,
Usłyszysz z wód pełno westchnienie płaczliwe,
Łzę z twoich oczu wytrąci. — Z.K.

— · —

Fredro

Miłość! miłość kobiety, ma wszystko nagrodzić;
Niktoby ~~z~~ nam to było, tym mniej się urodzić,
Gdyby nie przebudzenie za bliskie niestety!
Wierzysz biedny kobietom, nie znasz co kobiety?!
Kocha się, mówisz, kocha; przysięgać ci będzie?
Życie swoje narazi w szalonym obłędzie;

Szczera, byleby z tobą powabem ją zmęcić,
Spokój,... imię... majątek,... wszystko ci poświęci;
A tedy tylu dowodom raz zaufasz przecie,
Uwierzysz, że nad ciebie, nic już nie ma w świecie;
Pomyślisz, że i cnotę chcąc się jeszcze szczycić,
Musi, jak powój drzewa, ciebie się uchwycić;
Ale nie! Sama nie wie, mniej czuła niż płocha,
Czy jutro kochać będzie tego co dziś kocha;
Czyni, kona dla ciebie;... i zmienna po chwili;
W tenczas niech się twój umysł wstrzymać ją nie sili.
Twoje prawa ci niszczy, twój gniew nic nie znaczy;
Z twoich wyrzutów śmieje, cieszy się z rozpaczy.+
O! ten, co swoje szczęście połączył z kobietą,
Chwycił gałąź bluszczową nad przepaścią skrytą;
Zrywa ją i pada, ginie wśród kamieni,...
A na górze bluszcz bluszczem, ~~znowu~~ zawsze. się zieleni.+ —

M.....P...

Gdzież przyjemniéj trawić chwile,
Jak w gronie walecznych rodaków
Z niemi żyć, umierać mile,
Śród zwycięzkich orszaków.

Daléj bracia idźmy śmiało
Na hasło Napoleona,
Czyje w boju legnie ciało,
Ten przeznaczeń swych dokona.

Wszak nad cześć stóp więcej ziemi
Nikt po śmierci nie zajmuje,
Równie ten umrze z drugiemi,
Komu świat trumnę zbuduje.
Daléj bracia idźmy śmiało, i. t. d.

Lepiéj bracia gdy garść piasku,
Na me oczy sypać muszą,
Bez żadnego mnichów wrzasku:
Tylko westchną za mą duszą!
Daléj bracia idźmy śmiało. i. t. d.

[illegible] ta kopia poetycznych uczuć jakie ożywiało wojsko Księstwa-Warszawskiego, była napisana przez Szymanowskiego (późniejszego pułkownika) w roku 1807, na pamiątkę poległego walecznego grenadjera 2 pułku piechoty pod Gniewem.

Piosnka utworu Janusza Tyszkiewicza gdy syna wyprawiał do

wojska.

,,Śpiesz się mój synu do chwały
Ta szlachetnych jest ozdobą,
Wzywa na cię Mars zuchwały,
On chce dzielić prace z tobą;
Utwórz Janusza poczuje,
Porzuć spoczynek domowy,
Zostawioną przyjaźnej zbroję,
Jeź w niej po wieniec laurowy.

Potem powracaj mój synu,
Uśmiechami ślą cię kochanki;
W nagrodę twojego czynu,
Znajdziemy tutaj Spartanki;
Gdy Mars wznosił swoje znamię,
Tyś z nim swoje trudy dzielił,
Potrzebne mu jest twe ramię,
Byś tak świetnie życie kończył."

Piosnka utworu Polakiewicza, oficera artylerji w oblężeniu

Zamościa z roku 1813.

,,Niebo dziś jest moim dachem
A oczy, ziemi panami,
Potem na siebie z pośpiechem

Okryty tymi łatami.
Gdzie mróz na mnie zaciera,
Otóż to jest los żołnierza! –

Ustęp z pieśni na wyjście z Warszawy gwardyi Polsko-Cesarskiej w roku 1808, napisanej przez Ludwika Osińskiego.

„Już trzeba wyjść Warszawa,
Nadchodzi przykre rozstanie,
Zostań tu zdrowa! krwi nasza,
Zostań przyjaźni, kochanie!
Rozpłaczcie iść naszym torem
Do chwały im trzeba spieszyć,
I rączej sławy odgłosem:
Niezłomione serca pocieszyć!

Nie tęsknijcie nas płakały
Matki, siostry i kochanki,
Bo sama śmierć w polu chwały,
Szczęściem jest prawej Słowianki!
Biegniemy w ojczystą stronę
Zwracając troskliwe oczy,
Serca, miejscem podzielone,
Braterska miłość jednoczy!"

„Ręką do szabli zwrócony,
„Po wsparcie wyciągać muszę,
„Lecz to bywa odrzucone,
„Gdy trafię na twardą duszę,
„Która mię, nigdy dowierza,
„Otóż to jest los żołnierza!

Krajowiec dziś na twem łonie,
Jak gdyby się obcy mieszczę,
Tułacz na własnym zagonie,
Czuje ciężkie brzemię jeszcze!
Żal ten swe sobie zwierza,
Otóż to jest los żołnierza!!"

P.

Urywek z dramatu
Karlińscy. w r. 1588.
W. Syrokomli.

(Rzecz w wiejskim dworze Karlińskich. Wieczór. Izba ubrana w rycerski rynsztunek. Pani Karlińska kończy czytanie żywotów świętych. Zygmunt oparty na stół jej słucha. Opodal Marta z robotą.)

Karlińska (czyta.)

„Czwarty i piąty syn poszedł na męki;
„Szóstemu matka szeptała te słowa:
„Synu, patrz w niebo, patrz na świat jutrzenki, —
„Wszystko to stworzył z miłości Jehowa,
„On cię uwolni, — nie lękaj się kata,
„Przyjmij, jak bracia, śmierć z wesołą twarzą;
„Pójdziesz po mękach do lepszego świata,
„Kiedy praw Pańskich łamać ci nie każą;
„Syn ją wysłuchał — do oprawców rzecze:

„– Mnie Antyochów nie stanie obawa;
„Wiedźcie mię raczej pod topór i miecze,
„Niżbym miał złamać Mojżeszowe prawa.

Zygmunt (syn) (przestając czytać)

Gdy matka pismo święte czyta
Lub męczenników za wiarę zgniętych,
Gdzie święty człowiek o nic się nie pyta,
Oddając życie dla Boga zgnięty.
Tego na przykład nie tortury wściekłe,
Szarpią mięsiste pochwyciwszy w kleszcze;
Lecz on Chrystusa widząc choć daleko,
Wpośród męczarni uśmiecha się szczerze.
Kiedy to słucham, coś na sercu miłej!
A, myślę sobie – czy uwierzysz, mamo?
Dziś gdyby ludzi za prawdę męczyli,
Jabym się zgodził umęczyć tak samo!

Karlińska.

Każdy powinien ofiarować życie,
Gdy Bóg na niego krzyż męczeństwa zsyła.

Zygmunt.

Gdyby mnie, matko, wlekli na zabicie,
Tybyś zapewne pobłogosławiła.

Karlińska.

Zkąd ci to przyszło?.. och! ja nie wiem sama!
Alem ja dzisiaj spokojna w tym względzie:
Pan Bóg ofiarą krwawą Abrahama
Słabej niewiasty doświadczać nie będzie.
Rycerskich matek wiekuista chwała,
Dobrze mi znana z powieści i z dziejów;
Ale, Zygmuncie, jabym nie umiała
Być matką Grachów, albo Machabejów.
Biedna pierś moja z boleści-by pękła
Pod doświadczenia okrutnego próbą;...
Jednego tylko, abym się nie zlękła:

Opłakać ciebie i umierać z tobą;

Zygmunt.

Ty płaczesz... Nie... Uśmiechnij się, zgoda:
Dziś męczenników nie mamy na świecie,
A gdy mnie Pan Bóg na wojnę powoła,
To przy mym boku będzie szabla [illegible].
A nas [illegible] pod [illegible] oręży,
Z życiem czy śmiercią — to nic się nie traci.
Zostanę mężnym, jak mój ojciec mężny,
Albo polegnę, [illegible] mych braci.
Patrz, jak to będzie!

(Zdejmuje ze ściany hełm i pałasz ojcowski.)

Kiedy ja podrosnę,
A ojciec siwy, zgarbiony i stary,
Przyjdzie wiadomość, jak zwykle na wiosnę,
Że naszli Polskę Turki lub Tatary.
I tedy ja sobie ot tę czapkę włożę,

(wkłada hełm.)

Ze strusią kitą, z blaszaną przyłbicą,
Przywdzieję pancerz — czyż w takim ubiorze
Twoje się, matko, oczy nie zachwycą?
Przyjdę do ciebie, przeżegnasz mi czoło,
Dasz mi święcony obrazek na blasze;
Przyjdę do ojca, a ojciec wesoło
Ot tę mi szablę do boku przypasze.

(Przypasuje szablę.)

Z hojną rodziców modłą i opieką
Wsiądę na konia, co Beniasz poda,
I w bój polecę daleko, daleko!
Krew będzie ~~pły~~ płynąć, jak w rzeczułce woda!
Wytnę szablicą — gdzie łeb tatarski;
Drugiego — i Turczyn wnet ucieknie z bojów;
A hetman powie: dziarskość [illegible] [illegible]!
Krew nieodrodna Karlińskich-Ostojów!
Patrz jaka postać dzielna i junacka!

Brzęk, brzęk szablicą! ja potrząsam dumnie....
Zmierzam ... Tatar, przyjeżdża znienacka
I w samo serce. Łuk naciąga ku mnie.
Strzała wyrzucona - leci ku mnie, leci;
Przeszywa pancerz i piersi i serce;
Ja się uśmiecham raz, drugi i trzeci,
(kładzie się na ziemi)
Padam - i życie skończyłem w żołnierce.
A dusza moja, gdzie spieszniejsza jak ptasze,
Leci do Nieba, do nóg Jezusowi;
I tam się modli o zwycięstwo nasze,
A Jezus naszą wygraną stanowi....
Ty, matko, płaczesz - czyż cię serce boli? ?
Czyż ci nie miło, żem umarł tak pięknie?
(podbiega ku niej i bierze za ręce)
Przebacz mi, matko, ten wyskok swawoli:

Karlińska.

Przestań, Zygmuncie, bo mi serce pęknie!

Marta. (z naciskiem.)

Niedobre dziecię! Bóg gniewa się w niebie,
Jeśli kto matkę aż do łez rozżali.
Rzuć te zabawki — jeszcze nie dla ciebie
Ten twardy szyszak i ten miecz ze stali.

(odpina mu pałasz i zdejmuje hełm.)

Idź zmówić pacierze — przeproś Pana Boga,
Żeś dzisiaj matkę niewinnie zasmucił;
Zmów drugi pacierz — by minęła trwoga,
By ojciec z wojny szczęśliwie powrócił.
Może gdy szczerze pomodlisz się, złoto,
Zdołasz wyprosić zlitowanie Boże.

Zygmunt.

Dobranoc, matko!

(Hrabina całuje go.)

Dobranoc, pieszczoto!

Marta.

A zaraz mój dziecię we śnie się ułoży;

(Wychodzi zamyślona ociężale.)

Hrabina.

Co to jest, Marto, że zawsze w śnie dzieci
Jakieś przeczucie krwawe i grobowe?

Marta.

Ach, dobra Pani: nasze polskie dzieci
Wszystkie podobnie rozmarzają głowę;
Który na oręż, wciąż o wojnach słucha,
Hasa na koniu przez pola i jary,
Wcześnie czytaniem rozegrzeje ducha,
Z żywotów Świętych uczy się wiary,
Lecz to nie szkodzi — niech pożyje wcześnie;
A czy on Niemiec, by się bawił w lalki?

Karlińska.

Zawsze mi straszno, zawsze mi boleśnie,
Gdy on wyprawia po komnacie walki.
Z jego zabawieczki – uważałaś, Marto –
Zawsze na koniec dostrzegam śmierć ciemną.....
Ach! gdyby jeszcze jego mi wydarto!
Boże mój, Boże! zlituj się nade mną!
Gdyż teraz wojna – to nie próżna trwoga
Zmienia rolę dla niedobrych ludzi.
Ja mam w rycerstwie śmiertelnego wroga, –
Być więc z czego zemsta go pobudzi!

Marta

Ty pani, wroga miałabyś na ziemi!
Anioł dobroci!.. nie wierzę mi trocha.

Karlińska.

Nie wszystkie wrogi wrogami naszemi,
Czasem wróg sroższy – ten który nas kocha!

[illegible] o [illegible] Stadnickich [illegible],
Która po [illegible] najbezpieczniej [illegible],
[illegible] [illegible], co najpiękniej [illegible],
Niż cały [illegible] [illegible] się mój;
Jam pogardziła — brakło mi odwagi.
Z drżącym szaleńcem stanąć na kobiercu;
[illegible] sądziła, że tyle sprowadzę
[illegible] na ziemi, ile na drugiej [illegible].
[illegible], [illegible], dzikiego [illegible],
[illegible] się, [illegible] [illegible], [illegible] [illegible];
[illegible] o [illegible] ziemia [illegible].
[illegible] [illegible] [illegible] Krzysztofa.
Dom mojej [illegible], kiedy się [illegible],
[illegible] w [illegible], [illegible] [illegible] [illegible].
[illegible] pod grubą blawatowną zasłoną,
Ukryć się od oczu postronników przeklęta,
Lecz gdzie są mury? gdzie warowne kraty,
Coby przed możnymi słabych osłonili?

Tam posiadłowca silny i bogaty
Znalazł niezręczną, – grozi swemu życiu.
Nie chciałam przeto narażać na strzały
Dzieci Chrystusa, żyjących spokojnie.
Szczery Karliński, rycerz osiwiały,
Co pięciu synów utracił na wojnie,
Przyszedł do furty i rzekł ze szczerotą:
„Dajcie mi rękę, uspokójcie trwogę:
„Wiem co ci grozi; lecz, krasna Doroto,
„Ja od Hajduckich obronić was mogę;
„Mam włości, zamek, dwóch synów rycerzy,
„Mam miłość szlachty, opiekę na tronie, –
„I biada temu, który się zamierzy
„Na pierwszeństwo głowy, której bronię;
„Straciłem żonę – wy bądźcie mi żoną;
„Mówcie, Doroto, zgoda czy nie zgoda?„
Ścisnęłam rękę od szabli zmarszczoną;
Błysła mu ogniem ostatnim jagoda.

Marta.

Tylko jak o obraz mojego panicza,
Już mu rumieniec w zdrowiejszej twarzy,
Ja taki zapał co mu z oczu błyska,
Że każdy rycerz zazdrości mu ułoży.

Parlińska.

Nie pamiętającą na włos jego winy,
Chciałam się z nim rozprzęgnąć na zawsze.
Byłam szczęśliwa, i on był szczęśliwy
Gdyśmy przysięgli wiarę przed ołtarzem.
Tego spotkania odtąd nic nie wymaże;
Kocham go Marto, a on mię kocha.
Cnota, zasługa i szlachetność wiary
Więcej niż młodość budzi przywiązania.
Gdy codzień widzę jego piękną duszę,
Gdy codzień słyszę jego piękne czyny,
Jak nie mam kochać, kiedy czcić go muszę?
On mój na ziemi obrońca jedyny.

A to, nieszczone bohaterskie dzieci,
Które Bóg przysłał na pociechę naszą
Co nam nad wszystko, nad wszystko na świecie;
Tylko mówię, jakież my biedne straszą;
Tęgo oczy, że przeczucia niezwodniwa,
Ego zakończy, wszystkie śmierć wróżą;....
Och! wiele, wiele potrzeba mi męztwa!
Boże, daj siłę, bo cierpieć mam dużo!



Faryś - Wieszcz

1. Ja niegdyś byłem Farysem,
Wszak czyż wy wiecie co Faryś znaczy?
Ha! niech step mowi swoim opisem,
Olbrzymi olbrzym niech wytłumaczy;
On tylko jeden prawdę wam powie
Jemu więc wierzać jak Koranowi

Faryś" step mowi — „to dziecię moje!
To duch tęsknotą nieba trawiony,
Zesłany tutaj na ciągłe boje,
Na ciągłych pragnień żar niezgaszony;
A tak mu trzeba nieba i słońca
Że tylko za niem tędzi bez końca. —

A nie go w tędzie wstrzymać mazidła!
Ani wrócież ocienie oazy,
Ni Beduinka głosem [illegible],
A blaskiem oczu milszym sto razy,
Próżne wołania! . bo tacy gońce
Kochają tylko niebo i słońce!

Więc [illegible] byłem gońcem i gońcem hardem; —
Jednak to było to nasze gr[illegible]!
Że tą myślą wiecznie w słońce zwrócona,
A z tem ramieniem młodzieńczem, hardem,
Co krawędź nieba z krawędzią świata
Sili się spoić mierząc ze zbrata!

Patrzcie tam! w koło piaszczyste wzgórza
Niby umyślnie stawione mogiły; —
Czasem się z głębi szkielet wynurza,
Spytaj szkieletów czem one były?
Ha! te mogiły Arabitanie,
I tylko ślady i stop uragane!

On to Faryson pochłonął w sobie
Pochłonął [illegible] braci kochanych,
Sam tylko jeden został na grobie,
Na grobie gońców już zapomnianych!
Czy to jest łaska, czy kara niebios,
Allach żyć kazał, więc żyć potrzeba!

Jak młodę orlę z złamanem skrzydłem,
Co się już nigdy w niebo nie wzniesie,
Tak [illegible] padł; gminnem, wzbrzydłem,
Wśród smutnych murów ciasnym zakresie.
Więc próżne żale! śpiewaj [illegible]
[illegible] zabawnie, bo nie zaśpiewa!

O wieczna hańbo! wieczna sromoto!
Aż Faryś pieśnią z niebios natchniony,
Dziś musi na ziemskie [illegible] tony,
Dziś musi sprzedawać pieśni za złoto;
By czem okupić cień cudzej strzechy,
Lub zgłuszyć z nędzy [illegible] śmiechy!

Oni nie wiedzą że wieszcza pienie,
Jest jako słońce na niebios sklepie,
Co na wszechwładne Boga skinienie
Świeci wędrowcom błądzącym w stepie;
A przecież słońcu nie płacisz za to,
Że cię zbawienną poi oświatą.

Oni nie wiedzą że pieśni śpiewy,
Jako w dziewiczej ogień miłości,
Co za niebiańskie swoje wylewy
Nic, nic nie pragnie, prócz wzajemności.
Sprzedawać miłość hańba kobiecie!
Sprzedawać pieśni, hańba poecie!

Przecież tą hańbą włokę dziś życie;
Pątniku, jakżeż dręczysz mnie srogo.
I jeszcze niejeden, który niby skrycie,
Niby pocichu powie: zadrogo.
Za drogo mówisz!? — powiedzże bracie
W jakiejż myślicie cenie życie sprzedacie!

Posłuchaj, pieśń ma, to cząstka życia...
W niem jest krew moja; tam są łzy moje!
I mego serca pospieszne bicia,
I uczuć moich i myśli roje!
A każdą, żeby dostać, wyjawić,
Muszę wprzód serce mocno rozkrwawić!

Więc cóż? za drogo? o bądźcie szczerzy!
Gdyby wam przyszło życiem frymarczyć
Jak ja, pelikan rozrywać piersi,
By krwi za cenę złota dostarczyć;
W jakiejżby cenie była kropelka
Krwi, lub łzy waszej, choćby niewielka!?

Męczarnia wieszcza w chwili tworzenia,
Jak bólu matki w chwili porodu,
Ile wlał życia do swego płodu,
Tyle wziął życia z swego istnienia;
Ile on pieśni dla was utworzył,
O tyle kroków grób swój przysporzył. —

Czasem w dodatku słyszę oklaski
Szczere; czy zwodne, wszystko mi jedno!
Znam tych błyskawic przelotne blaski
Znam, ich gwałtowność i trwałość biedną.
Wasze pochwały! — toć to błazeństwo!
Wasze pochwały!.. toć to żydostwo!

Gdy syn rozpaczną pięścią kołacze,
W grób co mu drogą Matkę ukrywa,
Czem nie mówicie że pięknie płacze?
Czem nie mówicie że w czudem śpiewa?
Jak ta łza syna na matki grobie,
Tęż samą szczerość śpiew mój ma w sobie! —

O! więc porzućcie marne pochwały,
Gdy pieśń ma święta jako łzy syna!
Nie takie wieńce wieszczom przystały,
Wieszcz takie wieńce depce, przeklina;
Duch jego wielki i wiecznie młody,
Innej, o! innej żąda nagrody!

Nagroda wieszcza, — to cisza owa,
Święta i wzniosła, z której odgadnie
Że w duszach wielkich zamiar się knowa,
Co kiedyś światu zagrzmi wszechwładnie.
Cisza, co mówi że ziarno wschodzi,
I myśl kwiat; w krótce owoc czyn zrodzi. —

Nagroda wieszcza, to te spojrzenia,
Co świecą całym duszy wulkanem,
Krótkie, milczące dłoni ściśnienia,
Z westchnieniem długo w sercu stłumianem,
Nowa chmura cieniąca czoła,
Z której połyska miecz Archanioła!

To mi nagroda!... — jam ją odbierał;
W koło mnie stali bracia [illegible],
Każdy pieśń moję sercem pożerał,
Pieśń ma wnikała w ich twarzy rysy,
W krew tych serc wielkich, w ich myśli gniazdo,
Lśniła im w drodze czerwona gwiazda!

Farysy znikli!... — głucho na stepach!
A w stepie życia och! smutniej jeszcze!
Czasami tylko wiatr zaszeleszcze
Dmąc po wywianych czarach szczerepach;
Co wszystko wywiał! — wszystko przewiało
Co było cnotą, prawdziwą chwałą!

O, i mnie pora spocząć w mogile
Zasnąć snem braci błogosławionych.
Aż kiedyś, kiedyś, za męczarnie tyle,
Gdy głos Allacha budząc uśpionych
Na swoje rajskie zawoła ogrody,
I ja niebiańskiej doznam nagrody;

W tym boskim raju w tem rodzimem niebie,
W naszej ojczyźnie, o prawowierni!
Allach mnie wielbić wezwie do siebie,
Zdejmie mi z głowy ten wieniec z cierni,
I zmyje tyła krwią przeszłą klętą
Wyrwie mi z serca pamięć przeklętą!

I najcudniejsze zwoła dziewice
Rzeknie: „służcie jak Padyszachu”.
Ja i nie spojrzę nawet w ich lice,
Ale z pokorą powiem: „Allahu!
Dam tylko prawdy szukać na świecie,
A także miłość znajdę w kobiecie?!

Nie chcę hurysy choćby trzykroć piękniejszej,
Od tej, com niegdyś kochał na ziemi;
Lecz ja nie gardzę dary Twojemi,
Ja tylko łaski błagam pełniejszej
Za wszystkie, wszystkie twoje hurysy
Niech wstaną moi bracia, farysy!!

O czarze!, pozwól choćby na chwilę,
Zstąpić nam jeszcze w nasz kraj esprijon,
I w dawnej jasnej młodzieńczej sile;
Pobujać orlim lotem Faryon,
I pierś dawnem ożywić biciem
I dawnem naszem zabłysnąć życiem!

Allach! wysłucha! — wnet grzmiące głosy,
Wystrzałą w głąb spiżowych tygrysów,
I okrzyk wzięcia buchnie w niebiosy!

Widzisz raz w życiu polot Faryon!
Może wam w opczas biedne usbatu
Przyjdzie ochota do jazdy tabicy —

Prośba o krzyżyk

Został się krzyżyk śród twoich rzeczy,
A na nim święta postać Chrystusa;
Daj mi go! on duszę moję uleczy,
Bo przed nim każda mija pokusa,
Każda myśl czarna w duszy wzbudzona,
Jak noc przed słońcem bledzie, i kona.
Bo w mojem życiu, O siostro moja!
W tej ciągłej walce ze złymi losy,
Także mi będzie potrzebna zbroja
Co i najsroższe odbija ciosy!
Ciosy zwątpienia, ciosy rozpaczy,
Których tak piętno tworzy się tułaczy!
O! wierzaj, wierzaj, w ...ich goryczy

Rozdziera duszę, gdy wspomnę sobie:
„A więc już dla mnie nie ma słodyczy
Wszystkie moje wiary już w grobie.”
Ach! od tej myśli co serce krwawi,
Może mnie widok krzyża wybawi. –
Gdy chęć miłości serce rozdrażni,
To serce, co tak kochać przywykło,
Gdy Marya stanie w mej wyobraźni,
I myśl bolesna: „wszystko to znikło!”
O wtedy, wtedy niech krzyż zobaczę,
Może westchnę i znów przebaczę!
Lub kiedy lata przypomnę młode,
Święte na służbie Bogu bezżennej!
Gdy tylko boleść wziąłem w nagrodę;
A żadnej jeszcze kropli ożywnej.
Krzyż może z dołu stałość mi wrócić,
On kazał wszystko dla cnoty rzucić.
I sam też porzucił wszystko na świecie!
I wzruszyłem tak jako człowiek,
Gdy ciężar życia zanadto gniecie,
I boleść serca łzy ciśnie z powiek,
Kiedyż wzdycham: ach! w tamtej chwili
Widok mnie krzyża wesprze, zasili!
Krzyż mego życia dźwigam już dawno!
Dawno już z cierni noszę koronę!
Dawno już żółcią, octem zaprawione
Są mi moje usta spieczone!
Krzyż ten mnie wzmocni, niech mi przyrzeka
Że i Kalwarya już niedaleka!

Prawdziwa piękność

1ª

Zaledwo słonko majowe wstało,
Brat starszy wybiegł wraz z siostrą małą.
A wszystko do nich śmiało się wesoło.
Wszystko ich wita miło, wesoło.
Ptaszęta z gniazdek radosnym śpiewem,
Milutki wietrzyk świeżym powiewem,
Kwiatki tysiącznych woni pachnidłem,
Motylki barwą i blaskiem skrzydeł.
„Ach! mój braciszku! woła Ludmiłka —
Patrzaj! czy widzisz tego motylka?
Jaki on śliczny! ach! a te róże!
Czyż co na świecie zrównać im może?!
A tam znowu lilia!... albo fijołek!
Słuchaj, to pewno jakiś aniołek
Wszystko dogląda w tych stworzeń rzędzie,
Że tylko piękność wszędzie a wszędzie!"
Kiedy tak mówi — mały robaczek
Niekształtny, ciemny [illegible],
Pełznie powoli pod bliski krzaczek,
Zapewne do swej rodziny.
„Ach! jaki brzydki!" Ludmiłka woła,
I nim dopełznął do krzaczka,
Nim brat zdziwiony przeszkodzić zdołał,
Depce biednego robaczka.
A braciszek smutnie: „Zła ogrodniczko!
I za cóż jesteś tak groźna?
O! pożałujesz tego, siostrzyczko,
Ale już będzie za późno!"
Westchnął.... i więcej nic nie powiedział,
Smutny wracał do dworu,
Czyż [illegible]?... wszak dobrze wiedział
Że ludzie cenią z pozoru!

II

Gdy słońce zaszło a księżyc złoty,
Z za lasów cicho wychylił,
„Siostro! brat rzecze — nie mamyż ochoty
Pójść gdzie my rano chodzili?"
„O! dobrze bracie!" i już wybiegli
W ogródku cisza dokoła
Lecz długo, długo nic nie postrzegli
Aż nagle siostra zawoła..
„Ach! mój braciszku! patrz! te światełka,
Czy to kawałki gwiazdeczki?
Czy taka świetna rosy perełka?
Czy takie cudne kwiateczki?"
„A prawda siostro że śliczne miecą?...
Ale te cudne światełka,
Co takie świetne promienie miecą
O! to nie rosy perełka!"
„Ani to gwiazdka spadła swe iskierki
W drobne się iskry rozbiła,
To takie same biedne robaczki,
Jakieś rano zabiła!"
„A gdzież są one przecudne blaski!
Kwiatków kolory rozliczne?
Gdzież te motylich skrzydeł obrazki?
Tak barwne, lśniące, prześliczne!"
„Wszystko to znikło! bo słońce zgasło,
Bo razem z słońca promieniem,
I dla nich z konu wybiło hasło —
Wołana aż z słońca powstaniem!"
„A te robaczki świecą tak jasno,
Choć niebo chmury powleką!
Choć blaski słońca dawno zagasną
A zorza jeszcze daleko!"

„Nie trudno błyszczeć promieniem jasnym,
Cudzym i tylko odbitym,
Lecz jak ten robak promieniem własnym,
Promieniem duszy ukrytym."
„Nie trudno błyszczeć przy dnia pomocy,
Gdy słońce przyświeca samo,
Ale w ciemnościach, śród mrocznej nocy,
Gdy wszystkie światła pogasną!"
„W ogrodzie świata droga Ludmiłko!
Robaczyków dużo mnożyli!
Ale na piękność duszy patrz tylko,
Ta jedna tylko nie zbyli!"
„W ogrodzie świata lica nie jedne,
Wszystkie zmienione cierpieniem,
I wtedy przypomnij robaczki biedne,
I rzuć współczucia spojrzeniem."
Bo może pod tą brzydką powłoką
Dusza promieni tak jasno,
Jak te robaczki z nocną pomroką
Siłą prawdziwą [illegible]
Zewnętrznych wdzięków w mnóstwach, kamieniach
Lub w kwiatach szukaj Ludmiłko!
Ale w innych jak by stworzeniu,
Cześć duszy — ach! duszy tylko! —

Kwiat Paproć

Jak zielę — [illegible] żywi [illegible],
Kwitnie tajemnie w dzikiej ustroni,
Wszystkie inne kwiaty przygasza,
Cudowną blasku tęczową wonią;
Lecz tęsknej woni, cudniej przyświeca
Życiu [illegible] dziana [illegible] kobieca.—

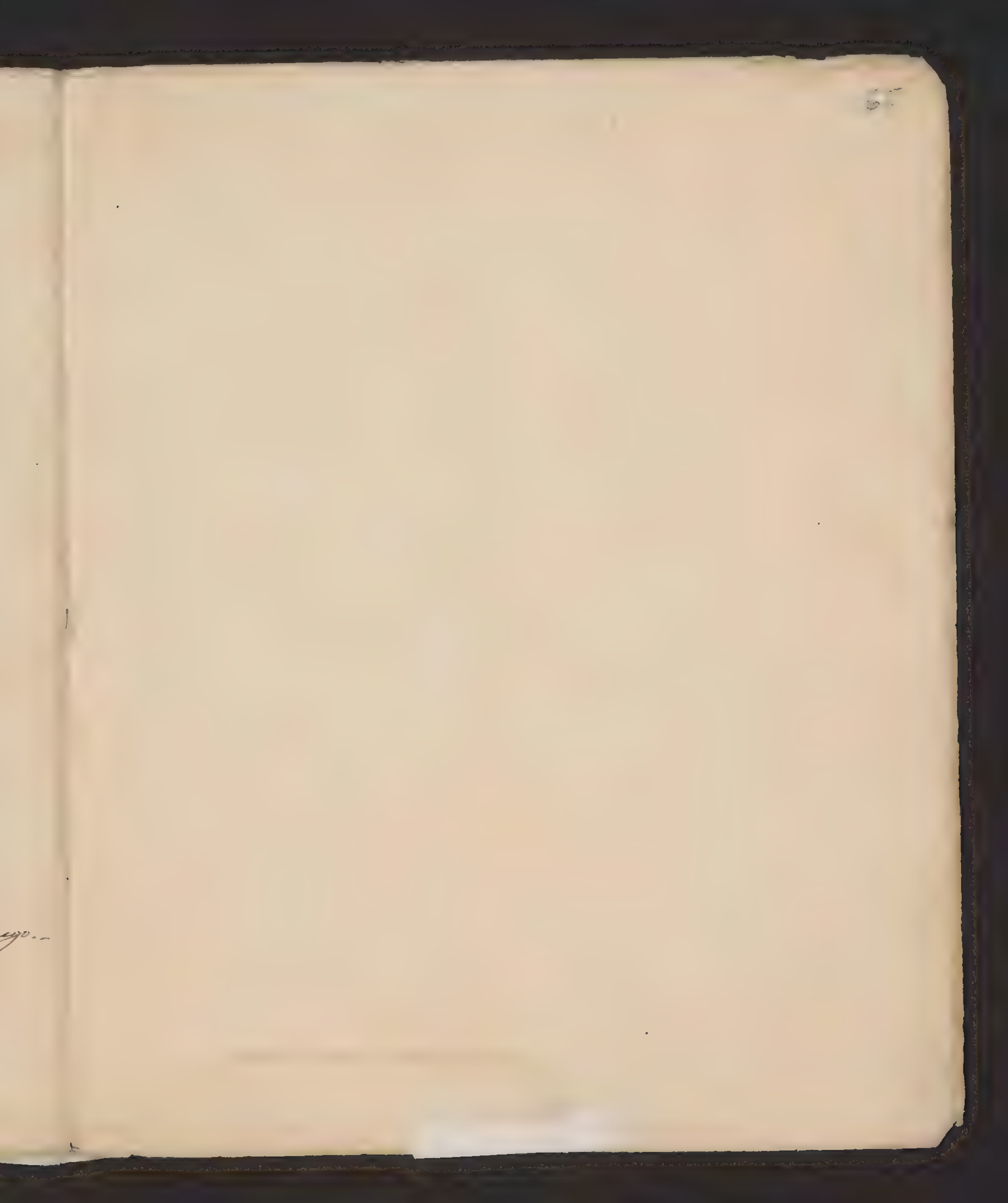
Kto w świętojańskiej zajdzie je nocy,
Uzbrojone w kuszkami, wszystko posiędzie;
Bogactwa świata są w jego mocy,
Wszystko ukryte widnem mu będzie;
Przecież bogactwy komu zastąpić
Miłość prawdziwą wszystkich tworzyć.
„Ach! kwiat paproci! to urojenie!"
Wołają z uśmiechem uczonych krocie.-
Prócz niedowiarzy w kwiatu istnienie,
Wierzy i szuka w serca prostocie.
Jak lud raz wpoić, tak urodzi ptacha,
W kobiecą miłość wierzy i kocha..
O! i jam kiedyś wierzył z zapałem!
Dziś, jam się rozstał z wiarami memi,
Bo też grzech kochać jak ja kochałem,
Boską miłością stworzenie ziemi!
Lecz wy o! bracia! dali w udarzeniu,
Kochajcie, wierzcie — szczęście w złudzeniu!

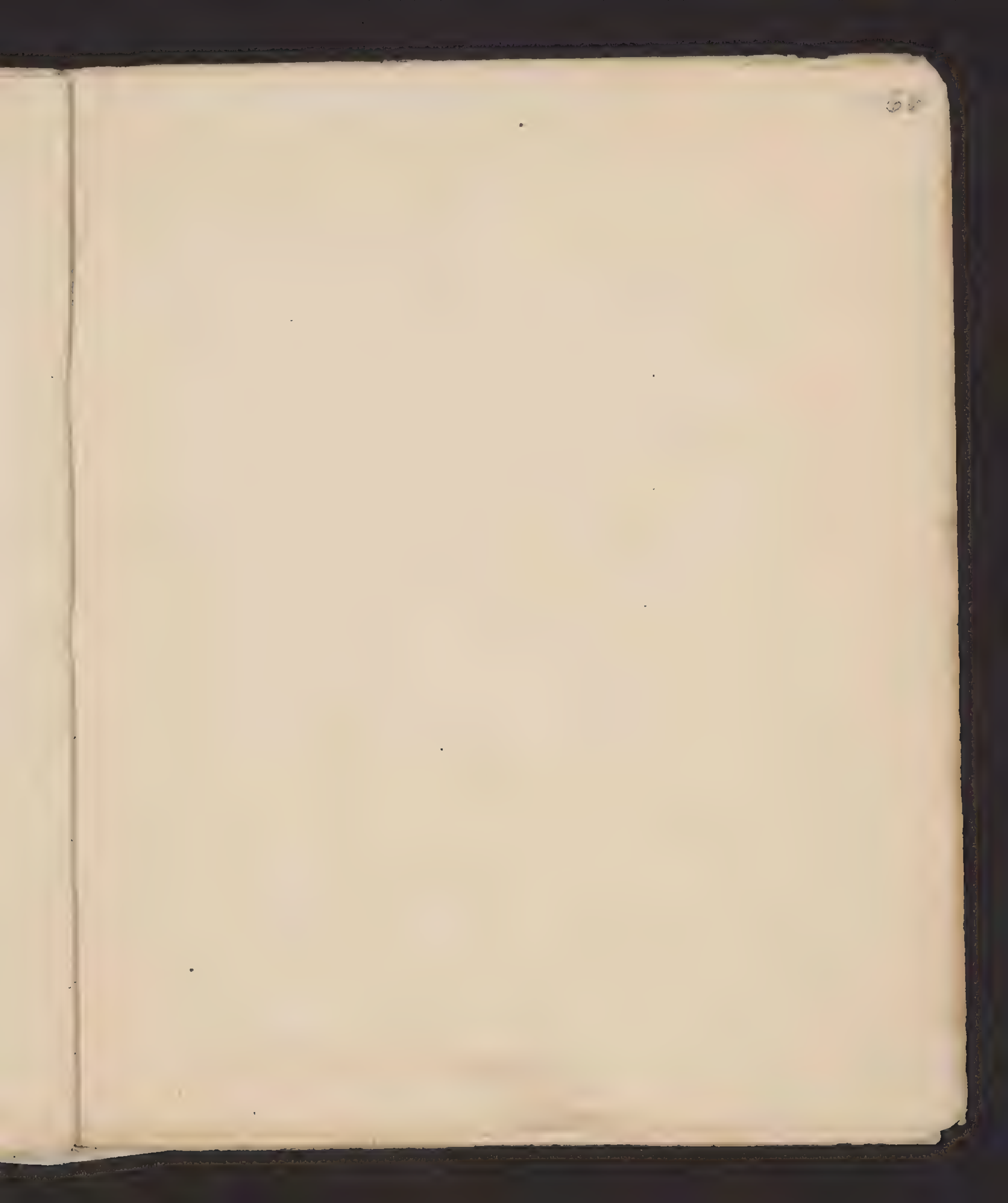
Do przyjaciela

Jeszcze chcesz pieśni? lubisz pieśni potrzebu?
Potrzebu szczęścia? innych zapomniałem,
Inne przebrzmiały! patrz spojrzyj ku niebu,
Widzisz tę chmurkę w przestworzu wspaniałem
Błyszczy zachodniem oblana słońcem;
Buja rozkosznie, wznosi się i płonie,
Lecz zajdzie słońce i jej blasku końcem,
Zawieje wicher i w przepaść pochłonie.
Tak! promień słońca tak w duszach kobiety
Gdy poraz pierwszy w mem sercu zaświecił,
Skrzydłem lubienia i spełnion poety,
Uczułem czucia jakie w mnie wzniecił.-

Raz gdy Adama usłyszałem pieśnia,
Któremi laurę utrwalił w czasie dalekim,
Poczułem w niebie śród olśnienia,
Rzuciłem lutnię myśląc że na wieki. —
Z głębi serca poezyi uczucie,
Wszystkie mej duszy, czarowne marzenia,
Zamknąłem w silne milczenia okucie,
Śpiewałem w duszy – sam pochowałem pieśnia!
Jak promień światły gdy go słońce ciśnie
W niej wirowały, a ten go odrzeli,
W milion się jasnych gwiazdeczek rozpryśnie;
W milion się tęczy kolorów rozdzieli —
Tak każdy ból i mego płakania,
Przeszły w serce współczucia promieniem,
Promień ten duszy milion rozpromienia
I milionowym dręczył mnie cierpieniem!
Słyszałem wkoło – wszędy cichość głucha
Lutnię niebrzmiącą i Bardy usypia,
Porwałem lutnię i w wszechświecie ducha,
Śpiewałem z wiarą, miłością, nadzieją,
Komu tak dusze koiły me śpiewy,
Jak mnie, gdy w serca powstawały głębi,
Kto zaś rozważać mych uczuć wybory,
Czyje się serce nieprędko oziębi —
Słuchacze znikli – i śpiewy skonały! —
Dziś gdy oszczerców tak trudno nam roić,
Chcecie że tony a w niebo wzlatały
Na ziemską nutę przetrwić. —

Kar. Balińskiego.





W dowód głębokiej czci i szacunku
dla W. Pana, skromną mą pracę
przyjąć proszę.

Hej orły! sokoły!

Hej orły, sokoły!
Niech z wami wespoły
W gwiaździsty lecę stref!
Gdzie przestrzeń bez końca,
Jaśnieją gdzie słońca,
Ciszy się wszelki gniew!....
Na chmurze tam siędę,
Mą harfę dobędę,
Wiatrom wypowiem żal;
Struny rozdźwięczę
Żałośnie rozjęczę
Wśród lazurowych fal!....
Bo ziemia nie słucha,
Na pieśni me głucha,
Na ból mój serdeczny i głos:
Ran mych nie widzi,
Z napomnień szydzi,
Boleśny niosąc mi cios!

W krainie marzeń.

Precz od ziemi!
Wraz z duchami skrzydlatemi,
W marzeń cudny kraj!...
Gdzie nad złotej ducha gęśli,
Brzmi rozkoszna „piękna" pieśni,
Gdzie jest szczęścia raj!
Duchy bratnie! Wy uniesiecie,
Mię w krainę słońc i zórz,
Po za krańce ziem i mórz!
Tam młodnieje wieczna wiosna,
Rozebrzmiewa pieśń radośna
Po dolinach z róż!....
Szmaragdowa dolin toń,
Balsamiczną sieje woń;
Wchłania serce czar miłośny!
Niech rozleję się w przestrzeni,
Niech ma dusza się promieni,
Że odżyło dobro znów,
Bo tam miłość wiecznie płonie,
A zachwytne oko goni,
Czarodziejskich sploty snów!....
Tam kadzidła wonie leją,
Tam ołtarze wszędy tleją
Dobru, pięknu i miłości!....
Tam rozpływam się w eterze,
I odradzam się w tej wierze
Że przed dobrem giną złości!.....

Tam pieszczota bez obłudy,
Tam w uściśku bratnim ludy....
W tańcach miłość serca spaja....
Tam król dobra gęśl nastraja,
I melodja zgody płynie!....
Rozebrzmiewa chór anieli,
Serce, dusza się weseli,
Zawstydzone złoto tam ginie!

Moja piosenka.

Oj, nie dźwięczy ma lireńka
Na nutę wesołą!
Oj, żałośna ma piosenka,
Bo smutno wokoło!
Bo na naszym biednym świecie,
Widzimy niestety
Wielkich marzeń, szczytnych rojeń,
Nagie li skielety!
Miłość, dobra, poświęcenie,
Tylko słowa marne:
Kędy zrucisz twe spojrzenie
Kiry marzeń czarne!
Gdzie nie spojrzysz - przez światczaty:
Rozczarowań krocie,
Szczytne cele, ideały,
Wszystko w szczerym złocie!

Takich bogów świat dziś sławi,
Ofiar tysiąc znosi:
Złotym cielcom ołtarz stawi,
Ich tryumfy głosi!

Biedna, biedna ma ludzkości
Kędyż twoja droga?.....
Błądząc ciągle po manowcach
Odbiegasz od Boga!

Na nutę jesienną.

I.

Nastała smętna jesień, znów
Rozwianym liściem szeleści.....
Przeminął czar młodzieńczych snów,
Promiennych życia powieści!
Ostygnął żar, ochłonął szał
Do walk o śpiącą królewnę.....
Doświadczeń ciężki bije wał
I szumi nutą rzewną!....
I żal tych złud, i tęcz tych żal,
Co życia wiosna nas darzy!
Przyśnionych snów, krwi wartkich fal
Młodości świętych ołtarzy!
I zwątpień rój otoczył skroń,
Zawisnął na czole chmurą....;
Majowych róż zanikła woń,
A szczęście stało się marą!....

II.

Nie wróciż już majowy dzień,
Nie wróci wiosna już?
Pochłonie-ż ducha zwątpień cień
I grom życiowych burz?

Syreni głos królewny mej
Nie trąci strun czarownych?
I nie rozśpiewa pieśni swej
O skarbach prawd cudownych?

Nie ujrzyż duch tęczowych snów,
I szczęścia mar wyśnionych?
I będą-ż trapić widma znów
O licach wykrzywionych?

I zataczając dziki tan,
I śląc mi szydersko głos,
Pieśniarza deptać będą stan,
Śmiertelny śląc mi cios?

Dla nowych złud, i nowych kras
O! przyjdzie wiosna znów!
I oczarowań wróci czas,
Tęczowych szczęścia snów!

Lecz nic nie wróci z biegłych lat,
I ran w nich poniesionych!
I zwątpień mąk, i ducha strat,
Doświadczeń łzą zroszonych!

III.

Jesienne słonko blaskiem lśni:
Świeci, lecz nie grzeje....
Człek pasmo złudzeń, marzeń śni,
Ocknie się – boleje!...

Choć-by jesienny promyk gdzie
Szary mrok rozświecił!
By drgały tętnem życia dnie,
By w duszach myśl rozniecił!

Niestety! Jak-by stare pnie,
Pleśnią, mchem pokryte,
Ciemne i głuche wiedziem dnie
Pustotą serc spowite....

Oto prelegent odczyt miał
Czytania myśl rozniecił....
W odczycie przykład dobry dał:
Jak czytać nam polecił.

Prelekcya świetnie się udała:
Myśl piękna i tak wzniosła!
Publiczność oklask suty dała,
Lecz korzyść, czy odniosła?

„Bez słowa miłe jest czytanie
Wymiana myśli, starcie zdań,
Lecz milsze bliźnich obmawianie
Lub wiścik w gronie dam”....

— „Wszak książka uczy myśleć, czuć,
Wskazuje ideały,
I szczytne myśli ducha snuć,
By ciałem się stawały!

Uśmierza ból, rozwiewa mrok,
Prowadzi ku wyżynom.....
Rozjaśnia każdy życia krok,
Ku pięknym wiedzie czynom!

Społecznych dążeń, pragnień, czuć
I postęp myśli nowy!"......
— „Ech, bracie, lepiej w kąt to rzuć
Do winta stół gotowy!"

W noc „Zmartwychstania"

Jakaś mi tęskność rzewna, głęboka
Do duszy z mgły nocnej wionęła,
A z nią samotność bezbrzeżna, szeroka
Serce me bolem ścisnęła!...

Zewsząd - od świątyń płynęły dźwięki
Wesele i radość wieszczące,
A mi się słyszały w nich bolu jęki
I skargi do Niebios płynące:

„Zbolałe dusze, o, wskrześ nam, Panie!
W zwątpieniu tonące po świecie:
Niech nam tęczami nadziei zaświeci
Lepsze przyszłości zaranie!

Błędny ognik.

Czy mi się widzi?
Czy mi się słyszy?
Niby szmer jakiś
W północnej ciszy....
Wietrzyk leciuchny
Szuwary porusza,
Z nich się wyłania
Zbłąkana dusza...
Płonie ogieniek
Nad bladym czołem,
I wzrokiem rzewnym
Ogląda się kołem...
Tęskna piosenka
Jej piersi porusza,
Rwie się za głosem
Chłopaka dusza...

O! nieostrożny!
O, nierozważny!
Zaniechaj gonić,
Chłopcze odważny!
To błędny ognik,
On ciebie zdradzi
I tam utoniesz,
Gdzie cię prowadzi,

Lecz on na wszystko
Zamyka oczy,
I na manowce
Szalony kroczy....
Ona wciąż dalej
Wabi go wzrokiem,
Płynąc leciuchno
Srebrzystym krokiem....
Zda się już ujął
Włosów z promieni,
Gdy znowu przed nim
W dali przestrzeni....
Oto już blisko,
Oto już ją chwyta
I o nagrodę
Czule się pyta...?
„Śmiały młodzieńcze!
Chcesz mieć nagrodę?
Dla mej miłości
Sięgnij dna wody!
O! nie oddadzą
Duszy młodzieńca
Błędne ogniki,
Gdy porwą do objęcia!....

Step.

Pędź mój koniu,
Hen po błoniu
W step szeroki leć!
Wraz z chmurami,
Wraz z wiatrami,
Leciuchnemi kopytami
Obłok pyłu nieć!
Step za nami,
Step przed nami,
Płynie w dal bez końca....

Myśli wolna, tu jak ptak
W nadobłoczny bieży szlak,
Wzlata aż do słońca!....
A wiatraki tu skrzydlate,
Niby widma z przed laty
Gwarzą o przeszłości....
I majdany i kurhany,
I w nich ległych kości....
Wszystko czary jakieś wieje
I do duszy wpada,
I prastare dawne dzieje
W ucho step ci gada!....
Pierś się ściska,
Żalem tryska
Za dawnemi laty!
Hen po błoniu,
Pędź mój koniu!
Koniu mój skrzydlaty!

Do mojej Matki.

Może to Ty, ten anioł kochania,
Co srebrne swe skrzydła nademną rozwiesza,
Co przed niedolą życia osłania
I wiodąc ku dobru-pociesza?!....

Może to Ty, co w chwilach cierpienia
I gorzkich zwątpień katuszy
Ulgę mi niesiesz wszechprzebaczenia
I wlewasz spokój do duszy?...

I może to Ty, co w dniach rozżalenia
Dobrocią i sercem anioła,
Nadziei szczęścia zsełasz widzenia
I gonisz chmury mi z czoła?

Może wieczorną, szarą godziną,
Gdy światłość się z mrokiem zespala,
Od Ciebie melodje cudne mi płyną
I mienią fantazje barwą opala!

Lub o północnej, może, godzinie,
Gdy bólów świata rwą mię katusze,
Ustrojów rajskich zsełasz widzenia
I wlewasz spokój do duszy?

I może Ty cierpisz o, Matko moja,
I nieraz serdeczne łzy ronisz_;
Gdy mię nie wiedzie, gdzie pragnie myśl Twoja
Gdy przed przed przepaścią grzechów mię
... chronisz

O! Matko moja! Pomiędzy Anioły
Duch Twój króluje kędyś w jasności
O! uczyń mię takim by z Tobą wespoły
Mógł zlać się kiedyś w wiecznej miłości!

Romantycy.

Romantyków blade lica
Jeszcze spotkasz czasem w tłumie:
Bój z nieprawdą ich zachwyca,
Choć ich mało kto rozumie.
Zapatrzeni gdzieś w obłoki,
W fantastyczne swe obrazy,
Dziwacznymi idą kroki,
[illegible] od razy....
Śmiech szyderstwa, pocisk złości,
Ich słabymi nie uczyni:
Oni walczą dla miłości
I tryumfu swej bogini!
Za królewnę wymarzone
Toczą nieraz walki krwawe,
Wiatrakami poranione
Niszą lica bólem trawe.
Lecz te walki nieudane
Nie wstrzymają orlich lotów:
Bój śmiertelny wiodą dalej
Potomkowie don-Kichotów.....

Moja Królewna.

Królewnę mam, cudowną mam!
Nieznanej krasy jej lica!
Na gwiazdce hen, jej pałac tam
Mknie się wzrok zachwyca!

Czasem k niej w księżyca noc
Ciche ślę westchnienie,
Z mych rozpaczy całą moc,
Na świat ślę oskarżenie!

O! usłysz mnie na gwiazdce tam,
I ześlij pocieszenie!
Bo ja tu ginę, cierpię sam,
A w sercu mym zwątpienie!

Na zaklęć mych, i łez mych zdrój,
Królewna próśb tych słucha:
Czarownych marzeń zsyła rój,
I rajskich widzeń ducha!

I widzę, cudna Pani ma,
Na tronie tam zasiada,
Diadem z prawd na czole jej,
Miłością ludem włada.

I cicha, słucha prośby mej,
O szczęścia kwiat zdradliwy!
I słodkie szepcze „Kocham cię!
Bądźże więc cierpliwy!"

Po szczęścia ten osiągnie kwiat:
Kto pozna co cierpienie,
Kto całą duszą kocha świat
I ma Idei przeznaczenie!
Więc cierpliwie czekam lata, dnie,
Na kwiat mi obiecany,
I w mękach wątpień więdnę ja
Ja bólem już znękany!

Do miłości.

Miłości! Boska posłanko Nieba,
Ty! coś w Chrystusie jaśniała!
Daj zgłodniałemu duchowi chleba!
Niech znów odżyje ludzkość cała!
Miłości! przez wszystkie wieki sławiona,
Ty, najwspanialsza czynów ozdobo!
O! wróć na ziemię błogosławiona,
Bo świat się już cały kryje za tobą!
Tobą natchnioną, pełną zachwytów,
Ty wiodłaś ludzkość na ma[illegible]...
Realizm na ziemi dziś szuka błękitów,
A jednak błahe są świata czyny!

Niegdyś sztandar Twój na wyżynie,
W piersi bohaterstwa wlewał zachwyty!
Dziś w mękach zwątpień duch świata ginie,
Złote m[illegible] i dążeń szczyty!

Ty! co na czoła, Tobą wybranych,
Wkładałaś wieńce męczeństwa i chwały
Jak wierni rycerze Tobie poddanych,
Gdy nowe tworzyli życia ideały!

O! wróć, raz jeszcze, na biedną ziemię,
W męczarniach ducha już konającą!....
Stwórz zapaśników miłości plemię
Rany i bóle świata leczące.

Pierwsze przeczytałem i bardzo podobało [illegible]
mi się szczególniej spominki o ojczyźnie
ileż sam wzniosłości, mi [illegible] i [illegible]
dla najdroższej ojczyzny
[illegible] ale [illegible]! widzi to tylko nie
zmówione, a w dodatku jest odważ-
-ecz spytać szanowny czy letki
dziś ta [illegible]
lub czyli [illegible] (to dopowiadam)
iże mamy [illegible] w trumnie
na nogach!

Opinionik

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] obięciu leciała do miła,

[illegible]

[illegible]

[illegible] dla których wrót [illegible] spojrzenie.

[illegible] Których wrót [illegible] wspomnieniu

[illegible] wieńcze tak życie [illegible]

Z tatarzkią a strzałą w sercu się dostanie

[illegible] tego bólu nie miała co tem życiu

więcej już na jawie [illegible] też w ukryciu

[illegible] tylko [illegible] w niebie, [illegible] potęgę

[illegible] Dzień dobry [illegible] [illegible] napisze księgę [illegible]

Chłopkowo

[illegible]

[illegible] wowy wie nań [illegible]

[illegible] i w nas, jak papiano piękny pianie [illegible]

[illegible]

[illegible] wzywa nas,

[illegible] pułki wzywa nas,

[illegible]

Tam w górę pułka [illegible]

[illegible]

[illegible] pie pią [illegible]

[illegible]

Hop! hop! [illegible]

Brawa [illegible]

14 Wiosna.

Jestem sobie chłopek [illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible] [illegible], [illegible] [illegible] dali
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] dostatkach [illegible]
[illegible]
[illegible]

15 [illegible] [illegible]

[illegible] jestem [illegible]
[illegible] malować [illegible]
[illegible] mnie też [illegible]
[illegible]
[illegible] Marie [illegible]
[illegible] tam [illegible] [illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
Tak wyjściera [illegible] z pierwszą [illegible]
Zr[illegible] [illegible]
[illegible]
[illegible] tak jak [illegible]
[illegible]
[illegible] pełny [illegible]
[illegible] wole,
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible] przez [illegible] z [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] do [illegible] gotowe do [illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] spostrzegę w okolu, [illegible]
A którym jej progi zalbarzył [illegible]
Krwią [illegible] zabiegło, krwią [illegible]
Z przeszłości swej wszystką mieć [illegible]
[illegible] pod [illegible]
[illegible]
[illegible] jak [illegible] mogę nie [illegible]
Z przeszłości [illegible] tajny przywołam z jej skrawi
A krew jej [illegible]
Nie [illegible] mój [illegible]
[illegible]
A potem [illegible] tajemnie
A potem [illegible] potem nie —
Przemocą wielkością [illegible]
Spoglądam dzień cały na [illegible]

Dumka Rybaka

[illegible]
[illegible] w trzęsa cały świat
Niech wiatr [illegible]
[illegible] w [illegible]
Ja nie znam co to trwoga mieć
[illegible]
Swobodnie [illegible]
[illegible] głębiną [illegible]
[illegible]
[illegible]
Mam [illegible]
A [illegible]

Bóg mi udzielił tyle
W odwadze na tem wzrósł
Żym ludziom pożytecznym był
A bliźnim pomoc niósł.

8. Śpiew Rekruta

[illegible]
[illegible] sobie [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Krew jest [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] po zakłu pomdleli
[illegible] żołnierz z konia spadnie
Lub go [illegible] pod nim upadnie
[illegible]
Jeśli by [illegible]
[illegible] też Siostry [illegible]
[illegible] przyjaciela,
[illegible] Stworzyciel
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Fra. [illegible] ta,

[illegible]
[illegible] pod [illegible]
[illegible]
[illegible] na twej ziemi [illegible]
Szczęśliwy zefirze, zefirze jedyny
Nieś moje pieśni do szczęśliwej krainy
Powiedz, że moje [illegible] całe
[illegible] i [illegible]

Jutro stanę [illegible] dowód swego męstwa
[illegible] [illegible] się [illegible]
[illegible] dla [illegible]
[illegible] stoję koło mojej [illegible]!
Szczęśliwy zefirze, zefirze jedyny
Nieś moje pieśni do szczęśliwej krainy
Powiedz, że moje [illegible] całe
[illegible] i [illegible]

Boże! czyż [illegible]?
[illegible] mniejszy, aż [illegible]
[illegible]
[illegible] pieśni,
Szczęśliwy zefirze, zefirze jedyny
Nieś moje pieśni do szczęśliwej krainy
Powiedz, że zginął, ostatnie me tchnienie
Było dla kraju, i dla mej jedynej

12. [illegible] [illegible]

[illegible] w oczy na [illegible]
[illegible]

[illegible] ani przyjęcia [illegible]
[illegible] roku, tyk tyk tyk.

Kiedy w pamiętniki [illegible]
[illegible] tyk
[illegible] być nieco pociesznemy
[illegible] z flaszki tyk tyk tyk.

Urzędnik, [illegible]
[illegible] strasznej plik
[illegible] z butelką [illegible]
[illegible] tyk tyk tyk.

Rekruci będąc na wojnie
[illegible] w niebie [illegible]
Biorą [illegible] flaszką spokojnie
[illegible] tyk tyk tyk.

Rodakom [illegible]
Którzy [illegible] święty księgi
[illegible]
[illegible] tyk tyk tyk.

Zakonnice i Dewotki
Były tylko [illegible]
A już rozśpiewać święte plotki
Z nabożeństwem tyk tyk tyk.

[illegible] się [illegible] nocy
[illegible] tyk
[illegible] tylko [illegible] nocy

Hejże do niej tyk tyk tyk.

Słowa, mi [illegible] [illegible]iewice,
[illegible] najdą [illegible]
[illegible]
Na [illegible] tyk tyk tyk.

Malarze robiące obrazy
Chcą dać [illegible] obrazki
[illegible] przedrzeć ze sto razy
Pędzlem [illegible] tyk tyk tyk.

Muzykus [illegible]
Nim na [illegible]
[illegible] z Niebem [illegible] będzie
Na niej stroi tyk tyk tyk.

Myśliwy [illegible]
Że mu zające [illegible]
Zaraz się do [illegible]
Strzelać z [illegible] tyk tyk tyk.

Wszyscy nawet Rzemieślnicy
Którzy [illegible]
Gdy się [illegible] w piwnicy
Nuż [illegible] tyk tyk tyk.

11 Dumka

Zawiejcie wiatry [illegible]
Lećcie po polu po kraju
Gdzie moja luba [illegible]
[illegible]

Dwa wam może przyjmy
[illegible] wyleje łez zdroje
[illegible] szpilanie w zachody
Przypominamy na miłość moję

Okropny smutek przejmuje
Gdy Ojców Dwa serca rozdziela
Wyznawca nawet w czuje
Próżno się serce rozśmiela.

Lecz ja was niewinnie
Wszelkie wyrok mój jak chcecie
Bo gdy cztery szczęścia nie czuje
Ciężko dziś przyjmować na świecie.

12. Trzeci Maj Szydłowski

Rozwodzić się [illegible] gdy Polska
Dobrze że [illegible] Polak w [illegible]
Bo gdyby mu się powróciło
Wspominałby wszystkie szydłach.
Ach! wraj mi gdzie raj, już nie będzie trzeci Maj
Tenczyk Dzielnych Kościuszki
Tak w Warszawie z węgierscami
Przeszli się przez obcych pikiem
Z [illegible] ich [illegible]
Boi Nam strach, [illegible]
niespodziewali [illegible] Maj.

Ham stbyało za worem
Wszak ale widziewał
Gdy Kościuszko ich zwoył
Kazał sobie na bitwę —
Nas Szkławacki [illegible]
Bo miał twarz tkiej przytwe,
4
Jak się zaczął wyzwijać
My [illegible]
Ręce [illegible] zaciśał
[illegible]
[illegible] przez ożby przypasać
Uciekali tkiej [illegible]
[illegible] Harmat słuchać
[illegible] —

[illegible]
[illegible]
[illegible] że [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

12. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Kniaziu [illegible], [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible] Niebo [illegible]
[illegible] jutedniu[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] [illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Zaten

[illegible]
[illegible] nigdy, nie wychodził [illegible]
[illegible] walczył w szeregach [illegible]
[illegible] trzem synom dałem [illegible]
[illegible] Polaków [illegible]
[illegible] polskim pomagałem [illegible]
Przy natarczył, wielką liczbą [illegible]
[illegible] się z Niemczyzną [illegible]
[illegible] przyszli do ataku, zdradzili [illegible]
[illegible] Polacy, broń rzucie, lecz z Niemcami [illegible]
[illegible] bardzo [illegible]
Zaś [illegible]
[illegible]
Kraj po przyjściu [illegible] w rzekę [illegible]
A więc mili przyjacielu [illegible] sobie,
[illegible]

15, Szczęść pieśni [illegible] orzeźwią, co wygnały wolne
Nad mogiłą [illegible], jakieś polskie [illegible]
Nie było [illegible] dworze, potem [illegible],
Wszystko [illegible] to twe dzieci w grobie,

Rozwalone Miasta, popalone sioła
Ci w polu niewiasta zawodzi do koła
Wyszli wszyscy z domu, wzięli z sobą kosy
Poległ [illegible] ma [illegible]
Kiedy pod Warszawą Dziatwa się zebrała
[illegible] że [illegible]

Bujali się przez zimę, bili się przez lato
A w jesieni działowy, już nie stało za to

Skończyły się swoje ... a się praca
Przez w ogrody swoje [illegible] z swojej [illegible]
[illegible] ziemia [illegible] a dziedzic w niewoli
Siedzi w obcym świecie, bez chaty [illegible] roli.

O! Smutna [illegible] gdyby ci rodacy
Co za siebie ginąć wzięli się [illegible] pracy
I po garści ziemi z Ojczyzny zabrali
[illegible] [illegible] Polskę [illegible]

[illegible] z Nieba, ani z obcej ręki
Próżno teraz [illegible] próżno [illegible] wielkiej
Jeśli nas [illegible] wszechmogący [illegible]
Gdy wrogów przybywa któż nam dopomoże.

16, Z dymem pożarów z kurzem krwi bratniej
Do Ciebie Panie, bije ten głos
Skarga to straszna, jęk to ostatni
Od takich modłów bieleje włos

My już bez skargi nie znamy śpiewu
Wieniec cierniowy wrósł w naszą skroń
Wiecznie jak pomnik twojego gniewu
Ku tobie sterczy błagalna dłoń

Ileż to razy Tyś nas nie smagał

[illegible] w gwiazdach nie ziemi [illegible]
[illegible] [illegible] by się zakołatał
Bo Ono nasze Słońce bo On nasz Pan

[illegible] [illegible] [illegible] w cudzej ziemi.
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] nas wróg
a [illegible] nam serca jak głaz w piersi
[illegible] [illegible] ten Słońce, a gdzie ten Bóg?

Gdy w niebo patrzym częściej [illegible] w górę
[illegible] słońce [illegible] [illegible] [illegible] na znak.
Cicho i cicho... a wśród [illegible]
[illegible] jedna niż pierwszej ptaki

[illegible] i wspomnienia straszne [illegible]
[illegible] wrogą naszą ręką wrogów
[illegible] nam usta, oczy płacze jeszcze
[illegible] nas po [illegible] nie [illegible] [illegible]

O Panie, Panie że zgrozą świata,
[illegible] [illegible] [illegible] nam czas,
[illegible] [illegible] [illegible] brat zabił brata
[illegible] [illegible] [illegible] wśród nas.

Ale o Panie, [illegible] nie [illegible],
[illegible] nadzieją [illegible] [illegible] [illegible],
[illegible] [illegible] jeśli Pan trzyma
[illegible] [illegible] nie stopy [illegible].

[illegible] nas w najpierwszym [illegible] [illegible]
Ja twoje słowo do swoich [illegible].

[illegible] mozolnego [illegible] pracy
Co [illegible], [illegible] wszystkich [illegible]

Ostoi nas [illegible] Ojczyzna [illegible]
Daj nam widzenie, przyjętych Twoich łask
[illegible] [illegible] męczenników [illegible] nas [illegible]
[illegible] nas męczenników płoszy blask.

Aż [illegible] Twojem na czele
Pojedziemy znowu na wielki bój
I na [illegible] świat na czele
Zbudujemy [illegible], zwycięzki Twój

Czysta [illegible] krwi, tworzą jeszcze
[illegible] ich [illegible], [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] przeciw bluźnierca;
[illegible], [illegible] — Bóg był i jest — [illegible]

17 [illegible] A kaj się podziały porządne [illegible]
[illegible] sobie człowiek wyzwał [illegible] wody
Gospodarzu, wiecznie [illegible]
[illegible] sobie zawsze wróżył
Że mi gładkej [illegible]
[illegible] za [illegible] —
[illegible] ze [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] w [illegible] nie [illegible]
[illegible] [illegible] mieczono
[illegible] nie mówił [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Kiedy z wami piłam —

2. Prawda przecz słyszałam, [illegible] tyż i [illegible]
Nie musiałeś mi piosneczki nie pytać
[illegible] z [illegible]
[illegible]
[illegible] mi niecnota
[illegible] nie mówił nikt —

3. [illegible] gorzałeczki [illegible] tyż robicie
[illegible] jak [illegible]
[illegible] tego [illegible]
[illegible] w waszym domu
[illegible] mi [illegible]
[illegible] więcej.

[illegible] Marcinie [illegible] kaduk [illegible]
[illegible]
[illegible] za tam trudził
[illegible] nie [illegible]
[illegible] niecnoty
[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Dalej Bracia Dalej żywo
Pijcie Pajki pełne piwo.

Miał on studnię za piecem
Czerpał z niej przetakiem
Łapał ryby widłami
Strzelał wilki motykami
(Dalej bracia dalej żywo.

Urodziła się dziewka
W ogrodzie na chwaście
Porodziła jeden kamień
I kijanów piętnaście (Dalej bracia

Poszedł chłop do lasa
Rąbać czepami słupy
Trafił żabę po gębie
A ona mu wybiła zęby. (Dalej bracia.

Szła żabka przez las
Zdziwiła ślimaka
Wpadła igłą do morza
Zabiła niedźwiedzia (Dalej bracia,

Urodziła się dziewka
W komorze na opłotkie
Porodziła tyż dziecię
Będzie księdzem będzie

(Dalej b.

[illegible] nej Dziewiątki
Kuncyja Szczypałki
Jeden wolne Święte
Śpiewać krakowiaki

Panienkom rozmaryn
Lilije mężatkom
Wdowom lewkonije
A pokrzywy babkom

Panienkom trzewiczki
Trzewiki mężatkom
Wdowom stare ciżmy
[illegible] babkom.

Panienkom sukienki
Jalepy mężatkom
Wdowom stary przyjaciółki
A sieraki babkom

Panienkom kolczyki
Granaty mężatkom
Wdowom korali
i [illegible] babkom

Panienkom szparagi
Kapusta mężatkom
Wdowom młoda rzepka
A kartofle babkom

Z panienką na rynku
W ulicę z mężatką
Z wdową na przedmieście
Na Kręgutki z babką

Z Panienką na wino
Na Miody z mężatką
Z wdową u gorzałkę
A na piwo z babką

Z panienką na jabłka
Na wiśnie z mężatką
Z wdową na trześnie
A na karki z babką

Z panienką w powozie
W kolasie z mężatką
Z wdową w starej bryce
A na taczkach z babką

Z panienką na konia
Na wołu z mężatką
Z wdową na krzesła
A na osła z babką —

Gwiazdka.

O Gwiazdeczko coś błyszczała gdym ja ujrzał świat
Czemuż ta ta gwiazdka nadu twój promyczek zbladł
Czemuż już mi tak nie płonie jak w dziecinnych dniach
Gdym na matki igrał łonie w malowanych snach miał

Przędło przędło zgniewała
Do niebieskich tle
O Gwiazdeczko moja mała
Wiodłaś ty mnie źle

Zastałem biegła pod niebiosa
Sam szedł, chyżo żył
A zgasła złotym blaskiem
Wzruszeniem wiernie żył

Kwitły róże, zwiędły wieńce
Dziwiłem znia maj
[illegible] [illegible] rumieńce
[illegible] zbudzeni kraj

Wszystko mi to czas zabiera
Łza pomroka oni
Ach to blada nad mem czołem
Ta gwiazdeczka lśni

O Gwiazdeczko dawne życie
W twym promyczku wznieć
I jak dawniej na błękicie
[illegible] dla mnie świeć;

Niech mnie teraz jeszcze zorza
Z doli młodych lat
Nim mnie ręka pchnie żelazna
Na słoneczny świat.

Świecisz też życie sobie po trochu
[illegible] mi [illegible] [illegible] mi [illegible] [illegible]!
Ten temu śpiewa, ten temu gra
A już dobremu [illegible] każdy rad.

Wolę ja wolę żyć w mniejszym kole
Gdzie wszystko [illegible] [illegible] [illegible],
Ten temu śpiewa, ten temu gra
I [illegible] [illegible] cały świat.

Co u [illegible] z [illegible] co [illegible].
Tam się od serca tam się rozgrzeje,
[illegible] ten świat, [illegible] brat,
Życie jak w [illegible] jak kwiat!
A gdy znowu człowiek, [illegible] [illegible]
W świat się rzuca; [illegible] dobry [illegible]

Kiedy mu świat, kiedy mu brat
[illegible] boży jest jego świat.

O Wolności

1. Człek nie sługa nie ma co [illegible]
Więc a się chlubić pomocą [illegible]
[illegible]
Bez niej wszystka jak książek bez wiary.

2 [illegible] człowieka [illegible]
Że była wolną sobie przypomina
A choć jej [illegible] daje [illegible]
Jednak przez niewolę wzdycha do wolności

3 [illegible] ciche [illegible] ścieżki [illegible] ~~[illegible]~~
A [illegible] swobody sobie [illegible]
[illegible] chwili
[illegible]

4 [illegible]
W niem wszystka [illegible] i jakiej [illegible]
[illegible] by nie miał [illegible]
[illegible] wzdycha do wolności

5 [illegible]
[illegible] kradnie [illegible] dobro
[illegible] ~~[illegible]~~
[illegible] do wolności.
[illegible]
[illegible] Panów [illegible]

[illegible]

W dymnym pożaru, Petersburg się pali,
Za złamanie krzyża karze Bóg Moskali;
[illegible] ruchy, wymownie [illegible] duchy,
Musicie zginąć, bo Polaki nie chcą.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

w

Sandomierz

[illegible]

W dowód braterskiej miłości

Najdroższej Siostrze

Antoninie Długoskiej

poświęca

Autor.

I

Czy wiesz ~~[illegible]~~ Powiedz siostro moja
Gdzie Ojczyzna leży Twoja —
Czy znasz piękne onej Grody,
Gród w Niej zbudzon — i Jej płody?..
Jej też ~~[illegible]~~ góry i wód brzegi?
Rzek [illegible] — i ich [illegible]...
Jako [illegible] — gdzie [illegible] —
I [illegible] ...
Gdzie się która z którą schodzi
A tak zwarłszy w drugą wchodzi
I tworzy własną ziemię
Ni [illegible] zatrzymie
Lecz [illegible]
I [illegible]..
[illegible] świata!
A [illegible]
Że ościenne Kraje — ludy
Co tworzyły całość wprzódy?..

II

Znasz li swoich Królów dzieje?
Zmienne losów Ich koleje?
Czyny przodków wielkie — święte,
Z prawd Historji poczerpnięte..!
Walne boje ich wawrzyny...

W których udział brały syny —
Syny jednej Matki ziemi,
Co nas karmi płody swemi,
A wraz uczy jak szanować
Dla niej miłość w sercu chować?
Skoro ...znasz to ma jedyna
Jak przystoi by dziewczyna
Tu zrodzona — wiedzieć miała!..
I tę prawdę poczerpała
Z księgi ciężkich dziejów ludu —
Więc nie szczędząc mego trudu —
Jedną z takich prawd przeszłości
W dowód dla cię — mej miłości.
Zbieram skrzętnie, w rymy zlewam..
Jak więc umiem — tak zaśpiewam! —
A Ty przyjmij — niegardź proszę —
Wiedz że z sercem Ci podnoszę
Tę maleńką próbkę myśli,
Którą chociaż słabo kreśli
Nieudolne pióro moje
Odczuć wszakże serce Twoje
To potrafi — i powinno! —
Boś Ty prawą a nie inną
Córką kraju! — siostrą Braci!
Z których jeden tém Ci płaci. —

Słuchaj tedy jego słowa,
Prostą szczerą będzie mowa! —

Znasz zapewne Ty Łokietka.
Który nieraz trupów setka.
U swej małej usłał stopy.
Jako bujne zboża snopy?..
Wiesz jak mądrze rządził Krajem,..
A w nadgrodę dostał wzajem.
Wzgardą straszną swych rodzonych.
Własną kłótnią rozszarpanych!!
Otóż mówić chcę tu Tobie,
O tej właśnie smutku dobie,
Gdy rozterki, bratnie swary,
Pozbawiły Króla wiary,
I wygnały poraz wtóry.
Wśród zaburzeń strasznej chmury
Z własnej ziemi Piastów syna.
A lat Król ten. Rodzina
Z łona Matki odtrąceni
Swych dostojeństw pozbawieni;
K' innym Krajom kiedyś się tulą.
Nad swą straszną płacząc dolą: —
~~Przed~~ Ów niedawno Władzca ziemi.
Chlubnej sobą, dziećmi swemi, —
I obszernej i wspaniałej —
Krwią szlachetną okipiałej

Bujnej w kłosy-kruszców płody
Pełnej życia i swobody,
Sławnej czynem Mężów wiela...
Dziś z swą Matką się rozdziela.
Jej porzuca mleczne łono,
Z swą rozstaje się Koroną,
I jak tułacz-biedny dziadek,-
Żąda obcych ludzi składek.
Ku nim rękę swą wyciąga
A swój zda się mu urągą!
— Wmiejsce Piasta Czecha wzywa
I purpurą go odziewa,
Świetną wkłada mu Koronę,
Przez lat tyle uświęconą
Swoją czystą świętą wodą.
A swój zaś swego rwie niezgodą"
" "
Wacław dumny z swej Korony,
Przez Szlązaków mu włożonej,
A należnej jak twierdzili,
Ci co sercem Jemu byli.
Po Gryfinie żonie Leszka,
Co to rodem była czeszka,-
Tron Lechitów rad zasiada
I tak Polską kilka lat włada.-

— A Władysław Król nasz prawy

Wskutek niecnej intryg sprawy,
Wdolnym Szlązku kryć się musi;
Tam Bolesław (x) Go zaprosi, -
Na Książęcy dwór w Jaworze, -
Gdzie przy cudnie wzrosłym borze
Nad brzegami srebrnej Nissy
Chwitej jakby wkręte essy -
Między góry olbrzymiemi
Tak właściwie nazwanemi.
Stoi Zamek zbrojny w wały,
Okolony murem cały. -
A na murze straż z Żołnierzy,
Dzielnych Twierdzy tej Rycerzy! -
Dalej wieje płaszcz łyszczący
Na nim orzeł wzlatający,
Czarnopióry - czarnooki...
Wpierśi iego znak szeroki -
To Herb godnych synów Piasta
Których szczep na szlązku wzrasta; -
A zaś Zamek Bolesława, -
Gdzie rodzina Władysława,
Ongi spokój swój znajduje.
Tam Król Berto przechowuje
Od niechętnych sobie Braci, -
A Piast. Piastu sercem płaci!
Lecz gdy wieść się słyszeć dała,

(x) Żonisty znalazł wówczas schronienie u Bolesława tak zwanego -Wojennym- Księcia na Jaworze. -

Że,

Że Władysława śmierć zabrała. –
Król zostawia dzieci, żonę,
A sam w swoją rusza stronę. –
Rusza silny duchem męstwa,
Ufny Bogu, rad zwycięstwa!
Bóg też chętny dobrej sprawie,
Chlubnej dzieci swoich sławie,
Krokom Jego błogosławi. –
I po krótce Król się stawi,
W progu Zamku Gorysławic. –
Pan Gorysław gościem, chlubny
Swój nad Nidą Zamek zdobny
Chce okrywać w blask wspaniały,
Chce by Hymny chwały brzmiały
Dla Monarchy Polskiej ziemi. –
By tu wszyscy czoły swemi,
I kolanmi uderzyli –
Przed Łokietkiem cześć czynili!! –
Chce brzozowe olśnić gaje,
Brzegi, Nidy i rozstaje.
Jarzącemi blaski przybrać. –
W jednej chwili świat tu zebrać!
Lecz – Łokietek raz zdradzony,
Raz od swoich odtrącony,
Swemi tułać się wskazany..!
Gnębicielem praw uznany,

Już nie łacno chciał zawierzyć!
Wpierw swą trwałość miał rozszerzyć,
Poznać skłonność dla się ludu,
A dopiero siłą trudu,
Zdobyć Berło mu wydarte!
A więc chęci te otwarte
Chęci szczere Gorysława.
Choć wdzięcznością swą napawa,
Lecz powstrzymać wnet je każe;-
Wtedy rzekł On się ukażę,
Swym poddanym swoim dzieciom.
Dumnym Panom ~~i~~ i mym kmieciom,
Gdy mnie znowu swym uznają,
Słowa obelg odwołają.-
Gdy przysięgę mi tu złożą,
W położenie moje wdrożą,
Nad tułactwem westchną mojim.-
A ~~tak~~ silnym ramieniem swojim
Wesprą świętą Kraju sprawę
Łokietkowi wrócą sławę!
Wtedy święcą jm usługi,
Zwrócony po raz drugi-
Na Tron świetnych mych Naddziadów.
Nie zostawię Kraj bez śladów.
Swej potęgi - swego serca!
Dziś jam tylko... poniewiera!!-

. - . .

Niebytom

Nie ubiegło tygodnia jeszcze,
Gdy Łokietka słowa wieszcze,
Swój już skutek oglądały: –
Wnet kopyta załętniały,
Pod tysiącem dzielnych koni
Zewsząd Polski Rycerz goni.
Zbrojny w oręż męztwo, chwałę.
Serce szczere, wolę stałę. –
~~Każdy~~ Z wielu u wrót Gerysława,
Z rozjaśnionym czołem stawa [?]
Cześć Królowi ~~swoją~~ swą ~~daje~~ oddają
I już za Nim walczyć stają! –
Król łzą witał te orszaki,
Rad przyjmował ~~te~~ serc oznaki;
Lecz gdy jeszcze nie wsze strony
Pod chorągwią tej obrony
Stoją w sprawie Króla Kraju;
Lecz jak zwykle po zwyczaju,
Trą się z sobą w swoich zdaniach;
I czas trawią na dumaniach,
Kogo na Tron jom zaprosić?...
Kogo Królem swym ogłosić?...
Były li ma ~~to~~ nim Syn Wacława.
Lub też przyzwać Bolesława,
Co na Płocku jest Książęciem;
Czy też uczcić tym przyjęciem,

Księcia [?]

Księcia z Piastów na Lignicy:..
Król świadomy Oleśnicy-
Tém zamierzył pójść cichacza.
I jak tutaj dla tułacza,
Zjednać serca swych poddanych,
Duszą Czechom już oddanych!
Aże był tam już z tej strony
Niezgodami zakłóconej.
Jeden z grona cnych Rycerzy,...
Więc mu Król się z myślą zwierzy-
I przyjąwszy Go do boku-
W pełnym-szybkim marsza kroku.
Ruszył kędy Oleśnica.
Zbigniewowa ta stolica-
By tam jeszcze zburzył bramy,
Co Mu stały jako tamy
Przed stopniami Jego Tronu
Gdzie przed chwilą jeszcze z łonu,
Chciał raz zasiąść i pokazać,
Że tak srodze Go znieważać.
Było grzechem,-zbrodnią nawet!
Za co pragnął by wet-za wet,
Oddać serce,-życie-duszę!
I za znane już katusze
W tém otrzymać swą nadgrodę;
Że Rodakom zwrócił zgodę!-

Więc

Więc z tą myślą obaj dążą-
I uczucia wzajem wiążą,
W jedną piękną-chlubną-całość,...
Sercem miota-radość, żałość.-
Bo też różne Ich wrażenia,
I przeczucia-i wspomnienia!!.
Tym Rycerzem u Łokietka,
Był jedyny Syn to Spytka
Z Białobrzeża Szeniawity;-
Który ~~[illegible], to~~ miewał w przód zaszczyty,
Święcie służył Kraju sprawie
I swe szczęście w Władysławie,
Widział tylko-widział jasno!
Jemu święcił krew swą własną.
Na usługi, w każdym razie;
I też widział w tym obrazie,
Gwiazdę Kraju pomyślności...
Cenił ród ten Żonej zacności.-
I nad tych to Piastów z kmieci
Było nikt w Nim oczi nie wznieci!!-
Oczém wiedząc Wacław skryty,
Wszystkie odjął mu zaszczyty;
Zabrał mienie, wziął dostatki,
I jak kmiotka wgnał do chatki.
Lecz czyż Spytka to zmieniło?...
O! przeciwnie,-utrwaliło,

To gruntowne jego zdanie
Że na Polskim tronie stanie
Ten, co z gniazda Piastów zrodzon
A nie winnie w pierś ugodzon
Swemi dziećmi - synmi Kraju!
"Bajaj sobie bajaj Baju
" Mawiał Spytek swojej braci,
" Siedząc nieraz przy kominie:
" A ja mówię, że zaginie
" Zczeźnie, - zblednie, - urok straci.
" - Ten wybrany gad z Czechitów!
" - Niebrać jemu od nas mytów,
" - Ani grzywów, ani miodu,
" - Ani żadnej też daniny,
" - Od Polskiego tu Narodu!
" My-śmy jednej Matki syny.
" - W jeden płód Jej-li wierzymy,
" - Jej potomka ogłosimy
" - Swoim tylko Panem-Królem!
" - On, płód ten z wielkim bólem
" - Nam wyległ - nam Polakom!
" - A tym zdrajcom, tym junakom
" - Co nie myślą po naszemu,
" - Kulę wsadzić w łeb każdemu!
" - O! tak bracia, jak was cenię,
- Takich w trupa wszystkich zmienię!! -"

{ Tak świeciło jak Młodziana,
2 { Jak nic ziemskie, jak Niebiana!..
{ Dłonią sięgał po szablicę
W Niebo wznosił swą prawicę.
{ Jdrżał stary z rozrzewnienia,
{ Drżał zapałem uniesienia.
1. { Jto, lico pomarszczone
{ Śladem cierpień pozłabione. ×
A zaś w miarę jak wnim wrzała,
Krew szlachetna, męztwo - chwała!
Jak podrzucał w komin drewno...
Ogień buchał jasno - pewno -
3. Jon pewnym był wygranej!..
Widział prawdy wschód rumiany,
Wierzył w Gwiazdę pomyślności,
Męztwo braci Jch miłości,
Ku ojczyźnie - chlubnej sprawie -
Sam chciał, śliznąć, we krwi sławie!
— To też gdy się wieść rozlegla,
J pod Jch strzechę wbiegla,
— Że już Polska Króla swego,
Na swej własnej widzi ziemi;
Wnet się łzami zlał rzewnemi,
Wnet zapomniał wrażeń złego,
— J, wradości zalęszony
— Duchem męztwa odrodzony -

Już dosiadać chciał szlapaka;..
Chciał bystrzlecieć lotem ptaka,
Tam do Króla Władysława! -
Lecz po chwili sił niestawa;...
Wiek, przytłacza go do ziemi...
Więc już tylko dłońmi swemi,
Objął swego Jedynaka,
Podać każe mu rumaka,
I na czole Krzyż składając,
A w dłoń przodków miecz oddając
Temi Jego żegnał słowy:
„ Synu drogi - bądź mi zdrowy!
„ Żegnam ciebie, błogosławię!
„ Bądź przychylny dobrej sprawie.
„ Walcz zwycięzko z nakomicie,
„ Jak przystało Szeniawicie!
„ Niech na stare moje lata
„ Tą mi będzie tu zapłata
„ Że najmilsze moje dziecię,
„ Swe Ojczyźnie święci życie!
„ Jedź mój drogi! Krzyż ci daję,
„ Ten obroną niech Ci stoje.
„ Da wytrwałość Tobie w boju,
„ Do dom wrócić cię w pokoju!"
Syn uścisnął stopy Ojca.
To Bożym wschodzie słońca,

Odwróć -

Ruszył cwałem szukać Króla:
I już widzim jak przytula,
Król przy swojm Jego boku;
Obaj dążą w spiesznym kroku
W Bramy Zamku Oleśnicy.
Gdzie Pan dumny w swej dzielnicy.
W kręgu dostatkiem otoczony
A przez Szlachtę uwielbiony.
Na swym w Zamku usiadł Tronie,
I w zadumach silnych tonie...
Aż wtem wchodzą trzej Rycerze
A z nich jeden głos zabierze,
I tak mówi do Zbigniewa:
"Cześć ci Panie- niech zabrzmiewa!
" I Twa wielkość niech rozszerzy!
" Masz przed sobą tu Rycerzy
" Godnych synów Polskiej ziemi
" Którzy pragną dłońmi swémi,
" Za Kraj walczyć- Tron ocalić,
" Piasta wskrzesić Czecha zwalić!"
Na to Zbigniew zmarszczył czoło
Dumnym wzrokiem powiódł w koło;
I w odpowiedź te rzekł słowa:
"Niech się myśl ta w Was zachowa!
"Nam nie Piasta tu potrzeba,
"Który tuła się bez chleba!

"Lecz dla Kraju dobrej sprawy,
"Jego mocy — Polskiej sławy.
"Syn Wacława Tron zasiędzie,...!
"On narodem rządzić będzie:!
"A Władysław raz wygnany,
"Raz od Tronu odkazany,
"Tam zostanie gdzie się chowa;—
"Toć są synów Kraju słowa!
"Jeśli zdanie to uznacie,
"Znaczy iż Kraj swój ~~wy~~ kochacie. —
"Gdy przeciwnie?.. tam wam droga;
"Gdzie zrodzona myśl ta sroga!!"
Wówczas pierwszy z tych Rycerzy,
Mówcę ostrym wzrokiem zmierzy,
Za broń silną dłonią chwyta,
W gniewie nawet zębem zgrzyta
I już gotów jak żołnierze
Życie ponieść swe w ofierze.
Gotów śmiałka w ~~[illegible]~~ ziemię wtłoczyć
Z piersi Jego ~~krew~~ krwi ~~w~~ytoczyć!

Stary Zbigniew tym zdumiony,
— Ktoś Ty? spytał rozwścieklony?!..
Czyliż niewiesz przed kim stawasz
Komu cześć swą tu oddawasz?!..
— Wiem! odpowie Rycerz śmiele;
"Tyś Pan dumny i chełpliwy.

Wraz

"Wkrąg dostatków zbierasz wiele.
"Wiem żeś wcale nieżyczliwy.
" Prawej sprawie Króla swego!.
" Lecz wiedz także i Ty proszę!
" Że gdy zechcę – wnet rozproszę.
" Waszą tylko garstkę małą,
" Bo za sobą niemal całą,
" Mam już szlachtę, dzieci swoje!.
" I Ty śmiałku czoło twoje,
" Schyl przedemną! uznaj winę!
" Ilecz całą swą drużynę.
" Zwróć z tej drogi, wiedz żeś w błędzie..
" Że nie Czech tu Tron zasiędzie,
" Lecz ten który w dom Twój staje!.
" Precz z przed oczu zdrajców zgraje!!.
" Jam Władysław – Król wasz prawy!!
" Świadom niecnych intryg sprawy
" Jam potomek godny Piasta!
" Których sława znów dziś wzrasta!"
" Mam za sobą pół już Kraja
" Tą mi tylko jeszcze staja
" Do zwalczenia pozostała!.
" A więc i ta garstka mała.
" Uledz musi mojej woli!.
" Niech się zlęknie swojej doli.
" Ten co zemną stać niebędzie!
" Ty – też musisz być w ich rzędzie!!."

\#

Żbigniew nagle tém rażony,
Wstał przed Królem ~~[illegible]~~ ukorzony
I sam niewie co ma czynić?..
Czyli siebie ma tu winić?...
Czy też braci, wtem namowy?!..
W jakie Króla witać słowy?!..
Lecz po chwili zmysł odzyskał,
I już stopy Króla ściskał.-
Już Mu hołdy swoje składał
I jak było opowiadał:—
A z słów Jego, też osnowy
I toku całej Ich rozmowy,
To się jasno widzieć dało
Że wzburzenie celem miało.
Dobro Kraju-praw swobodę!
Że powrócić łatwo zgodę.-
Łatwo serca wjedno sklecić,
Miłość K: Piastom- znów rozniecić!!-

—

Więc do tego brać się szczerze,
Żbigniew na się ~~[illegible]~~ zamiar bierze.
I przyrzeka zwołać radę,
Tu niechętną zwać gromadę.
I namową nato skłonić,
By praw Króla chcieli bronić,
Na tem staje- rzecz to święta;
Wola Króla- nie ugięta! -

Lecz do czasu - gdzie się schować?
Gdy czech zaczął silnie knować,
By im schwytać Władysława,
A ich wtedy górą sprawa?...
Gdy siepaczy ćma się snuje?...
A tym Ulrych rozkazuje,
Szukać w Kraju tym Łokietka.
Żaco wezmą groszy setka.
Rada tedy była taka:
Żeby zmylić im ze szlaka,
Iż Łokietek już zostanie.
Aż u mety wszystko stanie!-
Zbigniew wysłał w koło gońce
By nim zajdzie jutro słońce.
Tu już szlachta - Pany - byli,-
W Dom się jego gromadzili
A i młody Szreniawita
W tém też celu gnał z kopyta! -
„Król zaś żądny widzieć Spytka
Jako strzała pomknął z Szwydka.
W stronę dworu Białoburza.
I do celu już się zbliża,...
Gdy w tem nagle - zbóje z lasu,
Wśród okrzyków i hałasu,
W drogę Panu zaskoczyli,
Za cugle konia uchwycili.
I wrzasnęli: a tuś bratku?!..

Będziem mieli grosz wdostatku
Za twą cienką Królu skórę;
Zdejmiem z Ciebie Twą purpurę,
I oddamy wręke czecha
A wnet z Króla, będzie Ktecha!
Król do pochwy sięgnął Moria,
I gdy zbóje tak go gonią,
Do pobliskich gęszczy, krzaków,
On nieszczędząc swych zamachów,
Skoro tylko szablą zwinie,..
Wnet jednego głowa ginie!
I tak usłał pięć już trupa,
Gdy została jeszcze kupa,
Ostro godzi już na niego;
Jeden ostrzem noża swego,
Nawet drasnął Króla wramię.
A tak siła już-już łamie,..
Już Łokietek z konia spada
Gdy wtem krzykną, łacić, zdrada!!!
Był to orszak onych Rycerzy
Na ich czele Spytek bieży,
Który wiedząc o zamachu,
Życie Króla mając wstrachu,
Wszędy śledził złych siepaczy,
Urychowskich tych Pałaczy. (+)
I szczęśliwym trafem losu,
Usłyszawszy echo głosu,

(+) Pałacz inaczej zwany Kat.

Wśród gęstwiny na uboczy-
Tam z rycerstwem co tchu skoczy;
I na szczęście jeszcze w chwili.
Gdy o ledwo niezłowili,
W swoje szpony już Łokietka....
Zacny Polski ten szlachetka.
Jak go potem zwały Pany.
Zato że był tak oddany.
Sprawie Króla wygnanego:
Dobroczyńcę znowu swego.
Jako nieraz już to w życiu.
Zbawia w przykrém Jego bycie.
Król go zato dzięką darzy.
A niegodnych tych zbrodniarzy,
Każe tego w sznury schwytać:
Dozamiar jch zapytać?.. –
A gdy wszystko już wyrzekli,
Król rozkazał by wnet zwlekli.
Twarde z zbójców lniane pęta;
A tak wola im odjęta.
Wraca z błogą życia myślą.
Bo nad podziw ten im kréślą,
Wyrok Króla pełen Łaski:
Ten za zamach ich zbrodniarski;
Biorą rozkaz i nadgrodę:
"Cenią dzisiaj w Kraju zgodę:

„ Niechcę dłoni swojej splamić,
„ Krwią, podstępnych i plugawych!
„ Niechcę Braci zwodzić mamić.—
„ Mego serca chęci prawych,
„ Niechaj każdy świadom będzie! —
„ Więc to mając tu na względzie!—
„ Was siepacze też obdarzam,—
„ (Wzgardą!—Życiem! i swobodą!!..
„ Chociaż mogę—nie znieważam;—
„ (Więc niech znowu wasłam wiodą
„ Kroki wasze, z kąd wy rodem.—
„ A przybywszy—przed Narodem,
„ I przed Królem waszym Czechém,
„ To powiedzcie: że nim klechém,
„ On mię zrobi, wraz z Ulrychém,—
„ Ja już będę nie to Mnichém,
„ Nie wygnańcem—nie nędzarzem,—
„ Ale Królem na swym Tronie,
„ W Piastów łodze i Koronie!!!—
„ A kto zbrodzień—ten zbrodniarzem,—
„ Już na wieki—zostać musi.
„ Ten to Wyrok niech odnosi,
„ (Z was to każdy w swą krainę—
„ „Górą Piasty!!! albo zginę!!!—

Iz tém ruszył dalej szlakiem,
Za nim Spytek z swym orszakiem.

Pędzą prosto po przez borek.
A gdy w sinej dali dworek,
Im zawidniał poprzed okiem;...
Marsz - marsz - Spytek - i już skokiem,
Stanął w progu, Króla czekał, –
Król z promiennym czołem wjechał,
Mile przyjął chléb rumiany –
Szczerą dłonią Mu podany.
Że łzą podiął Spytka z Ziemi
Czule objął dłońmi swemi. –
Nie jak sługę - poddanego,
Lecz jak brata, zbawcę swego!
I jak w własnej swej zagrodzie
Tak się rozsiadł w tej gospodzie. –
Alić gońce z Oleśnicy,
Złej wyprosił ich świetlicy: –
Bo gdzie święta powinności,
Tam na stronę przyjemności! –
Meta jeszcze dość daleka....
U Zbigniewa szlachta czeka...
Tam na radę ruszać trzeba,
Błogosławić ~~s~~ Niebo!!.
W jednej z dolnych komnat zamku.
U samego skrzydeł z lamku,
Słychać było szmer straszliwy
Grzmiał głos ostry, to znów tkliwy: –
~~Wszyscy krzyżie~~

I znać ważnie tam radzono...
Bo drzwi szczelno w krąg zamkniono,
I wokoło stoją czaty; —
Zbigniew w zbroję przybran cały
Pierwszy w kole głos zabiera,
Pierwszy myśli swe otwiera;
Wszyscy kornie Go słuchają,
Boć wielkiego Pana znają! —
On jest pierwszym w okolicy,
Ponad wszystkich, w Oleśnicy.
Czerpie skarby jak ze zdroja;
Piękne stajnie, suta zbroja. —
I wszystkiego jest tam wiele, —
Pierś też stawia wszystkim śmiele,
Głowa szronem ~~[illegible]~~ siwym kryta,
Broda jakby mlékiem zmyta,
Więc to również ma powagę,
I niedziwo że w rozwagę;
Słowa Jego - dziś tam biorą...
Ale już to gdzie się zbiorą,
Wszyscy szlachta, jedną dobą
W jedno koło, społu z sobą...
Tam bez sprzeczki już nie będzie!
Choć Król nawet ~~tu~~ sam zajedzie! -
To też tutaj jak ujrzémy,
Spór też powstał między niemi.

Pan,

Pan nad Pany z Oleśnicy,
Nato szlachtę z okolicy
Do swej obiad sali sprosił,
By im wszystkim tu ogłosił,
Że jest w Kraju Król wygnany;
Że Mu winien być przyznany,
Tron od wieków rządzon Pjasty,
Nie zaś Królem innej kasty!..
Że Władysław znany z męztwa
Na skroń włoży laur zwycięztwa
I z rozumem rządząc Krajem
Przodków swojich obyczajem,
Szczęście wszystkim nam zgotuje!
Tem ci bardziej, gdy dziś czuje,
Co niedola i wygnanie!!...
Że za Jego to tułanie,
I męczarnie jakie znosił
Trzeba by go lud ogłosił,
Swym Monarchą, Swoim Królem!..
Tem ~~zagoiwszy~~ zażegnał ranę z bólem,
Którą dotąd w sercu nosi. –
A wtem kilku głos podnosi: –

Niechcem Królem Władysława!..
Niech na Tronie Wacław stawa!!
Jemu Berło dać należy
On potęgę-li rozszerzy!

Uzmocni siłę granic Państwa.
Zaprzysiężem Mu poddaństwa!
Inni znowu grzmią rozgłośnie: –
Piastów sława niech nam wzrośnie!
Władysława mieć tu chcemy.
Jego Królem swym mienimy!!
I już stało dwa stronnictwa.
Już przyjść miało do kalectwa; . . .
Gdy nad wszystkich podziwienie
Drzwi ukryte w bocznej ścienie
Z trzaskiem w Salę się otwarły.
I z łoskotem znów zaparły. –
A przed szlachtą tak zwaśnioną,
Staje z dłonią wyciągnioną,
Rycerz odzian w czarne szaty,
Mały wzrostem – zuchowaty. –
Z pewną dumą w ułożeniu
A godnością w swém spojrzeniu! –
Wpadł on prawie zadyszony.
I do szlachty tak zwaśnionej
Potrząsnowszy kruczym włosem,
Tym się do nich ozwał głosem: –

„Bracia moi! Syny Kraju! –
„ Czyliż zawsze po zwyczaju
„ Rozdzieracie Kraj niezgodą.
„ Źle rządzicie swą swobodą?..

„Czyliż dzisiaj, gdy Ojczyzna,
„Żrą ją niezgód krwawa blizna,
„Wy ją bardziej zranić chcecie,
„I zaćmiewać blask jej w świecie?!...
„Czyliż własnej łono Matki,
„Chcecie zedrzeć dziś na szmatki,
„I na pastwę rzucić zwierzu?!...
„Spojrzyj-Polski ty Rycerzu!!
„Król przed tobą! Król wygnany!
„Twojch ręką rozszarpany!!..
„Jeśli zamnie tu ta wrzawa,
„To Władysław piersią stawa!-
„Wnią swój pocisk prosę wtłoczcie
„A niewinnie krwią niebroczcie!!.."
Nate słowa tak rzeczone
Jako orzech jim rzócone
Do zgryzienia wśród tej zwady
Ścichły huczne te obrady.

I zadrżeli przeciwnicy!-
A Pan Zbigniew z oleśnicy
Ujął w dłonie stopy Króla,..
Król do piersi Go przytula,...
Za Zbigniewem poszli inni...
I już wszyscy są niewinni
Wszyscy hołd Mu powrócili,
Wnet swym Królem ogłosili!..

Wśród obrad grzmiało hura.
A Polacy jako chmura,
U Królewskich nóg padali.
Za Nim walczyć przysięgali!
Aby uczcić to świętością.
Szczerą serca pobożnością
Na stół stawią Krzyż złocony
A pokorą przeniknięty
Rycerz każdy Boga wzywa,
Gołą szablę wydobywa,
I jej koniec w stół wbijając
A kolanami przyklękając.
Słowa swojch przysiąg składa.—
Wrogom zemstę zapowiada!—
Zaś dla Króla - Kraju - Całości,
Ich przyrzeka bronić całość...
Czem przysięgę zakończono,
Późniéj festem dzień uczczono.
I przyrznano jednogłośnie,
Że zanucą hymn radośnie
Pod murami bram Wiślicy!
I jak dzielni Wojownicy,
Staną wszyscy w jedno koło
Wrogom stawiąc piersi i czoło.
Precz wygonią ztąd Czechitów,
A przywrócą ród Lechitów!
I ruszyli w setkę koni—
Każdy w swoją stronę goni,

Tylko widać kłąb kurzawy,
A w nim niknie Polak prawy!..
Niknie syty swoim czynem
Lecz z nadzieją że Wawrzynem,
Skronie swoje wnet ozdobi,
Chwałę wnukom przysposobi, -
Bić! i rąbać! ich ~~to~~ zadanie,
Walczyć póki sił im ~~mu~~ stanie.
Bo bez Wojny, Polak mdleje,
Traci siły i gnuśnieje!-
Tam wśród bitew jego pole,
Tam, rad legnie w zimnym dole, -
Tam - grób jego i mogiła!
Krzyżem chwały co świeciła!! -

II.

Dzień był pogodny cudo natury.
Na Niebie żadnej nie miałeś chmury.
Tylko lazurne wokoło sklepienie;
A z jego łona złote promienie
Jak prąd ognisty na ziemię biły,
Niby blask szczęścia - tak nam świeciły! -
Ach! wszak to słońce? promień to Boży!
Jak kwiat różyczki, tak piękny - hoży,
Jasny jak niebo - jak kruszc błyszczący,
Jak szkło przezroczy - jak duch gorący!
Jak lico świętych - tak światłe ono.
Postać ma piękną i uśmiechnioną. -

Blask jego złoty na ziemię zlany,
I po przestworzu wokrąg rozdany
Na bujnym kłosie cudnie odbija.
Oświeca trawkę - kwiatki rozwija -
A i wieżyczki zamku Zbigniewa,
I jego mury i jego drzewa,
Tém się też blaskiem dumnie szczyciły.
Dziwnym urokiem całe okryty! -

Lecz bardziej piękném dziś tu jaśniały,
Szeregi liczne które wkrąg stały,
Bo z różnej strony wdzień ten uroczy,
Tumult Rycerzy ubram się tłoczy. -
Wręku każdego oręż ze stali,
Od blasku słońca zdasię aż pali,
Na koniu karym z strzałką na czole,
Przóduje Rycerz wtym świetnym kole -
Wzrost Jego mały a dłoń szeroka,
Godność i męztwo - widne Mu z oka, - -
Dzieli on hufce wliczne plutony,
A wszystkim każe - strzedz swej korony! -

Był to, jak łatwo już nam odgadnąć,
Ten co wydarty tron miał owładnąć
Ów to Władysław! Książe Sieradzki!
Król mądry w rządzie i Rycerz chwacki!
Wiedzie On znanych męztwem żołnierzy,
Wytrwałych wboju - dzielnych szermierzy.

Awiedłu

A wiedzie prosto do Twierdz Wiślicy,
By prędzej Czecha wygnać z Stolicy, —
Lecz nim w tę wielką ruszono drogę,
By dla się zjednać zwycięstwo błogie:
Zwyczajem przodków tak uczyniono,
Że każdy z głową w dół pochyloną,
Z kolanem zgiętym, duchem pobożnym, —
Przed Wiślicą Świątnią nad wszystko niezmiernym, —
Pokorne modły z skruchą odprawia,
I przed ołtarzem jak jeden stawia!
Ołtarz wzniesionym jest tu wśród łona
Przed nim Anielskie lice kapłana,
Świeci jak Księżyc śród gwiazd miljona;
Każdy swą rękę tuli do łona,
Już tu chciał wstrzymać ciężkie westchnienie,
Co się wyrywa pod swe sklepienie, —
Tam gdzie rodzina dzieci i żona. . .
Bo kto wie, może . . . w Boju tym skona? . . .
To też i łezka Rycerzom świeci,
Gdyż przy ojczyźnie nie zabyć dzieci;
Niezabyć tego czem się skleiło,
Niezabyć swoich z którymi żyło;
Komu oddało duszę i serce; . . .
I ich niewolno, mieć w poniewierce! —
Więc chociaż Polak sławy jest chciwy,
Dla swoich wszakże niemniej on tkliwy —
Ale gdy kapłan, Mszą już odprawił, —
I na Wojaczkę lud błogosławił.

Wtedy zabywa smętnej on dumy,
I choćby wicher-nawałnic szumy,
Chociaż grad w czaszkę hołężnie wali;
Siarczysty ogień włosy mu smali —
Nic już nie czuła wszystko mu zanic, —
Byle dosięgnąć zwycięztwa granic!

Tak też i tutaj miejsce to miało; —
Bo skoro w koło echo zabrzmiało,
Dał się hymn słyszeć, Boga Rodzico!
O! Matko nasza — święta Dziewico!
Już każdy w ogień i w wodę gotów,
Niczem mu życie wśród trudów, potów!
Kapłan przeżegnał — głowy schylono,
Chorągwie razem sobie skłoniono,
I marsz na Wroga! suną jak chmura,
Dudnią kopyta — a krzyczą hura!
Szli tak niejedną razem już staję;
Gdy wtem im Miasto widzieć się daje:
Choć z dala jeszcze widnieją gmachy,
Błyszczą się wieże i kopuł dachy,

Słoneczko wtedy ~~z~~ za-schodzić już miało.
~~Jakby~~ I Krwawa smuga — krwią całe niby się zlało, —
Tylko pas złoty dziennego blasku,
Na tle purpury słabo odbija.
I słabiej coraz.... i słabiej coraz...
Świeci... i ~~tonie~~ gaśnie... promień swój zwija.

Jak lampka błyśnie, błyśnie raz jeszcze; –
I całkiem w ciemnym, znika obrazku!..
Wokoło pomrok – nocna zasłona,
Bo dzień jak człowiek, jak wszystko kona!! –
Król rzetelnie widać czekał ~~s~~niecierpliwie;
Bo skoro zamknął dzień światłe oczy,
W tę nową stronę Król szybko kroczy,
A choć to grzeszno działać zdradliwie;
By jednak zdobyć Twierdzę Wiślicy,
Gdy szmat żołnierza jest w okolicy,
A hufce Króla, ~~mniej~~ może silne
Przez co i strzały być mogą mylne...
Przeto na zdradę kusić się trzeba
Czyn czasem taki przebaczą Nieba! –

A więc swe szybko dzieli orszaki.
Każdemu daje hasła i znaki,
A gdy ~~ż~~ tak wszystko już urządzono –
Żołnierz pod grubą nocy osłoną,
Jak kret koczyna pełznąć pod wały, –
(Gdzie straż, i czujki już spoczywały.)
~~Na stosach straży k. zorzą już spały~~ –
Bo Król przezorny tak to kierował,
By kroków Jego nikt nie lustrował. –
Więc nic dziwnego, że Twierdza cała,
Gdy najścia Polski ani spodziewała,
Legła w kołysce słodziutkich marzeń,
W śnie swym szukając swobody wrażeń. –
Nawet niespostrzegł Zbichon (+) kochany
Że wokoło Zamek już opasany!

(+) Zbichon z Gratsztejnu dowódca czeskiej załogi –

Że pod nim stoi Książę Sieradzki.
Roztropny mężny i
Niesluby w boju - niezwróżno chwacki!
Znał on tę sztukę dobrze jak swych ustawić.
By Czechom suty bankiet wyprawić -
Zresztą i miejsca dobrze świadomy.
Wiedząc najmniejsze muru złomy.
Znając i bagna co tam błyszczały -
A ważną Zamku obroną stały. -
Wszystko to minął... i już na murze...
Po łbach szabelką Czechitów stróże. -
Strach powstał wielki - popłoch niemały,
"Zdrada"!! wokoło - straże zagrzmiały -
I wnet już oręż wrzku polyska,
Jak woda z zdroju krew tak wytryska -
Wszczęła się walka na śmierć i życie!.
Jeden drugiego praży sowicie. -
A szczęk tem bardziej strasznym się zdaje.
Że pomrok nocy widzieć niedaje. -
Tylko wciąż szabla jak promyk miga,
I na przemiany głos się rozlega;
Ci krzyczą: zdrada! niech każdy bije;
Ci znowóż w swoje - niech Król nasz żyje!!
Górą Władysław i Polska sprawa.
~~Niechaj~~ Czech niech ginie - ~~lub~~ ~~przegrywa~~ Kraj ~~nam~~ nam oddawa!!
Czech zaś to słysząc, jak może zbawia,
Czoło i piersi mężnie nadstawia;
Lecą kamienie zgóry jak grady,
By tam nie wpuścić Polskiej gromady.

Lecz...

~~Lecz~~ ale nic z Polakiem tak się trudno się ~~w~~ spierać!
Umie On dobrze na mury wdzierać,
Dziesięciu legnie - dwudziestu stają -
Polak pardonu nigdy nie daje!!
Wreszcie na wałach zabłysły ognie.
Były to z smolnych łuczyw pochodnie,
A z ich odblaskiem widzieć się dało.
Jak ~~tam~~ się Rycerstwo z sobą ścierało,
Aż strach popatrzeć ~~tyle~~ ile tam trupa!
A ~~zaś~~ największa leży ich kupa.
U nóg rycerza w czarnej zbroicy,
I w czarnych ~~też~~ szatach lśniącej przyłbicy.
Mały on ~~sobą~~ wzrostem i szczupłej tuszy.
Lecz wielkiej za to siły i duszy!-
To nasz Władysław Łokietkiem zwany!
A wszystkim i z męstwa ~~dobrze~~ i siły już znany.-
On ~~to tak~~ wroga gromiąc stosy zeń kładzie -
Przodując dzielnej dziatek gromadzie,
~~Ale~~ Aż w tém ku niemu Czech jakiś skoczy,
Pomszcząc za swoich, już już Go tłoczy...
I długo z sobą tak się ścierają
Obaj potężne razy zadają.
~~Z nich~~ Jak jeden ~~dobry~~ dzielny tak mężny ~~chwat~~ też i drugi -
Zbroja sfarbiona - ciekną krwi strugi;
Tylko ten mały - a ten zaś długi;-
~~Aż urośnie mały - wzrastać poczyna;-~~
~~Wzrost Mu dodaje - trupów kępina.~~
~~Na niej stanąwszy gdy gwiżdże w ucho,~~
~~A później w serce swoją szabluchą -~~

Walka na obie chyli się strony,
Łokietek broniąc swojej Korony
Jeden po drugim raz mu zadaje.-
W końcu Czechowi ręka ustała

Runął ~~nieszczęśnie~~ rażony a chmaty chciwy
Jak się zwalił Czech nieszczęśliwy!
~~Tylko konający~~ Lecz zanim skonał - raz jeszcze żywy,
"Krzyknął do swoich: "ratujcie wodza!" -
I moc tu Czechów wnet się zgromadza, -
Prą na Łokietka co tylko siły. -
I już Go w koło szable otwiły. -
On się im broni - ostro ~~odpiera~~ odpiera - liczne ciosy
Gdy wtem raz silny w piersi odbiera; - Cios
Więc chwiać się począł - i słabiej władać
I już nań czechy mają nasiadać. -
Gdy wtem się zjawia odważny młodzian.
W wolską przyłbicę i pancerz odzian, -
W ręku ma ogień z smolnej łuczyny. -
A z Jego ruchów i Jego miny,
Widać, że kogoś pilnie On szukał -
Bo w miazgę trupów pod stopą stukał.
I Wzrok natęża... i światło zbliża...
A włos mu staje, jak sierść u jeża! -
Wtem postrzegł postać czarną, jak mara,
I krzyknął: - "Hej - do broni wiara! -
Król nasz już ginie! ratój Go Panie,
Niech z was co rychlej każdy tu stanie!" -
Sam zaś nie tracąc czasu i chwili,
Wnet na łeb Czechom szablę swą schylił;
I tak ich płata... tak ostro pewno wali;...
Że nim się bracia w pomoc zebrali,
Już On sam z wrogiem dzielnie się sprawił
Sam Króla swego od śmierci zbawił"...

Król mu całunek na czoło składa,
Pamięć i wdzięczność swą zapowiada.
"O! dzięki Tobie mój Szemiawito.
"Życie dziś moje – krwią twoją zmyto –
"Jak – nie inaczej, rzec mogę szczerze,
"Juś mię wybawił mój Skawomierze! –
"I my Polacy dziękować Jemu –
"Że wrócił życie Monarsze swemu! –
"Wam toż ocalił Ojca i Króla.
"A! Niech go każdy ku sercu przytula! –
Na to, niech żyje! wkoło zabrzmiało.
Górą Polacy!!! Echo rozdało; –
I tak też było – górą ich sprawa
Bo Im odpornie Czech już niestawa! –

Skoro po Zamku wieść obleciała,
Że z barku Zbichowa czaszka zleciała,
Wnet duch w Czechitach słabnął rycerski,
Każdy pokornie głowę swą zgina,
I broń tę którą tak szparko władał
U nóg Polaków w tej chwili składał; –
Twierdza wygrana! Twierdza jest wzięta;
Chorągiew z Orłem w ziemię zatknięta;
Wieje on na niej białemi pióry,
Z daleka widać blask tej purpury,
Wszędzie wołają – nasz Król Łokietek!
A takich głosów – miliony setek!!

I z blaskiem rannej jutrzni na Niebie
Każdy swych ciała w wnątrz ziemi grzebie
Później, podzięke stworcy złożono
Chórem odwrotny marsz zanucono
Wzlatają czapki pod Niebios szczyty
Każdy Królowi dank da sowity –
I jako Władcę już dziś swojego
Do Krakowskiego Zamku Świetnego
Na swoich barkach radośnie wnoszą
Tryumf zwycięztwa serdecznie głoszą!!

A tak Władysław na Tron zasiada
Raz trzeci Polskiej koronę wkłada
~~Jam Król raz trzeci koronę wkłada,~~
Poddani winny hołd Mu składają,
Życie i serce w usługi dają. –
On się im wzajem Ojcem być mieni –
Przyrzeka rządzić bez zdrady cieni..
I huczno było! grzmiała muzyka!
Kielich do koła krąży wśród braci, –
A każdy głosem przestwór przenika,
Łzą wiwatami Królowi płaci! –
Sławią dzień wielki podwójnie Święty,
Bo dziś Łokietek znów okrzyknięty,
Królem Narodu, ojcem poddanych!..
Najmilszych sobie z Kraju wygnanych!
Na własną ziemię znowu wprowadza –
I piętno nieszczęść – szczęściem zagładzał!

Hosanna

Hosanna w Niebo chórem się wznosi
Oba tryumfy lud piersią głosi, -
Ach! bo dziś wraca, Piast w swe dziedziny. -
Dziś i wojenne święcą wawrzyny! -
(Wzięta Wiślica) - a Czech wygnany,
Korzy się głową - przed Polskie Pany! -
Niemasz zaporą - żadnego Niemca,
Niemasz na Tronie już cudzoziemca!"

Takim był finał wzięcia Wiślicy,
Statutem później słynnej Stolicy,
Który jak wiemy był obmyślany,
I w wykonanie ludom podany. -
Synem Łokietka - o kim tu mowa -
Sławie którego, święcę me słowa! -
Ten ci to obraz z mego blejtrama,
Skończony całkiem - jest, przy nim rama,
A gdy to komu jeszcze zamało, -
Być może głównych faktów niestało; -
Tego odwołam tam gdzie spoczywa...
I jak to dzisiaj pleśnią okrywa;..
Stos ksiąg historji - gdzie pełno dziei -
Gdzie jest o wszystkiem - mowa z kolei. -
Tam niech obszerniej prawd o tem szuka! -
Bo krytykować, to żadna sztuka! -
Czyliż to mało mamy my mówców,
Srogich krytyków - ostrych obmowców?...

Azajr —

A zajrzy w ich wnętrze — ziemia jałowa!"..
Jako pióro-pusz Panów tych słowa; —
Myśli tam żadnej!... wiedza w granicy. —
Nie nie poczerpniesz z tej tam krynicy! —
Więc właśnie taki niech się obróci,
Ku księgom które jemu wskazuję. —
A gdy po karcie, kartę przewróci,
A w sercu żywo, przeszłość odczuje...
Dowie się o tem co tu minąłem,
Znajdzie i więcej ojczystych wieści.
Za to li głównie, za temat wziąłem —
To jest zadaniem mej opowieści.

Iżby tu więcej oczem wspominać
Dzieje złych czasów obszerniej wszczynać —
Nie mam potrzeby, ani zasady; —
Boć to Historji były wykłady. —
Każdy ~~nie~~ wie przecie — zaryt w swą głowę —
Bunt Wielkopolan, Wojny domowe,
Wybór probusa, — rok jego rządu, —
Świadom ludowej niechęci prądu, —
Z tąd o dwukrotnych ucieczkach z Kraju.
Króla Łokietka; i o rozstroju
Wojsk jego całych — nie łatwych w sobie
O tej nie jednej zwycięztwa dobie. —

Nad—

Nad szlązakami zaś ta podnięty.—
Zna też przywary, zna i zalety.
Zacnego Króla—potężnej woli.—
A Jego ciężkiej—i dobrej doli.—
A tej pielgrzymce do Ojca w Rzymie
I też gdy potem w Jego on Imię,
Zebrał garsteczkę wiernych poddanych.
Z znanych ukryć wszystkim nam znanych.
Wszech wiślany, grodziek ojcowa...
Strojny w uczucia i prawdy słowa,—
Wystąpił śmiało i zdobył sobie
Tron swych Naddziadów! o którym dobie,
Już wam mówiłem w tym to wspomnieniu,—
Dalej znów o tém: w Polsce istnieniu.
Zdradnych Krzyżaków których on bije—
I że szkodliwe dla Kraju żmije.
Pod Polowcami znosi na głowę:
I znowu wszczyna rządy swe nowe.—
Wiecie też pewno o Przemysławie,
w [illegible] ych wyborów sprawie?..
To Henryku Księciu z Głogowa?...
Których, ja i tamtych, również też głowa
Przybrana [illegible] w Polską Koronę?..
I też to pewno nie przepomnione.

Iznu.

Dzieje obioru Księcia z Opola?..
Świadomą Jego w kraju tym dolą...
Słowem obszerniej użyczone słowa.
I rozwinęła bardziej Pani mowa,
O tem tu wszystkiem... już nic na dobie!! —
Więc nic już z góry ma siostra Tobie.
Mówić nie będę; bo znasz co wszyscy
Sercem i duchem Tobie tak bliscy
Wiedzą, umieją — dokładnie znają;
O czem obszerniej Księgi podają;
Jak to już rzekłem powyżej w mowie. —
Jak Ty to wszystko — wiesz w pełnym słowie!
Zkąd więc niech każdy w twojej osobie;
Ujrzy tak jasno jako ja w Tobie; —
Swą siostrę w prawdzie czynem złączoną; —
Z jednego zdroja wodą ochrzczoną; —
Ty zaś te moje w pamięć Ci rymy
Na dowód jako się wzajem cenimy; —
Przyjmij ochotnie — sercem [illegible]
W doli — niedoli — i przed [illegible]
Wspomnij też brata wiernego Tobie. —
Dziś tu — i [illegible]
Bo my [illegible] matki dzieci
Jednaki płomień czucie w nas [illegible]

I jedną ziemię pod stopą mamy.
Wiedzący swe działki – braci uznajemy.
[illegible] historji czerpiemy prawdy.
[illegible] Pan nad nami zawżdy
Czuje i rządzi – losem kieruje –
Prawdą do Niebios – drogę toruje!
A więc tą prawdą – żyjmy my [illegible]:
Każdą nam ziemi godziną – chwilką!
Czyńmy co każdy powinien czynić –
A nie w nas dobra – nie ~~dosto~~ złota ziemi!
Będzie nagroda – tu i tam w Niebie
Co prawdą szczerą – jak kocham Cię!

Zwierzyniec dnia 24 Kwietnia 18[illegible] roku

Psiche.

I. część.

Hola, hola,
Żyj swawola!..
Między kwiatki,
A bławatki,
Pozłacane zboże,
Z lądu, hen, na morze,
Aż z fal morskich na przestworze!..
A tam, Psiche, znajdziesz łoże...

W tęczę skrzydła ma odziane
Główka cała z morskiej piany,
Cała w liljach i zieleni,
Płeć jej uroczna się rumieni, —
Na jeziora brzeg się zjawia
I do siebie tak przemawia:

„Ja nie Ciebie wodzi licho
Bez ustanku latam, Psiche! —
Spójrzyj lepiej... Na się —
O wieczornej codziennej porze
Możem znaleźć sobie łoże,
Tu tak cicho, nic nie stworzy:..
Ani przeróbka Cię ukoli,
Ani bęczen poswywoli..
Zieleń, księżyc, lilja, woda —
Czyż nie będzie tu swoboda?!
Racya, racya!.. Tu zostanę
I odpocznę aż do rana".
Cóż to? Czemuś się zdziwiła?! -
Coś Ty tutaj obaczyła?!.
„Ach, mój Boże, co to znaczy,
Ktoś na tamtym brzegu płacze!?
Ja się boję!..." — „To — ni to dziewice,
To — jeziorna tego jeniec!..
Niech się Psyche nie obawia,
Ale codzień tu się zjawia...

3.

A ja jej pościelę łoże,
I przystroję i ~~obłożę~~ ułożę
~~Mową cudną~~ W mowie cudnej i wyśpiewam,
Czemu to ja łzy wylewam...
Zawsze płaczę, bom w niedoli;
Serce moje mocno boli:
Dziewczę jedno pokochałem,
Nic poza nią nie widziałem,
A mnie ona nie kochała
Tylko gorzko się wyśmiała!
„Zostań, Psiche, możesz cudna,
Mnie pocieszysz, bo mi nudno!..” —
— „Jak ci dobrze! Lecz się boję,
Że on struje serce moje!..
Nie! — Ja tutaj nie ~~zostanę~~ zostanę,
Tylko [illegible] doń przystanę!
Niech mi ten [illegible] płacze.
Ja tak lubię jęk junaczy!.. —
Ale cóż to on tak szlocha?!
Pewno dziewczę mocno kocha!..”

4.

W tamtą stronę popatrzała,
Zabłysnęła i, jak strzała,
Znikła gdzieś... A na jeziorze,
Jak spokojnie znowu, Boże!...

22/ 1900.

II. część

Ptiche lata
W koło świata
Całe dni i lata...
Zawsze piękna, a wesoła,
Ciągle żwawo, a ochoczo:
Tam do łąki, tu nad zboże...

Stoi chata nie bogata,
Jedna, w stronie, koło lasku..
Drzwi przymknięte na zatrzasku...
Ptiche do niej przyleciała,
We drzwi niewinnie zapukała...
Puka — głosu nikt nie daje,
Tylko szumią wietrzyki z gaju...
Wreszcie ~~bab~~ stara jej otwiera
Ze zdziwieniem na nią spoziera...
Nic nie mówiąc, Ptiche [illegible]

Każden w chacie kąt obchodzi;
Nie znajduje... Stary pyta
O dziewczynie. — Ta jak wryta
Stoje przed nią, cała blada,
Potrzy noi, nie odpowiada...
„Co to znaczy!" znowu pyta;...
„Zadziwiła cię wizyta?" —
Prędzej, prędzej odpowiadaj,
Nic nie skrywaj, wszystko gadaj!" —
Gdzie ta piękna twoja córa,
Niedostępna, groźna góra,
Co młodzieńca nie kochała,
Tylko z niego się wyśmiała
I kazała mu, że o Bozi,
Ciągle pływać na jeziorze? —
Gdzie ta jedna, wskaż mi, bobo! —
Tylko rychło, tylko żwawo!" —
— „Moja pani! Bądź łagodną,
Zmień oblicze na pogodne.
Biedna jestem, nieszczęśliwa,

6.

Sama jedna, jak nieżywa...
Moja córka, twoją matkę,
Co pieściła ją w dostatku,
Dziś wyśnięta, porzuciła
I dotychczas nie wróciła.
Niech jej Pan Bóg jeno wskaże
Dobrą drogę, ~~..~~ a nie każe!...
Ja jej wszystko już przebaczę,
Bo ją pewno nie zobaczę!...
Psiche na te słowa klaśnie,
Nic nie mówiąc, ~~drzwi~~ drzwi zatrzaśnie,
I ~~znowu~~ już znowu po za chatą
Na skrzydełkach barwnych lata...
Tylko stara w chacie płacze,
(? tu siedzi) - Ciągle pyta: „co to znaczy?"
Serce w piersi jej kołata,
Ale Psiche nie przylata...

23/IV

7.

III część.

Słońce grzeje,
Wietrzyk wieje,
Szemrze strumyk po dolinie...-
Czemuż smutno tej dziewczynie?..
Wyszła z lasu, strumień mija,
Z pod nóg jej się ptaszek zwija,
Nic nie widzi,.. zamyślona,
Skroń zwiesiła i ramiona...
Po nad lasem i w dolinie,
Jak swobodnie żyją ptaszynie!
Nie wesoła ta dziewica,
Gdyż nie świeci blask księżyca...
Przed nią pełna kwiatów łąka,..
Ona idzie, niby błąka,
Dłonią kwiaty nie obrywa.-
I Co jest Tobie, piękna dziewa?.
„Czemu ~~miły~~ luby nej nie idzie?
Co się stało? Czyż nie przyjdzie?!"..
Ptacie nowe ta [illegible]...

8.

Widzi, stoję postać biała;
Do niej leci, zapytuje:
„Jakiż Ciebie smutek truje?
Wyznaj, dziewczę! Piękna jesteś!..
Co? gorzko! Spiekłaś ręce!.. —
„Nic to, pani!” odpowiada..
„Ale cóż Ci? znowu blada!
Co to znaczy?.. Mów, nie czekam!..” —
„Ja na nikogo nie narzekam...
Obiecywał, nie przychodzi.
Złość się w sercu mojem rodzi!..” —
— „Ach! To pewno uszczkiwa!
Piękne dziewczę! To, nie dziwo!”
„Byłam jedna ja u matki, —
Ona mi zbierała kwiatki;
Kochał jeden mnie młodzieniec, —
Ja nie splotłam jemu wieńca.
W domu matka mi znudziła,
Sam jej chatę porzuciła;
W świat wybiegłam, nie poznałam

Bo wraz chłopem ukochałam...
Dzisiaj ~~ch~~ kochać już nie będę,
Chyba sama jedną gwiazdę!..—
— „Powiedz! Jeszcze w swojem życiu,
Czyż nie poznasz serca bicie?"
— „Na co kochać, moja pani!..
We mnie wszyscy zakochani!..
Jak ów puszczyk — zechcę, smutnę
I z kochanków moich — pośmieję się...—
— „Toś Ty jam! Nic wiedziałam!" —
Dziś zechciałam, ukochałam,
A ten chłopiec nie przychodzi!..
Tak się za mną gniać nie godzi!..—
— „A, toś ~~[illegible]~~ Ty, toś Ty, dziewico!
Wraz zdradziłaś moje lica...
Powiedz mi, czyś dziś nie w stanie
Ty ukochać, nie kochanie?.
Czy wiedziałaś, na jeziorze
O wieczornej codzień porze
Jakiś chłopiec ~~mamo~~ płacze, szlocha

~~Wiem~~ Wiem on ciebie mocno kocha!..
— „Cóż mi z tego, że mię kocha,
Gdyż ja jego, ani trocha!..
Niech mię płacze, niech narzeka,
Ale na mnie niech nie czeka!..
Psiche smutna odleciała..
Między kwiatami postać biała
Stoje jedna, nie pojmuje,
Kto to od niej odlatuje;
A na chłopca swego czeka,
Patrzy w dal i nań narzeka...

24/IV 19..

~~III~~ IV ersja.

O wieczornej znowu porze
Jesteś Psyche na jeziorze!..
„Żal mi bardzo chłopca tego!..
Cóż popełnił w życiu złego?
Że pokochał niewzajemnie,
Musi za to płakać rzewnie?.
Chłopcze! serce swe zaspokój.

11.

Daj synu żalom teraz spokój...
Ciągle płakać, czyż to można?
Ale dziewczę tu bezbożna!
Złe przyniosłam Tobie wieści:
Matka córkę dziś nie pieści,
Ona jedna teraz w świecie,
Nie wie komu, wianki plecie;
Gdym o Tobie jej wspomniała,
Ona słuchać mnie nie chciała.
Chłopcze! Nie truj życie [illegible]...
Młody chłopiec przed nią stoję,
Łzy się leją mu po twarzy.
Dłonią jej na serce wskaże,
Spójrzy smutnie i odpowie:
„Bóle w sercu, ciężar w głowie —
Więcej nic mi nie zostało:
Wszystko serce wypłakało!...
Z dawnych czasów ja wiedziałem,
Że w jej sercu nic nie miałem!
Więc Twe słowa — nie nowina

Niech nie kocha mnie dziewczyna!!..
Tyle lat ja ją kochałem,
Zawsze jedynym, świętym snem...
Dziś mej duszy łez pić braknie:
Serce pragnie, a umysł łaknie!..
Wszystko śmieje się koło mnie
Widzę - żyją nieprzytomnie!...
Ale kto to mej miłości,
Jeszcze lśni mi w owej jasności...
Wiję do niego swoje pokłony
O wieczny blask go proszę!..
Psiche swoje mu układa,
A z nieba tak powiada:
„Chłopcze miły! Biada duszy,
Co bez łez się ciągle kruszy!
Widzisz mnie! Ja dziś się smucę,
Jutro inną pieśń zanucę.
A wszędzie łatwo bez ustanku
Od wieczora do poranku,
To mi smutno, to wesoła

13.

Wszystko jedno dla mnie zgoła!..
Jedno cierpieć, jedną płonąć —
Wolę całość, wolę skonać!
Ta mię kocha, inna będzie —
Tak się zawsze dzieje [illegible] dziś...
— Nie! Tak inną mię pokocha...
Tak po innej mię zaszlocha...
Jedną łaską obdarzy [illegible]
To mą duszę odrodziła:
Dzisiaj łzami rozrzewniona
Dusza moja jest natchniona:
W[illegible] mi odtworzy
I piękniejsze się wytworzy!..
„Jeśli tak, to z Tobą razem
Będę zawsze [illegible] wyrazem.
Jedno widzieć i odczuwać,
Jedne myśle w świat [illegible]wać:
~~[illegible]~~ zawsze Cię ~~tak~~ cie w [illegible] ony!..
O, to ~~lepiej~~ więcej, niźli [illegible]!..
„[illegible], zaiste, moja [illegible]

Tylko czyż to także
~~Bądź~~ tylko ~~tak~~ się stanie!..” —
„Chłopcze miły, wraz tem będzie!..
Hej-no, białe me łabędzie,
Konika, motyl, łyżkę złotą
Wraz, w tej chwili, wszystkie [illegible]!”
W konika jego posadził,
Lilję białą otworzył,
Łyżkę wziął, zaśpiewał
I po wodzie poleciał...
A po drodze tak [illegible]:
„Wszystko, co się tam rozlewa
Jest to moje! — Twoje będzie!..
Niosą teraz nas łabędzie
[illegible] wyprawim, chłopcze miły,
My na wieczne czasy gody!..” —
„Lecim!” [illegible] — „ona szczęście!
Czyż jej w [illegible] dziś zaręczenie!”

25/IV [illegible]

V część.

Wyszła dziewczę na brzeg morza
Jeszcze piękna, jeszcze hoża...
Drogą kwiatki wciąż obrywa,
Po imieniu je nazywa,
Patrzy na nie, — to się gniewa,
To uśmiechnie się, to śpiewa...
Wreszcie już u morza siadła,
I w wir myśli swych zapadła:
„Dość mi śpiewu i swywoli!
Dniem i nocą świat weseli.
Zawsze w nim, a wszędzie [illegible].
Nic tu nie ma — wszystko [illegible]!
Jakoś smutno mi na ~~[illegible]~~ świecie!..
Wtem wyszeptanie: ach, kto leci!.."
Cicho do niej ~~[illegible]~~ zawróciła,
Zabłysnęła, zaświeciła,
[illegible] nią, obok [illegible]
Aw, co [illegible]

Ta [illegible] wszystko
Wstała nawet nie [illegible]...
Psiche do niej: „co, [illegible]
Znowu smutne twoje [illegible]...
spójrzyj nań, a poznasz [illegible]
On ci nie nic zrobi złego...
„Ulecimy ~~[illegible]~~ lecimy do krainy,
gdzie nie trzeba [illegible]!
Jeśli chcesz, to siadaj [illegible]
I zjedziemy razem z nami!"
Dziewczę wreszcie z nią się zgodzi..
Naraz myśl ją, jakaś zdradza:
Spójrzy nań [illegible]
Wtem dosi nie [illegible]
I poprawie twe wa[illegible],
Ten jej ~~Et~~ błogo spójrzy w oczy...
Psiche do niej i do niego:
„Do powozu spiesz [illegible],...
Motyl do niej podlat[illegible]
Sennych [illegible]

Koniki w falach się zanurzą,
Morze mówi: będzie burza...
Jak ten powóz [illegible],
Wraz się dziewczę zasmuciła:
„Gdzież [illegible] w tym powozie,
Kiedy z morza burza grozi!...
[illegible] wami nie pojadę,
Już w tem widzę jego zdradę!..." –
„Jeśli tak, jak on w swojem życiu,
Nie kochałaś, ma dziewico
To nie będziesz w tej krainie:
Smutno [illegible] tam dziewczynie...
‚Nie chcesz leżeć – Twoja wola!..
Hej, [illegible]...! Hola, hola!..."
[illegible]... Złoto rozy
[illegible] warkoczy...
[illegible] na kolanach,
Woła, błaga jej: „kochana,
Wróć [illegible] rzucaj [illegible]
Tanie [illegible]

Wróć, kochana! Wróć, [illegible]!
Ja cię Tobie [illegible] wyprowadzę...

Morze grozi... [illegible] czarne.
Powiedz, Ptaszku, co to znaczy!

— . . . 28/IV/1900

Z wschodniej strony błysnął ranek,..
Wyszła dziewczę na krużganek.
Z dzbankiem w ręce, z pęczkiem róży,...
[illegible]
[illegible] z opojrzała, | Naokoło wzrok wzniesła
Skoczyła i zawołała: | Spójrz, nawet się zdziwiła
Kto to jedzie po dolinie,
Czy zajedzie, czy ominie?..
Z pod nóg konia kurz się wznosi.
Brzęk i ~~tętent~~ tętent się roznosi
Hełm i pancerz jasno świeci.
„Dokąd rycerz zbrojny leci?
Młody z twarzy i urody,
Czy po bitwie, czy na gody...”
Gdzie w nim młodość?..? Zasmucony
[illegible]. Bóg wie, z jakiej strony...
Twarz opuścił, zwiesił ręce

Miecza nie ma, jak po złym
Dziewczę woła przelękniona.
„Kto to jest, o Trójco święta!"
Rycerz wpadł na bramę pędem...
„Matko boża, co to będzie..."
Most przejechał, bramą mija,
Wtem przy ganku koń się wzwija
Rumak stanął jakby wryty
Z chrapów bucha pianą okryty...
Rycerz spojrzał na dziewczynę.
Dziewczę krzyknie: „Ach, zginę!..
Oczy jego zabłysnęły,
Usta gorzko się zaśmiały;
Łza na oczach mu się zjawia.
Wreszcie do niej tak przemawia:
Nie dziw! nie mam miecza z boku.
Według Twego to wyroku!..
Idzie po świecie rycerz biedny
Na rumaku lata jedny..
Choć ma zbroję i rumaka —

3.

Niema chaty u Biedaka!..
W Tobie przystoić swą składałem,
Bo Cię zdawna ukochałem!
Ale Ty, już dziś o (na ranek) ranku,
(Wychodziłaś na krużganek)
Z dzbankiem stałaś na krużganku,
I na kogoś wciąż czekałaś!.. –
Ty innego kochać chciałaś!
Żal na duszy i niedola
Zapędzili mię na pola..
Nie mam miłej i swej chaty.
Tak przez długie żyję lata..
Nigdy z twarzy i na duszy
Tego żalu nie zagłuszy!!.. –
Więc bądź zdrowa i szczęśliwa,
Zawsze dla mnie piękna dziewo!!!
Raz oczyma do niej błysnął,
Wspiął ramiona i zaświsnął...
Kurz się zwija z pod nóg koni,
Brzęczy głucho piękna zbroja,
Hełm i pancerz Cienią złoto..

Dokąd rycerz ten uciekł!...
A na górze dziewczę blada
Mocno płacze: „na śmierć biada,
Że nie mogła kochać jego.
Cóż zgrzeszyłam ja w tem złego?!
Czy ja winna, że po świecie
Teraz wciąż ten rycerz leci,
Jeden, z głową opuszczoną,
Z twarzą bladą, zasmuconą!...
Ach, mój Boże, czyż jam winna!...

Echo niesie ~~się~~ piosnkę gminną,
Promienie słońca zabłysnęli,
Śpiewne ptaszki się ocknęli...
Tylko dziewczę u krużganka
Płacze niewinnie [illegible] ustanku;
Dzbanek w strugę odrzuciła
I pieśń smutną zanuciła.

Warszawa 19 4/12 1/V 900

Na co te skargi, na co te żale?
Czemu on truje swe serce?...
Dzisiaj już inne czasy nastali:
Marzenia, łzy – w poniewierce...

Ciągle samotny błądzi i płacze
I ~~wciąż~~ gorzko mocno na kogoś narzeka...
Pójdę, zapytam, co łza ta znaczy,
Bo żal mi tego człowieka...

Podchodzę, pytam, ode mnie ucieka
I biegnie w lasy i góry,
Lekki, jak ~~ta~~ sarna, nic jemu rzeka,
Tylko na twarzy ponury...

Szalony! Dokąd biegnie tak snadnie
Nikomu serca nie zwierza?
Któż jego twarz myśle odgadnie! —
— Dziewica z Dźwiny nadbrzeża.

Co ranek, na nią czekał i czekał,
A ona spokojnie spała..
Co wieczór po niej tęsknił, narzekał,
A ona nie o nim myślała...

Śmiała się z jego świętej miłości,
Nie chciała wiedzieć, że kocha.
Nigdy dla niego nie miała litości,
Nie miała żalu nie trocha...

Niech biedny ~~płacze~~ błądzi, i gorzkie łzy roni,
Niech ~~drze~~ drzewom żale swe wyzna!..
Może mu wicher skargi rozgoni,
Nim go pokryje siwizna...

15/IV 1908 r

1.

„Po staremu zwyczaju
Pędź, młodzieńcze, do gaju,
A pod burką przychowaj dziewczynę!
Bo na wiosce, lub w mieście
Żaden chłopiec nie pieści
Taką piękną, a drogą ptaszynę.

Wtórząc śpiewu słowików
I wyczaraniu złych dzików
Będziesz nucić miłosną piosenkę
A wśród leśnej zieleni
Któż Twą miłą zamieni:
Takie lica i kibić ma cienką...

Gdy się ptaszki w [illegible],
Twoje piersi się zmęczą
Bez ustanku przytulać dziewicę
Ona w Twoje ramiona
Rzuci ~~łono~~ piersi zmęczona
I rumieńcem oblane swe lica...

Wtenczas wam pozazdrości
Wszystko takiej miłości
I pagórki, i doły i kwiatki.
Dalej, dalej od świata,
Choć nam ojca, lub brata,
Choć na oczach zostały łzy matki!..

Bo wśród pieszczot i prośby,
Pośród gwarów i groźby
Tam miłość konkolem zarośnie..
W cichej stronie, gdzie z ludzi
Nikt was z szczęścia nie zbudzi,
Tam spędzicie swe lata radośnie..!"

\- - -

Młody chłopiec na koniu
Pędzi z wioski na błonie,
A w objęciach go trzyma dziewica..
Dokąd pędzi tak szczodrze?!..
Chyba nikt nie odgadnie,
Choć (i) im świeci od błonia księżyc!..
(choć oświeca go promień księżyca)

1/V. 1900 r.

Pieśń dla ludu

Śpiewana po Kościołach Polskich

(przez Juliana Ursyna Niemcewicza).

Wielki Boże! przed Twym tronem,
Lud Polski z pokorą staje,
I z czołem w ziemię schylonem
Hołd Ci wiernych serc oddaje;-
Już nasze i Ojców winy,
Obmyte płaczem rzewliwym,
Myśmy Piastów Twego Syny
Bądź nam Ojcem litościwym.-
Racz wspomnieć na Mieczysława,
On błędne skruszył bałwany,
I z schylonemi kolany,
Święte Twoje przyjął prawa;-
Wnukowie jego o Panie!
Potężnym krajem władali,
Tyś ich rozwiódł panowanie
Od brzegów Dniepru, do Sali.-
Tobie pierwszy z Jagiełłony,
W skruszonego serca darze,
Bratnie Litwy miliony
Przed święte przywiódł ołtarze;-
Nad Niemnem, Donem przy Dźwinie,
Świątynie Pańskie powstały,
Powiewał wspólnej rodzinie,
Przy pogoni Orzeł biały.-
Odtąd złączone dwa ludy,
Dzieliły losów koleje,
Zwycięztwa, klęski i trudy,
W Tobie swą mając nadzieję:-
Tyś ich swą pomocą wspierał,
Tyś bronił wspólnego ludu,
Tyś im zwycięztwo odebrał,
Wpośród wojennego trudu.-

Błogo:

Błogosławiłeś im Panie!
Lecz gdyś odwrócił oblicze,
Poszło nasze panowanie
Na obcych ludów zdobycze;-
Zniosł z pokorą umysł męzki
Co tylko człowiek znieść może
Wstrzymaj, wstrzymaj dalsze klęski
O Ty! Widowładny Boże:-
Już złożonym w ciemnym grobie,
Powróciłeś iskrę życia,
Daj dzisiaj w całej ozdobie
Ujrzeć blask dawnego bycia;-
Błogosław Boże Królowi,
Panom w Radzie, Wojsku w boju,
Dozwól Twojemu ludowi,
W pożądanym żyć pokoju.-
Mnóż nasze żniwa i trzody,
Spuszczaj rosy pożądane,
Chowaj od wszelkiej przygody,
Dzieci nasze ukochane;-
Niech te słabe niemowlęta,
Co się kwilą w matek łonie,
Pokrzepia dobroć Twa święta,
Ku Twéj chwale i obronie.-
Trudy, znoje w skwarnem lecie,
Daj nam ponosić cierpliwie,
Pewnym, że Ty w lepszym świecie
Nagrodzisz je litościwie;-
Z ostatniej chwili zbliżeniem
Niechaj wierni w Twym zakonie
Z czystem sercem i sumieniem
Usypiamy na Twém łonie.-

Pieśń o Świętym Stanisławie

Stanisławie! Polski nasz Patronie,
Twoich ziomków miej w pilnej obronie,
O to wszyscy upraszamy,
Przez Cię Boga dziś błagamy, -
Bądź przy naszej stronie. -
Stanisławie! Biskupie Krakowski
Wejrzyj z Nieba na Twój narod Polski;
Obacz jego utrapienie
Obacz Kościołów zniszczenie
Gaśnie honor Boski. -
Stanisławie! męczenniku sławny
Ku Ojczyźnie affekt odnów dawny
Wszystka prawie spustoszała
Chwała Pańska w niej ustała
Korona zaginie. -
Stanisławie! Pasterzu czujący,
Twe owczarnie szarpie lew ryczący,
Odszczepieńcy i poganie,
Sprzysięgli się prawie na nie,.
Siadł Orzeł leżący. -
Stanisławie! zbawco ludu Twego
Piastuj serce Króla odważnego
Rządź Senatem i Wojskami
Grom pogany z Kacerstwami
Władzą Wszechmocnego. -
Stanisławie! zwierciadło czystości
Dyamencie mężnej stateczności
Różo wstydu Panieńskiego
Świeco Kościoła Boskiego
Ogniu żarliwości. -
Stanisławie obdarz nas cnotami,
Twojemi nas prowadź przykładami,
Byśmy niemi ozdobieni,
Siedli w Niebie uwielbieni
Między Aniołami. -

Stanisławie! Polski nasz Patronie,
Twoich ziomków miéj w pilnéj obronie
Otó wszyscy upraszamy
Przez cię Boga dziś błagamy
Bądź przy naszéj stronie.–
Amen.

Do Boga

(Na nótę Boże coś Polskę [Boże Zastławy]).

Tyle lat próby, za kraj nasz luby,
Składaliśmy Ci o Boże;–
Sybir i knuty, w łańcuch okuty
Polak wycierpiał w pokorze.–
Za Ojców winy, nieszczęsne syny
Modlitwę łączym ze łzami
Usłysz wołanie przepuść nam Panie
Zmiłuj się! zmiłuj nad nami
Bo najezdnicy, w dzień na ulicy,
Biczują nasze Kapłany,
Jak kaci nowi, znów Chrystusowi,
Powtórne zadają rany;–
A lud w obronie, w własnéj krwi tonie,
Bezbronną pierś swą nadstawia,
Lecz cóż pomożem z Czerkiesa nożem,
Gdy Car nakazał bezprawia.–
O nim ostatni, ten związek bratni,
Okupi życia ofiarą
Usłysz Nas Panie, daj Zmartwychwstanie
Ojczyźnie z Świętą Twą wiarą.–
Amen.

Pieśń do Ś.º Stanisława

(na nótę Kiedy ranne).

Święty wielki w cudy Pana,
Synu prawy Polskiej ziemi,
Oto prośba krwią polana,
Tych co winni być wolnymi.-

Spojrzyj z Nieba tu do koła,
Spojrzyj na tę biedną ziemię,
Głos boleści z niej tam woła,
Wybaw z nędzy Polskie plemię.-

Bóg wysłuchał Twych próśb zawdy,
Wzbudził zmarłych z grobu łona,
Aby poprzeć Święte prawdy
Szatańskie skruszyć ramiona,

Idziś w Polsce prawość tonie,
Obca przemoc nas przygniotła,
Na Polaków wolne skronie,
Żelazny wieniec uplotła.-

Wybaw, Wybaw lud znękany,
Wzbudź Chrobrego Bolesława,
Wzbudź Jagiełłów, dzielne Jany,
By stwierdzili nasze prawa.-

Przebudź Racławskich rycerzy
I wszystkich Polski obrońców
Niech ciemięzca nasz uwierzy
Że wolności niema końca.-

Święty Święty sprawiedliwy,
Usłysz braci Twoich męki,-
Oto dzieci Polskiej niwy,
Żebrzą wsparcia Twojej ręki.-

Natchnij tylko wielki Panie,
Niechaj Polska krew nieciekmie,
Stań się Polsko Bóg wyrzeknie,
I Polska wolną się stanie.-

Gdy służalce Twego wroga
Rozsiekali ciało święte,
Z cudownej Wszechmocy Boga,
Zrosły się członki pocięte.-

I dzisiaj niecne tyrany,
Polską ziemię rozszarpali
Za wolność śmierć lub kajdany
Jej zgnębionym synom dali.-

Mężu przez Twe święte rany,
Błagamy Cię łzy krwawemi,
Uproś aby Pan nad Pany
Dozwolił się zróść tej ziemi.-

Otrzej łzy biednej sieroty,
Ukoj Matek głuche jęki
Niedaj umierać z tęskoty,
Lub w podziemiach z Kata ręki.

Uproś jeszcze takie lata,
By na wszystkich Krańcach świata
Powtórzyły ludów echa,
Cześć i chwała wnukom Lecha

Niechaj jeszcze stary Kraków
Rozweseli tęskne lica
Zabrzmi pieśnią swych rodaków.
Boga Rodzica Dziewica.-

Amen

PIEŚŃ do BOGA

(na nótę z dymem pożarów).

1.

Ciągle z pokorą z pokorą jedną,
Płynie do Ciebie codziennie śpiew,
Boże! o Boże nad Polską biedną,
Twój sprawiedliwy zabłysnął gniew;
Tyś sprawiedliwy Panie o Panie,
Nasze cierpienia widzisz i znasz,
Niechaj to wspólne nasze działanie,
Dojdzie do Ciebie o Zbawco nasz.-

2.

Ile ran Panie zadano Tobie,
W pośród szatańskich dręczących prób,
Tyle dziś ofiar zamyka w sobie,
Świeżo wzniesiony męczeński grób;
Ileś wydeptał cierni i głogów,
Głosząc nowego zakonu chrzest,
Tyle zabitych dzisiaj od wrogów.
I zamęczonych w kajdanach jest.-

3.

O tak nasz Zbawco Polska w okowach,
W cierniach katuszy, w niemocy swej,
Wśród nieprzyjaciół, w bluźnierczych słowach,
To krzyż Golgodzki męczarni Twej.
Dziś się w niej iskra żywotnej siły,
Wpośród dręczących boleści tli,
Serca Polaków dziś się złączyły,
W Tobie nadzieja i pomoc [illegible].-

4.

Teraz szukając ulgi u Ciebie,
Dzisiaj kołaczem w modlitwach swych,
Dzisiaj prosimy Ojca na Niebie,
W Twojem imieniu dla zasług Twych;
Przepuść nam grzechy sędzio łaskawy
Wolność Ojczyzny na zawsze zwróć
Wspieraj o wspieraj Polaków sprawy
Wznieś poniżonych a pysznych zrzuć.-

5.

Nie daj upadać w dzikiéj rozpaczy,
Z nami bądź zawsze i wojuj sam,
Ale nie karaj naszych siepaczy,
Oni nie wiedzą co czynią nam;
Zawsze z pokorą z pokorą jedną
Wznosim do Ciebie codziennie śpiew
Zmiłuj się zmiłuj nad Polską biedną
W błogosławieństwo swój przemień gniew.-

PIEŚŃ DO SERCA PANA JEZUSA

(na nótę z dymem pożarów).

Złéj naszej nędzą ścisnionéj ziemi,
W niebo się wznosi błagalny jęk,
O nie gardź Panie modły naszemi,
Przyjmij łaskawie téj pieśni dźwięk,
Bo tylko w Tobie nam biednym lśni,
Promień nadziei w te smętne dni,
Serce Jezusa błagamy Ciebie,
Zlituj się, zlituj i Polskę zbaw.-

Niech się Twe serce wzruszy o Panie,
Widokiem tylu bolesnych ran,
Wstrzymaj ach wstrzymaj dalsze karanie,
Tyś taki dobry Ojciec i Pan,
O nie odrzucaj modlitwy téj
Bo miłosierdzia wołamy w niej
Serce Jezusa błagamy Ciebie
Zlituj się zlituj się Polskę zbaw.-

To prawda Panie żeśmy zgrzeszyli,
Że nasze winy bez liczby są,
My na twą litość nie zasłużyli,
Lecz ty nie gardzisz pokuty łzą;
Amy ze łzami łączymy śpiew,
Aby Twój Boski przebłagać gniew,
Serce Jezusa błagamy Ciebie,
Zlituj się zlituj i Polskę zbaw...

Dzisiaj

Dzisiaj w żałobę naród przybrany,
Korzy się Panie do Twoich stóp,
O Jezu widzisz łzy, krew, kajdany,
I świeży jeszcze męczeński grób;
O my tak długo cierpiemy już,
Niewoli naszéj kajdany skrusz,
Serce Jezusa błagamy Ciebie,
Zlituj się zlituj i Polskę zbaw.–

Panie my zemsty w cale niechcemy,
Za wrogów naszych błagamy Cię,
My tylko jarzmo z rzucić pragniemy,
Pod którym serce tak krwawi się;
O dobry Jezu błogosław im,
Ale walcz za nas orężem twym,
Serce Jezusa błagamy Ciebie
Zlituj się zlituj i Polskę zbaw.–

Maryo Królowo Polskiej korony,
Zobacz jak cierpi Twoj biedny lud,
Jak rzewnie wzywa Twojej obrony,
Och! miłosierdziem uproś nam cud
Przez czyste serce tej Matki Twéj
Przez miecz co duszę przeszywał Jéj,
Serce Jezusa błagamy Ciebie,
Zlituj się zlituj i Polskę zbaw.–

PIEŚŃ OJCZE NASZ

(na nótę kiedy ranne)

Ojcze nasz któryś jest w Niebie,
Ciebie z pokorą błagamy,
Ratuj Ojczyznę w potrzebie,
Wsparcia Twojego błagamy.–

Stworco.

2.
Stwórco nasz Ojcze i Panie,
Święć się Imie Twoje wszędzie,
Wysłuchaj nasze wołanie,
Niechaj Polska wolną będzie.-

3.
Przyjdź Panie królestwo Twoje,
Rządź sam sercami naszemi,
Daj nam zawsze łaskę swoje,
Wszakżeśmy dziećmi Twojemi.-

4.
Niechaj będzie wola Twoja,
Na nią się wszyscy zdajemy,
Lecz Ty wiesz co jest niewola,
My ją tak długo znosiemy-

5.
Jak w Niebie tak i na ziemi,
Jak chcesz Panie niech się dzieje,
Lecz bądź zawsze z dziećmi Twemi,
Spełnij wiernych Twych nadzieje.-

6
Daj nam chleba powszedniego,
Oto Cię Panie prosiemy,
Wszak my niechcemy cudzego,
Niech tylko własnym żyjemy-

7.
Daj nam go dzisiaj i zawsze,
A my wiecznie będziem chwalić,
Twoje rządy najłaskawsze,
Lecz racz nas Panie ocalić.-

8.
I odpuść nam nasze winy,
Jak my wrogom odpuszczamy,
Niech tylko z naszej krainy,
Wyjdą oto Cię błagamy.-

9.
Nie wodź nas na pokuszenie,
Obce zdobywać narody,
Daj nam tylko wyzwolenie
Drogą braterstwa i zgody

10.
Zbaw nas w reszcie odeztego,
Od tyrana i despoty,
Od zdrajców kraju własnego,
Daj bojaźń Boską i cnoty.—

Pieśń do Najświętszej Panny.

:(na nótę Boże coś Polskę):

Królowa Polska! o Matko jedyna,
Coś Częstochowę od Szwedów broniła,
Kiedy nam czoło schyla cierpień siła,
Wstaw się za nami do Twojego Syna,
O Częstochowska najczystsza Panienko
Z lituj się z lituj nad Polaków męką.—

Zawsześ nam była Matką ukochaną
Przez te łzy nasze braci krew niewinną
I śmierć morderczą niewinnym zadaną
Błagamy Ciebie z ufnością dziecinną.
O Częstochowska najczystsza Panienko
Zlituj się zlituj nad Polaków męką.—

Wszak Imie Maryj na Polskim sztandarze,
Świeciło długo wiodąc nas na boje,
Niech dziś stroskanym dobrą drogę wskaże,
Z bolałej duszy zatrze niepokoje,
O Częstochowska najczystsza Panienko,
Zlituj się zlituj nad Polaków męką.—

Dawniej o Maryo Polska na Twą głowę,
W'kładała śliniącą zbrylantów koronę,
Dziś Ci w ofierze niesiemy cierniowe
Wieńce Krwią naszych braci poświęcone.—
O Częstochowska najczystsza Panienko,
Zlituj się zlituj nad Polaków męką.—

Mat:

Matko najświętsza słyszałaś z wysoka
Jak lud Twój śpiewał pod Twoją obronę
Jakże Twa boleść musi być głęboka
Bo rany krzyża wszystkie odnowione;-
O Częstochowska najczystsza Panienko,
Zlituj się zlituj nad Polaków męką.-

Królowa nasza klęczemy u Krzyża,
Skarga Twych dzieci odbija się w Niebie,
Ta wspólna boleść wiąże nas i zbliża
My tu o Matko tęsknimy bez Ciebie.-
O Częstochowska najczystsza Panienko
Zlituj się zlituj nad Polaków męką.-

Strzeż nas o Pani od ludzi złej woli,
Co jako kąkol dobre ziarno psuje,
Niech imie zdrajcy nie kala tej roli,
Gdzie do ofiary naród się gotuje.-
O Częstochowska najczystsza Panienko
Zlituj się zlituj nad Polaków męką

Pokaż o Maryo nad nami cud światu
Uśpij tyranów zerwij polski pęta,
Uczyń ją wolną o królowo święta
Władaj Twym ludem w pełni Majestatu
O Częstochowska najczystsza Panienko
Zlituj się zlituj nad Polaków męką.-

Pieśń do Boga

(na nótę Boże łaskawy)

Tyle lat próby, za kraj nasz luby,
Składaliśmy Ci o Boże,
Sibir i knuty w łańcuch okuty,
Polak wycierpiał w pokorze.-
Za Ojców winy, nieszczęsne syny
Modlitwę łączym ze łzami
Usłysz wołanie przepuść nam Panie
Zmiłuj się zmiłuj nad nami.-

Bo najezdnicy w dzień na ulicy,
Biczują nasze kapłany,
Jak kaci nowi znów Chrystusowi
Powtórne zadają rany.–
A lud w obronie w własnéj krwi tonie,
Bezbronną pierś swą nadstawia,
Lecz cóż pomożem z Czerkiesa nożem,
Gdy Car nakazał bezprawia.–
A gdy ostatni ten związek bratni,
Okupił życia ofiarą,
Usłysz nas panie daj zmartwychwstanie
Ojczyźnie z Świętą Twą wiarą.–

Pieśń do Boga

(na nótę kiedy ranne):

Boże Ojcze Twoje dzieci,
Płaczą żebrzą lepszéj doli,
Rok po roku marnie leci,
My w niewoli, my w niewoli.–
Słowa Twoje nas uczyły,
Każdy włos nasz-policzony,
Boże policz te mogiły,
Te płaczace, Matki żony.–
My już tyle krwi przelali,
Że nią zmyte Ojców grzechy,
My już tyle też płakali,
Że nie stanie też pociechy,
Boże padłszy na kolana,
Ścielemy Ci dziś w pokorze,
Polskę łzami krwią zalaną,
Krwią i łzami wskrześ ją Boże–

Pieśń do Najświętszéj Panny.

(na nótę Boże coś Polskę):

Matko Chrystusa, Najświętsza Marya,
Z jękiem przychodzim do Twego Ołtarza
Lud Twój bezbronny dziki wróg zabija
Rąbie Krzyż Pański, Twój obraz znieważa.–
Twojej litości błagamy ze łzami
O! Matko nasza przyczyń się za nami.–

Na Jasnéj Górze ukoronowana,
Królowo Polska zwróć na nas Twe oczy,
Za nasze grzechy przebłagaj gniew Pana
Ofiaruj krew tę w któréj się wróg broczy.-
Twojéj litości błagamy ze łzami
O! Matko nasza przyczyn się za nami.-
Choć srogie jarzmo gniecie nasze karki,
W sercach jest miłość nadzieja i wiara,
Odkryjem piersi na strzały pałasze,
Niech nam Ojczyznę odkupi ofiara,
Twojéj litości błagamy ze łzami
O! Matko nasza przyczyń się za nami
Tyś w Częstochowie święta nasza Pani,
Broniła lud Twój od potęgi Szweda,
Dziś gdy nas gnębią moskiewscy tyrani
Niechże Twe ramię upaść Polsce nieda,
Twojéj litości błagamy ze łzami,
O! Matko nasza przyczyń się za nami.-
W Bogu nadzieja i obrona nasza,
I w Twéj przeważnéj Marya przyczynie,
Przy Twéj pomocy jeden stu pokona
Ustąpią wrogi i Polska nie zginie
Twojéj litości błagamy ze łzami,
O! Matko nasza przyczyń się za nami.-
W innych narodach którym wolność świeci
Obudź współczucie nad nieszczęsnym ludem
O Matko! Matko! wysłuchaj Twe dzieci
Wskrześ nam Ojczyznę jakimkolwiek cudem
Twojéj litości błagamy ze łzami i t. d.
Gdy Pan zastępów tarczą nas osłoni,
Powstanie nasza Ojczyzna kochana,
Dźwignie się silnie z nieszczęść swoich toni,
I będzie chwaliła Imieniowi Pana.-
Twojéj litości błagamy ze łzami, i t d.
W tedy w świątyniach z nąd żałosne pienia
Ze łzami dzisiaj wznoszą się do Ciebie,
Zabrzmią żałosne hymny dziękczynienia
A nasi Święci powtórzą je w niebie.-
Twojéj litości błagamy ze łzami
O! Matko nasza przyczyń się za nami
Cześć

PIEŚŃ

Boże lud Twój na kolanch,
Błaga Cię modlitwą Joba,
Polska ziemia w krwi i ranach,
Wszędzie łzy wszędzie żałoba;
Boże co władasz tronami,
Zmiłuj się zmiłuj nad nami,
Prosim Cię z gorzkiemi łzami,
Zmiłuj się zmiłuj nad nami.
Przez męczenników ofiary,
Ześlij nam Twe zmiłowanie,
Niedaj deptać naszej wiary,
Pozwól się nam modlić Panie.
Boże co władasz tronami, i t.d.
Gdy padamy pod brzemiem,
Naszych cierpień i katuszy,
Wesprzyj nas swoim ramieniem,
I obudź wytrwałość duszy.
Boże co władasz tronami, i t.d.
Ześlij w serce silną wiarę,
Dla najświętszéj naszej sprawy,
By i z życia dać ofiarę,
Dla Ojczyzny i dla sławy.
Boże co władasz tronami, i t.d.
Poniż wrogów co nas dręczą,
Przepuść nam praojców grzechy,
Wyzwól tych co w więzach jęczą,
Spuść na kraj źródło pociechy.
Boże co władasz tronami, i t.d.

PIEŚŃ LUDU POLSKIEGO

Boże coś Polskę przez tak długie wieki,
Otaczał blaskiem potęgi i chwały,
Coś ją zasłaniał tarczą Twej opieki,
Od nieszczęść które przygnębić chciały
Przed Twe Ołtarze zanosim błaganie
Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie.—

Ty któryś potem tknięty jéj upadkiem,
Walczących wspierał za najświętszą sprawę,
I chcąc świat cały mieć jéj męstwa świadkiem,
W nieszczęściach samych pomnażał jéj sławę,
Przed Twe Ołtarze zanosim błaganie,
Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie.—

Wróć nowej Polsce świetność starożytną,
Użyźniaj pola, spustoszałe łany,
Niech szczęście, wolność na wieki w niej kwitną,
Poprzestań kary Boże zagniewany,
Przed Twe Ołtarze zanosim błaganie,
Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie.—

Boże! którego ramię sprawiedliwe,
Żelazne berła władców świata kruszy,
Zniweczy tych wrogów zamiary szkodliwe,
Obudź nadzieję w biednéj naszéj duszy,
Przed Twe Ołtarze zanosim błaganie,
Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie.—

Boże Najświętszy przez Twe wielkie cudy,
Oddalaj od nas mordy boju,
Połącz wolnością berłem Twoje ludy,
Pod jedno berło Chrystusa pokoju.—
Przed Twe Ołtarze zanosim błaganie,
Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie.—

ZORZA

Gdy na wschodzie ma błysnąć złota łuna świtu,
Jakiś dreszcz tajemniczy wstrząsa pierś przyrody,
Coś szemrze w głuszy gajów, drga w ciemni błękitu,
Wzdyma cichą głębię wody......
    Polsko!.. czy ty już widzisz krwawy brzask Twej zorzy,
    Kto sennej męczennicy przebudził nadzieję?
    Czy nad Tobą przeleciał jakiś Anioł Boży,
    Jakiś głos zawołał — „dnieje"!
Przecież Ty drgnęłaś Polsko! skute Twoje ręce,
Szarpnęły się u łona z krwawym pęt łańcuchem,
Jak Jakób w pół zbudzona, po strasznych snów męce,
Z jasnym Twoim walczysz duchem. —
    Ale w jego prawicy błyska miecz płomieni,
    Ognistych ramion swoich objęciem cię chwyta
    Przespałaś noc niewoli w grobów kamieni
    Polsko! Polsko! dzień twój świta......
Wstań skrzydlata orlemi bielejąca pióry,
Żelazny pancerz, otrząś z rdzawej mogił pleśni,
W dłoni masz oto sztandar męczeńskiej purpury
W ustach hasło świętej pieśni. —
    Wstań! groby Twoje drgnęły zmartwychwstania dreszczem,
    Krzyż na nich krwawe jeszcze wyciągnął ramiona,
    Echa Twych ruin, głosem prorokują wieszczym,
    Biją dzieci Twoich łona. —
„ Lecz dzieci te bezbronne szepcze duch zwątpienia,
„ Święconych szablic ostrza rdzawe plamy zjadły,
„ Z hartem opękanych kolczug przeszła moc ramienia,
„ Orle skrzydła z bark opadły."
    Nie wierz, nie wierz mu Polsko! nigdy dzieciom Twoim,
    Żaden wróg wziąść nie zdoła Ojców broni starej,
    I na walkę co idzie już się wszyscy zbroim,
    W święte pancerze ofiary
Oręż nasz gotowy, grom pieśni, błysk kosy
Wszystko nawet dzieciątek pobladłych płacz cichy,
I jęk którym niewiasta ciśnie w Niebo głosy,
I dłońmi kapłańskiemi wzniesione kielichy. —

Bo my w zapasach z losem, jak ród Atrydowy,
Pod straszliwym ciężarem wytężamy ramię,
Aż w pożarze chat naszych przetopim okowy,
Na broń co się już niezłamie.—
A gdy na bój śmiertelny idący za Ciebie,
Staniem dumnie przed dziką czernią najezdników,
Bóg musi na swym tronie zawołać tam w Niebie
„Nie to nie lud niewolników!!
Ich karki się nieugną pod służalcze pęta,
I ducha wolnych, łańcuch niewoli niezmoże,
Polsko, ojczyzno moja! matko moja święta!
Łaski Bożej wschodzą zorze.—
Ty znowu będziesz wolną, wielka i szczęśliwa
W glorji tryumfu błysną skronie pochylone
Purpurę Twą usrebrzy dwóch mórz wstęga żywa
Tatry weźmiesz za koronę.—
Ale choć dzieci Twoje dumniej wzniosą czoła,
Czyliż serca w ich łonach uderzą goręcej?
Bo czuć Cię więcej drogą i kochać Cię więcej,
Już ma biedna pierś nie zdoła.—

M. T.....

DO POLEK

Polki! kiedy przed Waszem okiem załzawionem,
Mordowano Wam braci, Krzyże znieważano
Gdy straszny jęk rozpaczy wstrząsnął Waszém łonem,
A po nocy męczeńskiej krwawe wstało rano.
Wtedy Wy wszystkie w szatach sierocej żałoby
Wyciągałyście w Niebo ręce błagające
I zaniosły na święte męczenników groby
Z wieńcem skrwawionych cierni, Wasze łzy gorące.—

Ale

Ale Polki! ofiara jeszcze nieskończona
Krwią i łzami musiemy dopełnić kielicha
Tylko z nową boleścią, niech Wam wstąpi w łona
Wytrwałość jak Wasz pacierz, Święta chociaż cicha.–
I póki dłoń przemocy pierś naszą przygniata
Póki łańcuch niewoli karki wolnych krwawi
Niech czarna suknia Polki świadczy wobec świata
O najstraszniejszym gwałcie zbrodniczych bezprawi.–
I jak kir zabitego niech o pomstę woła,
I w piersiach budzi razem zemsty tej pragnienie,
A cień od niej paść musi aż na wrogów czoła,
I wszystkich ludów śpiące przebudzi wspomnienie.–
I Bóg w błękitach może ujrzy też nareszcie
Smutny twój całun długiego wdowieństwa
Wtedy niewiasto Polska wszystkie Tw..e boleście
Wydaj Mu wtedy, łzy Twego męczeństwa.–
Powiedz jak Ojców Twoich brano na katusze,
Jak braci Twych pędzono w step Sibiru dziki,
Jak zbydlano biedną Twego ludu dusze,
Gaszą mu wszystkie światła Bożego promyki.–
Ale we krwi ofiarnej jest jakaś moc święta
Która namaszcza synów męczenniczych czoła
Polko! nim Bóg pozwoli skruszyć nasze pęta,
Idźże na Golgotę jasnego Anioła.–
Ty bądź jak owa blada córka Izraela
Co złotą swoją kosę ztargawszy w żałobie
Obwinęła nią krwawe nogi zbawiciela
I wierząc w Zmartwychwstanie, czuwała na grobie
M.... I.....–

Zorza.

Gdy na wschodzie ma błysnąć złota łuna świtu,
Jakiś dreszcz tajemniczy wstrząsa pierś przyrody.
Coś szemrze w głuszy gajów, drga w ciemni błękitu
Wzdyma cicha głębię wody....
Polsko! czy ty już widzisz krwawy brzask tej zorzy
Kto senną męczennicę przebudził nadzieją?
Czy nad Tobą przeleciał jaki anioł boży
Jaki głos zawołał: „dnieje!”...
Przecież Ty drgnęłaś Polsko! skute Twoje ręce
Szarpnęły się w łonie z krwawym swym łańcuchem;
Jak Jakób wpół zbudzona po strasznych snów męce;
Z jasnym Twoim walczysz duchem;
Ale w jego prawicy błyska miecz płomieni,
Ognistych ramion swoich objęciem Cię chwyta.
Przespałaś noc niewoli u grobów kamieni,
Polsko! Polsko! dzień Twój świta!....
Wstań skrzydlata, orlemi bielejąca pióry,
Żelazny pancerz otrząś z rdzawej mogił pleśni.
W dłoni masz oto sztandar męczeńskiej purpury
W ustach hasło świętej pieśni. —
Wstań! groby Twoje drgnęły zmartwychwstania dreszczem;
Krzyż na nich krwawe jeszcze wyciągnął ramiona,
Echa twych ruin głosem prorokują wieszczym,
Biją dzieci Twoich łona.—
„Lecz dzieci te bezbronne, szepcze duch zwątpienia,
„Świętonych szabel ostrza rdzawe plamy zjadły,
„Z hartem spękanych kolczug przeszła moc ramienia,
„Orle skrzydła z barków opadły.” —
Nie wierz, nie wierz mu Polsko! nigdy dzieciom twoim
Żaden wróg wziąć nie zdoła ojców broni starej;
I na walkę co idzie, już się wszyscy zbroim,
W święte pancerze ofiary —
Oręż nasz gotowy, grom pieśni, błysk kosy.
Wszystko — nawet dzieciątek pobladłych płacz cichy
I jęk którym niewiasta ciśnie w niebo głosy.
I dłońmi kapłańskiemi wzniesione kielichy —
Bo my w zapasach z losem, jak ród Atrydowy
Pod straszliwym ciężarem wytężamy ramię.
Aż w pożarze chat naszych przetopim okowy.
Na broń coraz już wzywamy;
A gdy na bój śmiertelny idziemy za Ciebie,
Staniem dumnie przed dziką czeredą najeźdźców,
Bóg musi na swym tronie wołać, tam w niebie:
„Nie — to nie lud niewolników!”
Ich karki się nie zegną pod służalcze pęta
I ducha wolnych łańcuch niewoli nie zmoże;
Polsko, ojczyzna moja! matko moja święta!
Łaski bożej wschodzą zorze....
Ty znowu będziesz wolna, wielka i szczęśliwa,
W glorji tryumfu błysną skronie pochylone,
Purpurę Twą usrebrzy dwóch mórz wstęga żywa
Tatry weźmiesz za koronę.—
Ale choć dzieci Twoje dumniej wzniosą czoła,
Czyliż serca w ich łonach uderzą goręcej?
Bo czuć Cię więcej drogą i kochać Cię więcej
Już ma biedna pierś nie zdoła. —

M.J.

MODLITWA ZA OJCZYZNĘ

Boże! który stworzonym od Ciebie ludziom, oddając w dzierżawy ziemię, na różne podzieliłeś je narody, a każdemu odmienny nadawszy język, odmienne obyczaje, oddzielne granice, przy powszechnej miłości bliźniego, zaszczepiłeś w sercach wszystkich szczególną miłość Ojczyzny; przyjm łaskawie modły, które za ukochaną Ojczyznę naszą, my jej synowie przed Ołtarz Twój niesiemy.–

Ty, któryś zatraconą aż do imienia Polskę, cudem wszechmocności Twojej wskrzesiłeś, racz dopełnić miłosierdzia Twojego. Zasłużyli zapewne Przodkowie nasi na chłosty, któremi ich, Ojcze Niebieski, tak długo karałeś. Żałujemy serdecznie za przestępstwa Ojców naszych i nasze własne, przepraszamy Cię za nie o BOŻE! a prosimy pokornie, abyś był miłościw Ojczyznie naszej. Niech za łaską Twoją odzyska resztę dziedziny swojej, a z nią dawną świetność i sławę. Natchnij mądrością jej rządców, karnością i męztwem jej obrońców, nie, aby kiedy będzie potemu sposobność, obce najeżdżali krainy, lecz aby swojej od napaści bronili. Wznieć we wszystkich kraju mieszkańcach powszechną czynność i pracowitość. Naucz ich ze wszystkich źródeł krajowego bogactwa mądrze korzystać. Daj dobrym w kraju ustanowieniom wzrost potrzebny, udoskonalenie i trwałość. Wytęp wszystką między stanami zawiść, rozwiązłość ludu i pychę możnych. Niech w Ojczyznie naszej, sam tylko występek i zbrodnia, będzie ochydą i hańbą, a cnota, zasługa i zdatność, jedyną wszelkich urzędów drogą. Wykorzeń samolubstwo, tuczące się kosztem dobra powszechnego; niech los ślepy i względy prywatne żadnego do rzeczy publicznej nie mają wpływu; Niech każdy Obywatel, w powszechnej tylko Ojczyzny pomyślności, swoje upatrując dobro, gotów zawsze będzie majątek i samo nawet życie, chętnie dla niej poświęcić. Dopomóż nam BOŻE! abyśmy takimi będąc obywatelami, ze wszystkiemi rodakami naszemi, wspólną złączeni Ojczyzną w zgodzie i jedności między sobą, a w stałym z sąsiadami żyjąc pokoju, Ciebie Stwórcę i Powszechnego Ojca kochali, czcili, wielbili, teraz i przez całą wieczność. Amen.

Dulce est pro Patria mori.

Prochy Bohaterów walczących za niezawisłość przed 30 laty na polach wiekopomnego Grochowa, domagały się utrwalenia w pamięci nowego Pokolenia, dawnego naszego bytu narodowego.–

Odgłos modlitwy/. jak iskra elektryczna przeszyła serca zbolałe wszystkich mieszkańców kochanego naszego grodu/, wywiódł pobożnych w processyonalnym zgromadzeniu z kościoła Księży Karmelitów na ulice miasta, dla łączenia się ludu, do uczczenia tak drogiej pamiątki.–

Dziś przewodniczył im Krzyż, ten symbol męki, cierpliwości, i jedności braterskiej. Krzyż który nad wszystkiemi chrześcijańskiemi krajami..–

W wieku 19m w którym idea wysokiej oświaty i zespolenia ludów współeczeństwo Chrystusowe, miała zapełnić piękne strony Historyi.– W wieku w którym zdawało się, że wiara zbawiciela ogarnęła już wszech-stronny odblask na wszystkie kraje – tem czasem potomek starożytnych Gedyminów splamił krwią Krzyża Sgo mitrę dzisiejszych Gorczakowów, i Chrystus Bóg nasz po tysiącu latach po raz drugi został biczowany przez Synów niewiary.– Kogóżby nie zburzyło podobne targnięcie się na króla zastępów.–

Wówczas to lud bezbronny, widząc iż jedyna osłoda jego niewoli, wiara, w taki sposób została pogwałcona, nie zważając na sterczące bagnety, upomniał się za obrażę Religii – ale jak i czém? Kamieniami – tak, kamieniem który w tej bezprzykładnej walce ludów, stał się ewangelicznym chlebem Chrystusa.–

Lecz nie koniec temu – bić naprzód Boga, a potém lud Jego – tak się też działo – dano ognia podwakroć i pięć ofiar padło – a kilkadziesiąt ciężko rannych zostało.–

Wtedy to ziemia zaczęła się podnosić, i zdało się jak by prochy Bohaterów Grochowskich chciały uczestniczyć; ale ciężka warstwa ziemi, przytłoczona 30 letnim despotyzmem, tamowała popędne zamiary, i tylko stłuszcz się dało ciężkie westchnienie i słowa; Odpuść im

Panie, albowiem niewiedzą co czynią,,-

Ostatnie wypadki dla każdego prawdziwego syna kraiwy naszej, za nadto stały się wybitnem piętnem na długo i na dalsze pokolenie.- Kto był obecnym pochowaniu zwłok poległych w d: 27 Lutego. ten widział ów smutny, poważny, a uroczy Orszak, któremu towarzyszyło sto tysięcy narodu, nie sama ciekawość go tu tłumiła - po wyrazach twarzy, pobiciu serc, łatwo poznać można było, że ich ciągnęła krew, jednolita, niewinnie płynąca z jednolitej duszy i ciała.-

Dawniej w samych początkach Chrześcijaństwa, kiedy starano się oddać najwyższy hołd Bogu, składano mu na ofiarę to, co kto posiadał najdroższego, niech te pięć trumien niesione jedna za drugą, ofiar rozmaitego stanu, ale jednego serca i ducha, ofiar dziś nam bardzo drogich, będą poświęcone Temu od którego rzucone jest światło na całą społeczność.-

W dniu dzisiejszym łza smutku, powinna być zastąpiona łzą radości, bo Pan nasz przyjmuje ofiary nasze, i przez rzucenie idei niewidzialnej, a ogromem swym szybko i wszech stronnie działalnej, obiecuje nam wyzwolenie i odrodzenie ducha narodowego.-

Zaiste - trudno się jednak powstrzymać od płaczu, wszakże to Bracia nasi - synowie jedynego Boga - wszak to Ojcowie rodzin, synowie Ojców, polegli niewinnie, jak umarł niewinnie ich Prawodawca.-

Zginęli niespodzianie, albowiem ta myśl niewidzialna i ta już ogarnia swym prądem elektrycznym.- Zapłaczmy więc razem Kochani bracia - zapłaczmy rzewnie, ale na krótko, bo teraz nam żyć wypada, gdyż posłannictwo nasze daleką ma drogę do przebycia, a ta będzie ciernista i krwawa, po której nieraz jeszcze przyjdzie nam zapłakać.-

Za nim rozejdziecie się do domów waszych złóżcie przysięgę na tym grobie męczenników nowych, że jedność jaka owładnęła nasze umysły w dniach tych smutnych wypadków, jeszcze więcej ze spoli dłonie bratnie i w życiu

społecznym. –

Niech ta palma zwycięztwa moralnego nad nieprzyjaciołmi naszemi, nieczyni nas już zupełnie zwycięzcami – jest to dopiero prolog do szerokiej dziejów naszych karty. –

Jedno oczenie się więc szczerze nie obłudnie. – niech różność stanów nie rozdziela Waszych serc i ducha, tak silnie dziś skupionych – bo jeżeli pragnienie odrodzenia narodowości roznamiętnia nasze umysły, to widać że myśl która płonie od ludów dojrzalszych jest już blisko, i w krótce żarem swym roznieci zaród wyzwolenia. – Cierpliwość, jedność, i wiara niech będą waszym codziennym hasłem, jak jest codzienną naszą modlitwą – „Przyjdź Panie królestwo Twoje„ Amen. –

Wiersz napisany z okazyi wydanego Okólnika p: Mucharowa.

d: 20 Marca 1861 r.

Wstydź się o Moskwo! dumny wieczny grodzie,
Wstydź się o Rossyo! Wielki słowian kraju,
Wstyd Wam dworyanie, coć to w Waszym rodzie,
Wylągł się zbójca syn wygnany z raju
Patrz Wielka Rossyo – jak się Austrya chwieje,
Bliska upadku – to Pan Bóg tak karze
Cara i lud ten, który swoje dzieje –
Nie winną Sławian, krwią ku hańbie maże
Szellaj, Meternich, te podłe istoty
Ręka zbójecka i szelmoska głowa,
Stały się Synáa waszym wzorem cnoty
Dumną bądź Rossyo! z Pawła Mucharowa!
Obie ich cnoty połączył on w sobie,
Rzeź szlachty Polskiej w swoim piśmie każe
Pomnik ci wzniesie na Polaków grobie
A krwią Słowianów twoje dzieje zmaże. –

Tegc

Tego Ci Rossyo może brakowało,
Polska swych pragnień kres spełnić gotowa;
Możeś krwi naszej piła jeszcze mało,?-
Pij jej do sytu z łaski Muchanowa!-
Drzyj dumna Rossyo, bo zbójeckie czyny
Takiego rządu, gniew pogromi Boży,
Przeklnie i zerwie wiekowe warowny,
Jarzmo niewoli znów na karki włoży.-

Krzyżyk.

Z miękkiego jedwabiu tkana,
Purpurowo farbowana,
Do krzyżyka rzekła wstęga,
Znikła sławy już potęga.-
Dawniej kto był w boju śmiały,
Kto kraj bronił i ojczyznę,
Temu, wstęga, krzyżyk mały,
Goił cierpienia i bliznę.-
Dziś kto brzemię trosk rozdaje,
I kto biednym łzy wyciska,
O czasy! o obyczaje!-
Na tym krzyżyk, wstęga błyszcza.-
Zmartwiał krzyżyk w paraliżu,
I powiedział siostrze
Dawniej wisiał łotr na krzyżu
Dzisiaj krzyż na łotrze.-

Wypis z przeglądu powszechnego Lwowskiego № 45 z d. 6 Czerwca 1861 r.

Opinia Anglii o wypadkach w Kongresówce.

Londyn dnia 12 Kwietnia 1861 r. – (spóźnione).

(Z). Angielska publiczność, wyczytawszy wiadomość o udzieleniu Konstytucyj Królestwu Polskiemu i zaręczeniu jej trwałości przez notę dyplomatyczną, która w dodatku zawierała obietnicę jej stopniowego ulepszenia i rozszerzenia, oddała się marzeniu, że naród Polski zyskał podstawę do samoistnego rozwoju swych sił narodowych; liczyła ona już na pewne, że do rzędu parlamentów narodowych, obradujących obecnie w Europie, przybędzie piąty parlament Polski, i spodziewała się że Polscy Senatorowie i posłowie nie omieszkają z użyczonych sobie drobnych swobód taką samą korzyść wyciągnąć jak Izby Francuzkie, przedstawiając z równym rozgłosem, lecz z większym skutkiem potrzeby i życzenia narodowe. Times przeciwstawiając dzisiejszą epokę z wypadkami r. 1848 i nazywając epoką „pokojowych przeobrażeń" temi słowy kreśli wpływ zaprowadzonej Konstytucyj w Polsce na ościenne prowincye i stosunki polityczne Europejskich mocarstw. – „Potrzeba wiedzieć że nie cała Polska należy do Rossyj. – Poznańskie i Galicya poruszane są niespokojami i oczekiwaniami. – Przypuściwszy, że Car Alexander jako Król Konstytucyjny Polski zechciałby przypomnieć sobie testament Piotra Wielkiego i wystąpić jako zdobywca w imie wolności. – Czyż w takim razie Poznańskie i Galicya na widok Królestwa Konstytucyjnego z Warszawą za stolicę, i z najznakomitszemi Polakami jako rządcami, nie zapragnęłyby silnie z niem się połączyć na powrót? Połączenie wszystkich ziem Polskich pod swojem berłem, byłoby arcy przebiegłym krokiem politycznym ze strony Alexandra. – Żadne mocarstwo, nawet największą zawiścią przeciw Rossyj ożywione, nie śmiałoby wystąpić przeciw dopełnieniu tak błogiego faktu i upierać się przy rozdziale Polski. – Tego tylko sobie głównie życzyć należy, aby powodzenie Polski, jeżeli się jej raz uda odzyskać narodowe prawa, było jak najzupełniejsze i doprowadziło ją do całkowitej niepodległości od Rządu Rossyjskiego. – Przy Polsce niepodległej Austrya uwolniona byłaby od prowincyj, której posiadanie robi ją satellitką cara, a Prusy wyłącznie stając się niemieckiemi, mogłyby nadać swoim siłom i dążnościom lepszy kierunek i powiększyć swój wpływ w Europie"

Ale nie długo trwał polot tych marzeń, jeszcze nie oschł atrament, który je ogłaszał, kiedy nadszedł z Petersburga telegram z wiadomością o rzezi wyprawionej d: 8 Kwietnia w Warszawie przez hordy azyatyckie, wszystkie organa wydały jednomyślny okrzyk przerażenia i oburzenia, „Odtąd Alexander niczem więcej nie jest dla Polski – pisze Morning Chronicle – jak tém, czém był Mikołaj – nieprzejednanym wrogiem – Koniec wszelkich kompromisów! nadzieja legalnego postępu złożoną została w grobie pomordowanych obywateli. Kiedy kobiety rozprute bagnetami, mózg dzieci rozbryzgany kartaczami po bruku ulic, są cóżkolwiek aż nadto dla usprawiedliwienia swej zdrady dziś i [illegible] okrucieństw, których żaden czas nie może zatrzeć, i przesłankami do rozpowszechnienia mu świętej wojny narodowej. – Teraz ława Polski zasługuje tak roztropnie że cała wina spada na rząd i wystawia go na pośmiewisko całej ucywilizowanej Europy – To wydarzenie zapowiada olbrzymią walkę na przyszłość. – Widoczna jest, że Moskwa nie skłoniła i nigdy nie przejedna du

cha Polski, Polska narodowość przetrwała wiele walk. – Szubienica, błoto, knut, więzienia, kopalnie, Sybir, wszystko uczyniły co mogły, jednakże Polska nie jest i nie może być zniszczoną. – Ani Europa nie może uniknąć kary za haniebne wspólnictwo w przywłaszczeniu, że przez lat 30 patrzyła na dokonywanie przez Moskwę największej zbrodni przeciw ludzkości. – Chociaż groby pomnożą się w Polsce stokroć, jednakże żyjący przeniosą liczbę umarłych, i car w końcu przekona się, że kolosalna maszynerya despotyzmu była przemijającą potęgą. – Mógł był otem przekonać się na Włochach – Włochów niewytępiono pomimo kilkowiekowej niewoli; miałażby Polska zgasnąć w przeciągu jednego stulecia? Uroczysty i pełen godności protest Warszawian dowodzi, że Polskie serca nic nieucierpiały od zepsucia niewoli, że Rossyj nie udało się zatrzeć całego narodu...

Car może zmoskwicić całą Azyę, lecz Polacy równie jak Włosi przeznaczeni są zmartwychwstać, na podstawie tej historyj, która im powiada, że oni byli kiedyś pogromcami Moskwy. – Możemy się spodziewać że prędzej morze wypije wodę Renu, Dunaju i Wisły, aniżeli żeby Cesarstwo Rossyjskie pochłonąć mogło Królestwo Polskie – które zawiera w sobie więcej jeniuszu narodowego, więcej światła więcej męstwa i więcej żywotności jak całe dziedzictwo Romanów razem wzięte. – Polska ocaliła Rosyę w wojnie Krymskiej, Polska daje jej przystęp do morza, Polska napełnia jej skarb i dostarcza żołnierzy dla jej armii; ale Polska nigdy niezłączyła się z nią duchem, i świeża rzeź w Warszawie odżywia na nowo całą goryez najzaciętszej walki. – Anglia i Francya niebędą patrzeć obojętnie na zamienienie Warszawy w drugi Magdeburg. – Car okazał się fałszywym dla Polski, fałszywym dla Europy. Teraz widać że on tylko pozornie obiecywał ulepszenia, a w istocie nabijał prochem i ołowiem piekielną machinę dla odstraszenia patryotów od robienia przedstawień. – Lecz tą razą sztuka mu się nie uda. – Skutki zbrodni zwrócą się przeciw niemu. – Wojna, rewolucya, gdzie kolwiek rozpoczęta, ogarnie dziś płomieniami całą Rosyę, w których muszą przepaść Romanowie. – Ona dojdzie owcze czas, że Polacy będą mieli moc odwetu, a w owej chwili niezapomną oni z pewnością o żadnym ciosie bagnetu na Ulicach Warszawy. –

Te powtarzane gwałty i zdrady obedrą cara z wszelkiego uroku. Rzeź była przyczyną upadku nie jednego mocarstwa. – Taki sam upadek czeka Moskali za ich zdrady i okrócieństwa popełnione na Polsce." –

Dotąd Angielska publiczność nieotrzymała szczegółowych wiadomości o zbrodni popełnionej w d. 8 w Warszawie. – Czekając go na nie z niecierpliwością nie wydaje stanowczego sądu. „Lecz jeżeli się okaże powiada torysowski Sztandart, że Rossyjski rząd przez cały czas, przez który obiecywał robić ustępstwa, podstępnie działał: nigdy nie myślił przystać na żądania Polaków, że kroki pojednawcze zrobił tylko w celu oszukania ludu, aby go utrzymać w spokojności dopóki swej załogi w Warszawie nie podwoi; że cios, jaki został zadany, oddawna był przygotowany, i tylko zwlekany dla upatrzenia właściwej pory: to wtedy szlachetne uczucia całej Europy obrócą się przeciw zdradzieckiemu jego barbarzyństwu, i będą z radością patrzeć na dopełnienie się na niem wyroków sprawiedliwości. Współczucie ludzkości które będzie więcej czynne jak bierne, stanie po stronie Polaków w walce z Rosyą, która niechybnie nastąpi!" –

Tymes dzisiejszy jeszcze w tym samym duchu kończąc udzieleniem rady, aby kraj nasz przedwcześnie nie zerwał się do walki. – „Dotąd jeszcze europejska opinia publiczna, nie zrobiła stanowczego postanowienia względem „kwestyj Polskiej". – Jeżeli co może przyspieszyć jej decyzyę, to ostatni gwałtowny środek Ks: Gorczakowa. Jeżeli się okaże że demonstracya (8 kw.) przed

zamkiem, była tego samego rodzaju, co dawniejsze, którym się rząd nieopiekował: to trudno sobie wyobrazić coś bardziej swawolnego i samobójczego nad rozkaz strzelania do bezbronnego ludu. – Ten czyn oprócz oburzenia, jakie powszechnie wywoła, odstręczy od siebie tych przyjaciół porządku, których wpływ wiecznym był w skłanianiu Polaków do umiarkowanych żądań. – Nie podobna będzie go inaczej sobie wyobrazić i wytłomaczyć, jeno jak zdradę obmyślaną i naprzód przygotowaną. – Radzimy jednakże Polakom, ażeby raczej wszystko cierpliwie znosili, a niżeli rzucali się przedwcześnie do broni dla rozstrzygnięcia swej sprawy, albo wezwali w pomoc obcą interwencyę która była zawsze zgubna dla Polski i utorowała drogę do jej rozbioru. – Polacy mogą wszystko zyskać przez cierpliwość i zwłokę, a wszystko stracić przez pierwszy krok nieroztropny ze swej strony. – Jeżeli tylko pozwolą rozwinąć się wypadkom w Węgrzech i Galicyj i wzmódz się sympatyj zachodnich mocarstw aby te mogły połowę pracy za nich dokonać: to pewną jest rzeczą, że wszystko otrzymają, do czego mają słuszne prawo. – Nic nie może prędzej zwlec tryumfu patryotycznej partyj jak fałszywy krok, prowadzący w prost do zgubnej wojny domowej. – Polska nie powinna szukać zaczepki z Rossyą ale czekać dopóki jej wsteczna partya Rossyjska pierwej nie zaczepi. – Udaremniać zamachy tej partyj za pomocą siły moralnej, nie odstępować od najmniejszego słusznego żądania, przyjąć lada reformę prowizorycznie, jako zadatek całości narodowych praw, i czekać spokojnie na wyrok przyjaznych narodów, to jest, co sądzimy być najlepszą i najkorzystniejszą polityką dla Polski!" –

Czytelnicy przekonać się mogą z powyższych wyjątków z dzienników Angielskich, że rząd Angielski, idzie ślad w ślad za rozwojem kwestyj Polskiej i przejmuje się współcześnie każdem górującem uczuciem narodu Polskiego; spodziewa się i marzy, kiedy kraj nasz spodziewa się i marzy; smuci się i oburza, kiedy kraj nasz staje się ofiarą mordów i okrócieństw; wypowiada przyjaźn naszym wrogom, i staje po stronie naszej, kiedy krajowi naszemu nic innego niepozostaje jeno walka. – Nawet w radach Angielskich widać dowod pieczołowitości, troskliwości i życzliwości dla sprawy Polskiej. – Rzeczywiście Warszawianie powinni odtąd dać pokój demonstracyom, odkąd te żadnego nieprzyniosą owocu. – Jedna kropla krwi niewinnej droższą jest od wszelkich ustępstw carskich. – Przez dotychczasowe demonstracye Królestwo dowiodło dostatecznie światu że posiada moralną siłę, że wszystkie jego warstwy są ogrzane silną miłością ojczyzny i zespolone w jedną całość węzłem braterstwa. – Nikt niewątpi o żywotności Polski. – Co tylko siła moralna zdolna była zrobić i osiągnąć, to zostało zrobioném i osiągnioném. – Polsce wrozprawach z Moskwą, do podjęcia walki nienadeszła stosowna pora, ta prawda nie powinna potém, co zaszło w Warszawie d. 8 Kwietnia, podlegać najmniejszej wątpliwości. –

Głos narodu do Sędziów.

W życiu narodów, i w życiu pojedynczych ludzi, bywają chwile ważne stanowczo rozstrzygające ich moralną wartość, ich prawo do bytu, do czci, do sympatyj współczesnych. Cnoty domowe, cnoty powszechne nie wystarczają wtedy ani ludziom, ani narodom, potrzeba im przedewszystkiem cnót Obywatelskich, pracy i poświęcenia nie dla karyery, lecz dla idei, dla prawdy i sprawiedliwości; W takich chwilach można jedynie kosztem wielkich ofiar, to prawo do bytu, do czci udowodnić, i moralną wartość okazać. Taką Epoką doświadczenia, pracy, czuwania, ofiary i poświęcenia osobistego, jest dla nas czas obecny. Wszyscy to czujemy, lecz niewszyscy mamy cywilną odwagę wypełnienia obowiązków, tam zwłaszcza gdzie je wypełnić potrzeba z narażeniem pewnych dogodności osobistych i korzyści materyalnych, przeważnie na głos sumienia wpływających. Wiemy że władza używa środków demoralizujących dla zjednania sobie urzędników, lecz i to wiemy, że dostojeństwa, rangi, krzyże moskiewskie już dawno wyrzuciła opinia na śmiecisko politycznych gracików, że te godności nigdy Polakom nie zjednały ani czci w swoich, ani poważania u cudzoziemców, o tem bardziej w obecnych okolicznościach stanowczo potępiających ubieganie się o tak nie zaszczytne zaszczyty.

Zwracamy tu uwagę, że obowiązki rodzinne z obowiązkami Obywatelskiemi tak ściśle się łączą że nie pojmujemy jak zdrajca Kraju, jak zły Obywatel może dobrym być Ojcem, kiedy nie myśli o tem, jaką dzieciom swoim moralną i polityczną zostawi spuściznę. Bo i któryż Ojciec chciałby synowi swojemu zostawić tak zhańbione nazwisko jak Krasińskiego Wincentego, Poklękowskiego, Jańskiego, Druszewskiego, Bielskiego, Tafiłowskiego, Podwysockiego i t.p. któryż by syn nie wyparł się dziś takiego Ojca i takiego nazwiska.

Panowie! jeżeli nie kochacie Ojczyzny waszej, to może kochacie dzieci Wasze, baczcież na to, aby one kiedyś pamięci Waszej nie złorzeczyły. W Wielkiej i Świętej sprawie jaką dziś bezbronny naród Polski wytacza przed Sąd Boga i historyj niechaj każdy Polak stanie, jako Rycerz i Obywatel, świadczyć wszędzie odważnie i poważnie za prawem przeciwko bezprawiom.

Uwagi powyższe oddajemy pod rozbiór sumienia starszym w hierarchii Sądownictwa Polskiego zalecając im baczność wobec zastawionych na ich uczciwość sideł przez P. Dyrektora Sprawiedliwości który prawo i Sądownictwo znieważyć usiłuje zamieniając stróżów prawa i obrońców sprawiedliwości w bierne narzędzia despotyzmu Carskiego. Wiadomo całemu Krajowi jak haniebną odegrał rolę P. Tafiłowski w sprawie studentów obwinionych o rozrzucenie sztachet. Wiadomo również jak postąpili Sędziowie w sprawie uwięzionych niewinnie po 8 kwietnia w Modlinie. Na pięciu Sędziów stanowiących komplet Sądu Apellacyjnego, dwóch tylko pp: Łuba Jan i Witkowski Tomasz stanęli po stronie Sprawiedliwości i utrzymywali że więźniowie z wolności odpowiadać powinni na czynione im zarzuty lecz zostali przegłosowani przez trzech innych pp: Jakóba Strzeszewskiego, Prezesa Sądu, Poguckiego Wiktora i Potrzebowskiego Wiktora Sędziów którzy w myśl P. Dyrektora Sprawiedliwości oświadczyli się za pozostawieniem więźniów w Modlinie. Ostrzegamy tych panów, że sąd opinij publicznej wstrzymuje się jeszcze z wydaniem na nich ostatecznego wyroku, wyrok ten będzie nieodwołalny a jeżeli skaże ich na utratę czci i Obywatelstwa to tych żaden ukaz Cesarski powrócić im nie zdoła.

Przypomnijcie sobie Panowie wiekopomnej pamięci Prezesa Sądu Kryminalnego Adama Bielińskiego tego Patrona Sądownictwa i obrońcy Sprawiedliwości. Przypomnijcie sobie piękne jego słowa wyrzeczone do znanego z dzikości i okrucieństwa W: Księcia Konstantego, który chciał na nim pogróżkami wymódz wyrok potępiający na ówczesnych więźniów stanu.

„Nogi moje już w grobie, na ręce możesz Wasza Książęca Mość włożyć Kajdany, ale sumienie moje do Boga należy!"

Warszawa d: 26 Lipca 1861 r.

191



STRAŻNICA

№ 1 d. 1 Sierpnia 1861 r.

W dziwnem przechodzimy [illegible] się obecnie położeniu. Z jednej strony [illegible] ny w swych podstawach rząd [illegible] się nawet [illegible] wyczerpał środki na odzyskanie dawnej swej potęgi, [illegible] jakiej się trzymać drogi, bo mordy nie przeraziły, a [illegible] łaski carskie nie [illegible] nikogo.

Z drugiej strony naród cały [illegible] dąży, nie troszcząc się [illegible] głowę [illegible] może [illegible] byli [illegible] trwać nie może, czują to obie strony [illegible] tylko na stosowną chwilę [illegible] dawnego położenia.

[illegible] jedyny cel mają przed sobą, do którego od dawna dążą, aby w Polsce [illegible] niewolnicza, podatki płacąca i rekruta [illegible] ludność [illegible] wespółce z szatanem przemyślają nad środkami. Przez zaś synowie [illegible] ani na chwilę [illegible] myśli oswobodzenia Jej z więzów [illegible] cierpią walczą, a to z wiarą, nadzieją i serdeczną dla kraju miłością. Położenie to [illegible] dziś jak kiedykolwiek sprawia właśnie ten stan przechodni, w jakim obecnie [illegible] nie odwołanie do tego dochodzi rozwiązania, albo [illegible] matactwa, wszystkie [illegible] się już nieprzydatny [illegible] się odwlec [illegible] nastąpić musi, lecz kiedy i jak to tylko Bogu wiadomo.

[illegible] to tem jeszcze dziwniejsze, że my którzy tak [illegible] my walkę odwlekać, bo ani wypadki nie sprzyjają, [illegible] czasem wróg, co chciałby uciszyć, zatrzeć wszelkie nawet wspomnienie [illegible] świat cały, że z najezdniczego rządcy wszyscy zadowoleni, że nie [illegible] tylko carscy poddani i w tej chwili pragnąłby za jaką bądź cenę [illegible] że jakiś czas [illegible] mógłby spokojnie zasypiać wsparłszy się na bagnecie.

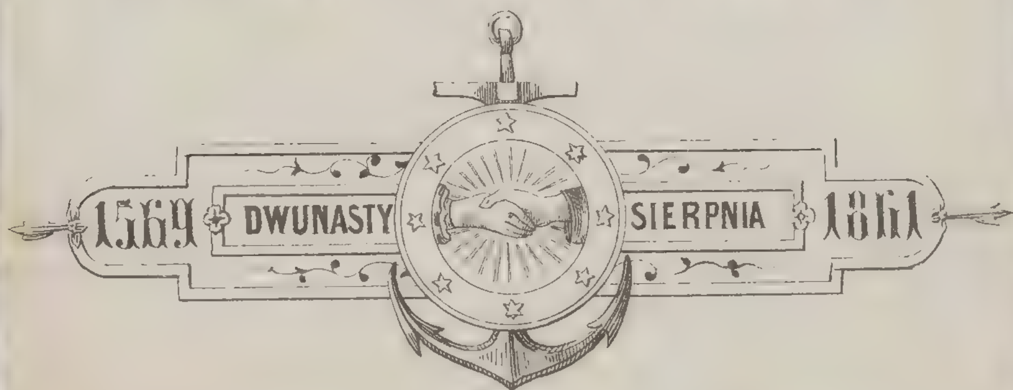
Cóż więc nam czynić wypada. Prosta odpowiedź [illegible] Boże! Bezustannie i wszędzie krzewić ducha, zacierać [illegible] niech jedna myśl, jeden duch całym kieruje narodem, niech jeden zapał ożywia wszystkich. Przytem [illegible] potrzeba nam przedewszystkiem [illegible] organizacyj, abyśmy stali w pogotowiu na wszelkie możliwe wypadki. [illegible] jasna jak słońce, że dzisiejsze zbrojne starcie tylko na korzyść [illegible] pasć by mogło, to przecież kto wie co się jutro stanie [illegible] dnia i godziny.



PAMIĄTKA

ROCZNICY UNII

LITWY z KORONĄ



TADEUSZ KOŚCIUSZKO

Obrońca wolności Narodu Polskiego

[illegible]

Pieśń ludu Polskiego.

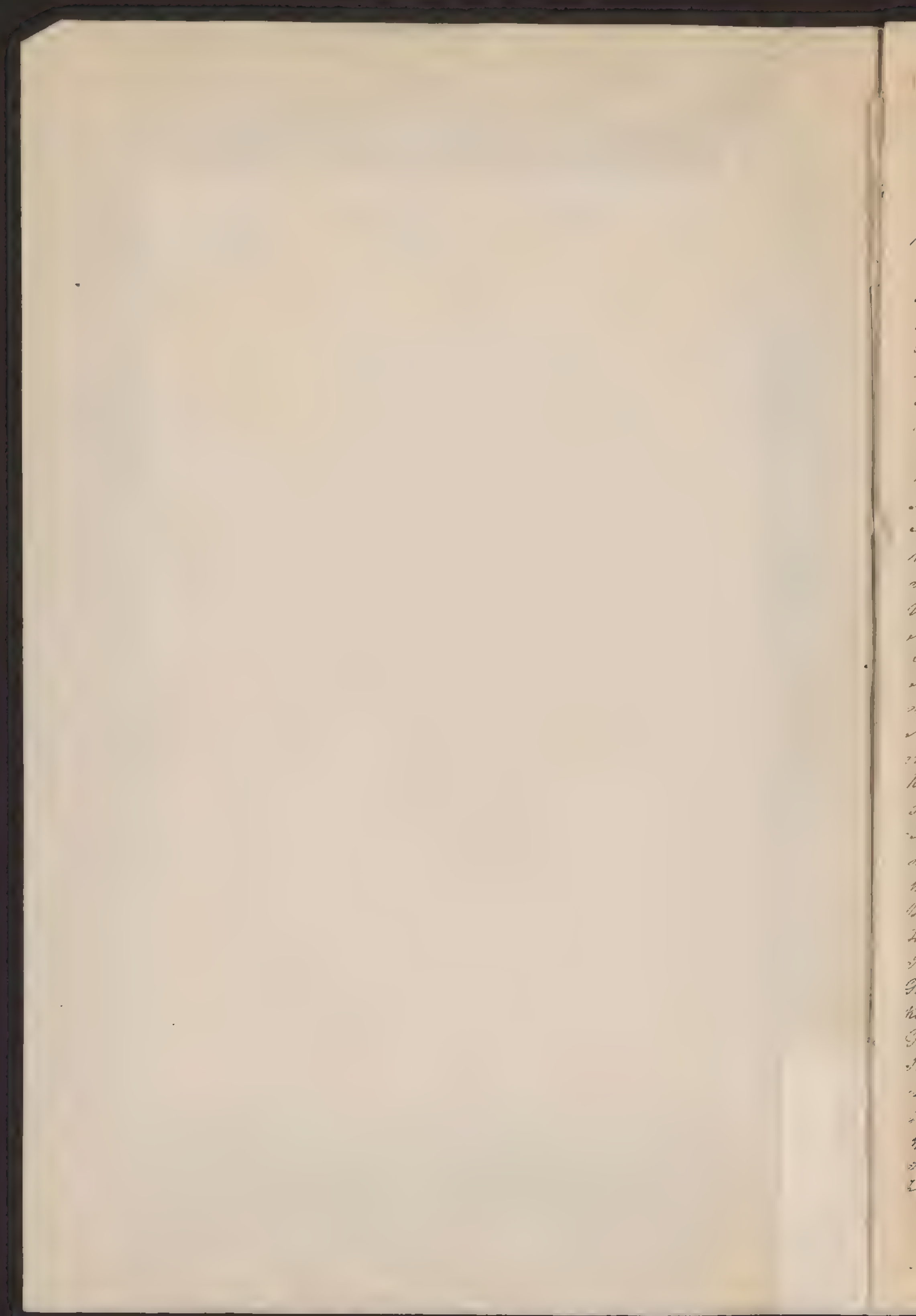
Boże! coś Polskę przez tak liczne wieki,
Otaczał blaskiem potęgi i chwały,
Coś ją okrywał tarczą Swéj Opieki,
Od nieszczęść, które przywalić ją miały;
Przed Twe Ołtarze zanosim błaganie,
Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie.—

Ty, któryś potém — tknięty jéj upadkiem
Walczących wspierał za najświętszą sprawę
I chcąc świat cały mieć jéj męstwa świadkiem
W nieszczęściach samych pomnażał jej sławę;
Przed Twe Ołtarze zanosim błaganie,
Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie.—

Wróć dawnéj Polsce świetność starożytną,
Użyźnij pola, spustoszałe łany,
Niech zgoda, jedność na wieki w niéj kwitną,
Poprzestań kary Boże zagniewany.—
Przed Twe Ołtarze zanosim błaganie,
Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie.—

Boże, którego ramię sprawiedliwe,
Żelazne berła władców świata kruszy,
Zniwecz tyranów zamiary szkodliwe,
Obudź nadzieję w biednéj naszéj duszy.—
Przed Twe Ołtarze zanosim błaganie,
Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie.—

Boże Najświętszy! przez Twe wielkie cudy,
Oddalaj od nas klęski, mordy boju,
Połącz jedności węzłem Twoje ludy,
Ześlij nam, ześlij Anioła pokoju;
Przed Twe Ołtarze zanosim błaganie
Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie.—



Warszawie w dniu 29 Listopada 1860 roku —
Litwa, Wołyń i Podole pozdrowienie . . .

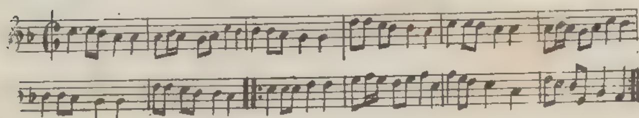
Warszawo! Wdowo! i Sieroto Krwawa (*)
Jakie dni długie, jak okropne lata,
Tłumione nogą siepaczy i kata
Żyjesz jeszcze? Warszawo Bóg z Tobą.
A myśmy grzeszni wilżąc przed mordercą
Najwyższe głowy Twoje takie korne
Czuli przestrach i męki potworne
I zapomnieli że masz jeszcze serce.
Narodów grobie i Polskości kwiecie!
Ty Kilińskiego i Matko i dziecię!
Przebacz sieroto, ależ, po lat tyle
Żałoby Twoje i Twoje całuny
Bezbożne ręce zerwawszy ze trumny
Słały pod stopy cara na mogile.
W świątecznych kwiatach możne Twoje czoła
Plwocinom carskim z uśmiechem padały,
Uczty odstępców bezwstydu w dzień biały,
Mąciły gromy z rąk pomsty Anioła.
Plugawiąc wszystko co zacne co święte
A serce Twoje milczało zaklęte.
Przebacz nam wdowo, ależ w twej świątnicy
Nie msza żałobna nie sierot modlitwy
Nie cisza groźna jak w przedmgnieniu bitwy —
Kramarze tylko — tylko przemysłowcy
Szmerem swych targów i kłótnią o zyski
Głuszyli słowa Boga i Ojczyzny,
Złotemi plastry chcieli goić blizny
Więc nam się zdało że czas życia bliski.
Bo w tych frymarczeń tryumfalnej dobie
Twe serce wdowo leżało jak w grobie.
Przebacz Królowo przed Twym majestatem,
Gdy takie straszne odstępstwa się działy
Kiedy cywilizacji od Ciebie nam wiały
Gdyś otoczona robactwem przed światem
Tak Ci się [illegible] czoła [illegible] zgniły.
I Twoje syny najstarsze zdrajcami.
I nam się zdało że już koniec z nami —
W uszach nam tylko dzwony skonu biły
Poddani Twoi we wstydzie i męce
Z rozpaczą niemą załamali ręce.

Miasto koronne! Krakowa Siostro —
Przebacz zwątpieniom, dziś wzniosłaś Twe czoło
Bo srom Ci było spoglądać wesoło,
A więc stworzyłaś męczeńsko i ostro.
Raz pierwszy wieka nad Tobą schylone
I raz pierwszy szaty Twej Świętej żałoby
Majestatycznie wionęły nad groby
I u nas raz pierwszy czucia zrozpaczone
Zadrżały wiarą i nadziei siłą,
Bośmy uczuli że Twe serce biło.
Że swego serca w swego łona tłumie
W Twoich niewiastach i w Twojej młodzieży
Dzieci [illegible] męczenników rycerzy
Stanęło w całej godności i dumie.
Pod Twą koroną co w krew się stoczyła
Ty wobec Boga upadłaś na lica
I na kolanach korna pokutnica
Śpiewałaś hymny, prosiła modlitwą
I z błota, w sierocej swej szacie,
Tyś już w królewskim wstała majestacie.
Więc jak Twój Polski Pan szczodry długi
Tak w środku Tobie nasz [illegible] chowa
Czuliśmy z Tobą jakim strachem drżały,
Srogie Tyrany i podłe ich sługi.
I widzieliśmy jak Króla, co stoi
Tam pośród Ciebie pomnikiem, oko
Z błogosławieństwem utkwiło głęboko
W lud ten co ducha swój poświęceniem [illegible]
Tchnie zaraz wobec świata słońca
Że w nim jest Polska i będzie bez końca.
Ale Twa szata [illegible] i wdowo
Brudna całunem i czernią żałobną,
A Ty do tronu wracaś być ozdobą
Purpury trzeba Tobie boś Królowo.
Przyjm że do nas uderz w Twoje dzwony
My krwi [illegible] źródło mamy.
Naszej niestanie, krew dzieci oddamy
Bo to dar Święty i błogosławiony.
A najpiękniejsza z Purpur tego świata
Będzie Warszawo Królewska Twa szata. —

(*) Niby mitologiczne Bóstwo które płacząc [illegible] swych dzieci wnętrznościach własnych roztopić się miało, dając początek rzekom Łez?

Pieśń ludu Polskiego.

Boże! coś Polskę przez tak liczne wieki,
Otaczał blaskiem potęgi i chwały,
Coś ją okrywał tarczą swéj opieki,
Od nieszczęść które przywalić ją miały;
Przed Twe Ołtarze zanosim błaganie,
Ojczyznę wolność racz nam wrócić;—
Niedawnoś wolność zabrał z Polskiéj ziemi,
A już krwi naszéj popłynęły rzeki,
Jakżesz okropnie to musi być z temi,
Którym Ojczyznę zabierasz na wieki;
Przed Twoj Ołtarze zanosim błaganie,
Ojczyznę, wolność racz nam wrócić Panie.—
Ty któryś potem—tknięty jéj upadkiem,
Walczących wspierał za najświętszą sprawę
I chcąc świat cały mieć jéj męstwa świadkiem
W nieszczęściach samych pomnażał jéj sławę,
Przed Twe Ołtarze zanosim błaganie,
Ojczyznę, wolność racz nam wrócić panie.—
Wróć naszéj Polsce świetność starożytną,
Użyźniaj pola— spustoszałe łany,
Niech zgoda, jedność na wieki w niéj kwitną,
Poprzestań kary Boże zagniewany;—
Przed Twe Ołtarze zanosim błaganie,
Ojczyznę, wolność racz nam wrócić Panie!
Boże, którego ramie sprawiedliwe,
Żelazne berła władców świata kruszy.
Zniwecz tyranów zamiary szkodliwe,
Obudź nadzieję w biednéj naszéj duszy,—
Przed Twe Ołtarze zanosim błaganie.
Ojczyznę, wolność racz nam wrócić Panie.—
Panie łaskawy od którego woli,
Istnienie świata całego zależy,
Wyrwij lud Polski z Tyrana niewoli,
Wspieraj zamiary wytrwałéj młodzieży;
Przed Twe Ołtarze zanosim błaganie
Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie.—
Boże Najświętszy! przez Twe wielkie cudy,
Oddalaj odnas klęski, mordy boju,
Połącz jedności węzłem Twoje ludy,
Ześlij nam, ześlij Anioła pokoju;—
Przed Twe Ołtarze zanosim błaganie
Ojczyznę, wolność, racz nam wrócić Panie.—



Pieśń do Najświętszéj Maryj Panny Bolesnéj

(na nótę Ki[illegible] ranne)

Matko odpuść nasze winy,
Błagamy sercem skruszonem,
Korząc się przed Twoim tronem,
Królowo Polskiéj krainy

Niechaj cały lud Lechity,
Którym dawno los pomiata,
Przez niedolę znamienity
Znany od całego świata.–

Za Twem do Syna wstawieniem,
Przeczysta Niebios Dziewico,
Jednym A powtarza pieniem,
Pierwszą pieśń Boga Rodzico.–

A jeśli naddziadów grzechy,
Ciążą jeszcze w naszéj ziemi,
Pozbawiają nas pociechy,
Wsparcia łaskami Twojemi.–

Lub gdy w miarę naszych błędów,
Są złe modlitwy do Ciebie,
Ztąd odmawiasz dawnych względów,
Królowa ziemi i w Niebie.–

Otóż przez śmierć Twego Syna,
Przez Jego krwią zawarte blizny,
Cała w łzach Polska kraina,
Żebrze o powrót Ojczyzny.–

Przez pamięć na własne jęki,
Kiedyś pod krzyżem stojąca,
Cała zbladła cała drżąca,
Okrótne cierpiała męki.–

Kiedy ciężkie bólów brzemię,
Całą Twą duszę ściskało,
Zalewałaś łzami ziemię,
Na zranione patrząc ciało.–

Widząc cierniem zdarte skronie
Ręce do krzyża przybite,
Zabójcze żelazo w łonie,
I strumienie krwi obfite.–

Oprócz te srogie cierpienia,
Przez n[illegible]ść poz[illegible] doznaną,
Przebacz naszym uchybieniom
A powróć ziemię kochaną.–

Racz spojrzeć Matko Bole[illegible],
[illegible] synowskie łzy,
[illegible] rozpacz w nich się mieści
Na widok gdy Matka kona[illegible]

Wszak w naszéj istnieje ziemi
Dotąd jeszcze Częst[illegible],
Pamiętna [illegible],
Wielkość cudów Twoich chowa.

Chciéjże o Matko cierpienia,
[illegible] ukazać światu,
Niech strostkanych Lechów pienia
Dojdą Twego Majestatu.

[illegible] łzami [illegible],
A Lech od [illegible]
Od[illegible] widząc plem[illegible]
Wielbić Cię będzie na wieki.–

Amen.

HYMN

NA ROCZNICĘ UNII LITWY Z KORONĄ

(na nutę „z dymem pożarów")

O Panie! Panie w naszéj Krainie
Całego ludu wznosi się głos,
J pieśń błagalna do Ciebie płynie.
O szczęście Polski, Jéj byt i los.
        Przyjmij, ach! przyjmij, korne modlitwy,
        Które przykładem praojców swych.
        Nieszczęsne dzieci Polski i Litwy
        Niesiem Ci Panie! w Świątyniach Twych.
Jakie w nich niegdyś brzmiało wesele,
Kiedy zebrane przed Ołtarz Twój
Oba Narody, z Królem na czele,
Niosły Ci w pieśniach wdzięczny hołd swój.
        J my błagalne wznosimy pienia,
        Lecz ich niestety! Żałobny dźwięk:
        Bo głos nam tłumią łzy i westchnienia.
        Zagłusza kajdan, sromotny brzęk.
A miecz boleści krwawi nam serce,
J nas potrójny ugniata grób,
A urągają podli szyderce,
Że się do Twoich garniemy stóp.
        Lecz choć krwi naszéj znów płyną strugi,
        Dziki nad nami pastwi się wróg,
        My Twoje dzieci. My Twoje sługi
        Wołamy!" On nasz Ojciec i Bóg!!
Albowiem Panie! nawet w dniach kary,
Promień Twéj łaski nad nami lśni.
Kruszysz serc naszych — straszne pożary.
Wlewasz nadzieję szczęśliwszych dni.
        Tyś świętą Uniję Litwy z Koroną,
        Którą dziś czwarty uświęca wiek,
        Niepokalaną nienaruszoną,
        Sam w sercach naszych, o Panie! strzegł.
Ojcze wysłuchaj jęku boleści,
Błagamy, karę w łaskę swą zmień:
Niech grom Twój wrogom naszym obwieści,
Że zmartwychwstania nadszedł nam dzień.
        Uświęć Jagiełłów wielkie przymierze.
        Złącz nas znów w jeden potężny lud,
        Niech świat zdumiony przykład z nas bierze,
        Jak krwią i łzami zdobywać cud!!

Biedny, [illegible]
Zraną w [illegible]
Życia w [illegible]
Pełotki Or[illegible]

Coś niezn[illegible]
Oto wr[illegible]
Że dziś n[illegible]
Orle, Orl[illegible]

Któż wi[illegible]
Kto w z[illegible]
Z napow[illegible]
I śmierte[illegible]

Wiele, w[illegible]
Tyś pos[illegible]
Aż nar[illegible]
Twoją ś[illegible]

Do Orła Białego

Biedny, biedny biały ptaku,
Z raną w piersi krwią zalany,
Życia w Tobie ani znaku,
Polski Orle nasz kochany.—
Ty coś bujał po nad góry,
Pod obłoki w lot wspaniały,
I roztrącał skrzydłem, chmury,
Gdy nad Polską się zbierały.—
Coś niezmiennie przez lat tyle,
Czoło wrogom stawiał śmiało,
Że dziś martwy leżysz w pyle,
Orle, Orle! co się stało.—
Gdyś ku niebu dawniéj zmierzał,
Co raz wyżéj w dal bez końca,
Grom w Twe skrzydła nie uderzał,
Promień się nie spalił słońca.
Któż więc dzisiaj króla Ptaków,
Kto w zapory z tobą chodził,
Z napowietrznych zbił Cię szlaków,
I śmiertelnie w pierś ugodził.—
To poczwara ta dwugłowa
Co nad Tobą kołem toczy
Nowy zadać cios gotowa
I we krwi Twéj szpony broczy
Wiele, wiele ptaku dzielny,
Tyś posoki z nóg wytoczył,
Aż nareszcie ból śmiertelny
Twoją śmiercią się zakończył.—
Lecz Tyś dzielny i po zgonie,
A Larwa tchnie i drży cała
Aby czasem w Twoim łonie
Iskra życia nie zatlała.—

Toż Twe zwłoki pilnie strzeże,
Gniazdo Twoje wzięła Tupem,
A co chwila dzikie zwierze,
Pastwi się nad Twoim trupem.–

Ale w gnieździe jeszcze Twoje,
Pozostało pisklę młode,
Co pamięta Ojca boje;
Ojca chwałę i swobodę.–

Krew Twa w żyłach jego płynie,
Jego pierze, jego barwy,
Orle! ród Twój nie zaginie
Od dwugłówniej szponów larwy,

Dziecie Twoje skoro zwiosnę
Wolno wzbije się w powietrze
Skrzydła w pióra mu porosną,
I Potworze głowę zetrze;–

Z gniazda swego ją wyrzuci,
Straszliwemi pomści ciosy,
Twą zniewagę Ci powróci
Polski Orzeł, świetne losy.–

Do
Szanownéj Delegacyj Miasta

Uniżone przedstawienie Cechu Bronzowniczego, Ślusarskiego, Kotlarskiego i innych, Majstrowie i Czeladnicy.

Zesrzedłszy się niektórzy co do sprawy naszéj zdawało się, a tém bardziéj dla bezpieczeństwa i porządku posta nowili Wysokiéj Delegacyj do swojéj rozwagi wystawić.–

Że najprzód my sobie tak tłumaczemy: że kiedy po wojnie Sewastopolskiéj Cesarz Napoleon powiedział do naszego Cesarza że powinieneś Polakom dać Wojsko Narodowe, Cesarz powiedział do Napoleona; „że Ja dla Polaków więcéj jeszcze zrobię, czego sami niespodziewają. Więc kiedy znów Napoleon pytał; „cożeś dla Polaków uczynił? Nasz posłał mu wszystkie gazety, gdzie opisano, jak z radością Cesarza przyjmują, i wszystkie illu=

minacye mówięc: że Polacy tak są kontenci że niczego nie pragną. – Więc to widząc, tudzież że Konsul Francuzki jest przekupiony, i prawdy nie napisze, więc choćby miał kto zginąć wszystkim jedna śmierć, nie żałując osoby swej iść na stracenie i pokazać światu czego chcemy. –

Dla tego chodziliśmy z processyami, i śpiewaliśmy za Konstytucyę, i znowu będziemy jak będzie potrzeba, – aże były ofiary, to tak widać trzeba było Boskiej Opatrzności, a nawet my gotowi, jeżeli więcej potrzeba, losem wyciągnąć, kto ma iść na ofiarę, choćby prosto na zarznięcie, albo zginąć pod batami, jak to trzech woda wyrzuciła ze słomą pod Zakroczymiem, co ich z Zamku do Wisły wrzucili, – tylko jeżeli dla Ojczyzny niebędzie zmiłowania to będzie źle! –

Powtóre dla czego nam niedają podpisywać adresu z Konstytucyą, kiedy inni podpisali, a do resursy niepuszczają, a zwłaszcza z twardego rzemiosła, to już trzeba w świątecznym ubraniu, a jeden chodził po to do Kommisarza Cyrkułowego, to ten go ofuknął i jeszcze zagroził mówięc że to nie nasza rzecz. –

Więc powiadają niektórzy: że jeżeli będzie Konstytucya, to kto się za Konstytucyą nie podpisał, to go nieprzypuszczą do żadnego wybierania, czy to na Sejm czy na inne starszeństwa, a co by było niesłusznie, gdyż i my za Konstytucyę gotowi życie położyć, dla tego wszyscy chcemy podpisywać, kto umie pisać, a kto nie umie, to znakiem krzyża świętego, o co Wysoką Delegacyę usilnie upraszamy. –

Co jeszcze powiadają: czy Wy wiecie co jest Konstytucya? to my deklarujemy że wiemy, jak nas Ojcowie nauczali, jak było za Królów Polskich, żeby niesprawiedliwie nie wojować, tylko swojego bronić, a który kraj chce się połączyć, to dobrze, a nie to wolna droga. – Jeszcze że by było prawo sprawiedliwe, co by go wszyscy słuchali, że była pobożność, uczciwość, – dla każdego człowieka ludzkość, tudzież Wojsko Polskie koniecznie! Jeszcze my to

yślei, jak będzie konstytucya, żeby zrespektem dla na-
...ego Cesarza trzymać się w sprzymierzeństwie z Napole-
...em nie oglądając się na Austryaków i Prusaka dla ich
...cnoty, co nasze kraje niesprawiedliwie trzymają.—
Nie podpisujemy swych nazwisk dla niepewności,
...k wysoka Delegacya naradza się czy z sekretem, czy
... sekretu, a jak będzie potrzeba, to jeden albo pięciu, a
nowiedzą to jakby powiedziało pięciuset, zatém de-
...arujemy dla miłości Ojczyzny widząc godne osoby słu-
...żać Delegacyj we wszystkiem co rozkaże.—

Gawiedź.

Pod jarzem wrogów coby zgnieść nas chcieli,
Gdy nam dopieka wciąż Monarcha Łaska,
Któż się tak stroi, któż się tak weseli
To podła gawiedź Warszawska.—
Dla niej są obce klęski narodowe,
Obcą niedola tułaczy;
Lecz przyjazd Cara, lub święto galowe
Wielki jajerwerk u niej wszystko znaczy.—
Głupia gawiedzi odrodzone plemię,
Leciesz tłumami dla Carskiej zabawy,
Wznosisz okrzyki, za to że twą ziemię,
Gnębi ucisku Monarcha Łaskawy.—
Przypatrz się ludom Węgierskiej krainy,
Jak są do czynów szlachetnych gotowe,
Oni czczą tylko święta narodowe
Ale na Carskie nie spieszą festyny;—
To też im rychlej, swoboda zaświeci,
Bo miłość kraju to najpierwsza cnota,
Oni to prawe swojéj Matki dzieci,
A wy nikczemni kacapów hołota.—

kowst[illegible]
ta ogó[illegible]
ludow[illegible]
którem[illegible]
nowie.[illegible]
ciosem[illegible]
niewin[illegible]
nami. [illegible]
Ta ogar[illegible]
Panu w[illegible]
siach n[illegible]
Te[illegible]
itą drog[illegible]
ły naro[illegible]
em i k[illegible]
rniejsz[illegible]
Dr[illegible]
zne zu[illegible]
zach, p[illegible]
wściekły[illegible]
zk ćwi[illegible]
iela po[illegible]
ały. – [illegible]
ściekły[illegible]
niewag[illegible]
rugi po[illegible]
olgocie, [illegible]
Ty [illegible]
y, jak [illegible]
, boś wi[illegible]
raci pol[illegible]
ego zie[illegible]

Głos pogrzebowy

w Warszawie dnia 2 Marca 1861 r.

Rodacy! z kądże te tłumy pochodzą? co je na Powązkowski cmentarz sprowadza? z kąd ten uroczy smutek, ta ogólna żałoba?... ażaliż te pięć trumien wywołały tę ludową apoteozę, zamykając jakie wielkie ziemskości, przed któremi tak zbyt często lud swą głowę uchyla? Tak jest Panowie! te pięć trumien, to są nieśmiertelne ofiary, co padły pod ciosem nie zrozumianego rozporządzenia, co przelały krew swą niewinną, by przebłagać może szczątki Bożego gniewu nad nami. – A więc precz smutek i łzy chrześcijanie! niech wasze czoła ogarnie wesele, bośmy do nieba wysłali pięciu gońców, co Panu wszech światów oznajmią, co tu cierpiemy i jaka w piersiach naszych zbolałych tli nadzieja. –

Jeśli każda niewiasta rodząc znosi okropne bóle, i krwią swą drogę szranki życia otwiera swojemu dziecku, toż i każdy naród chcący iść dalej po Bożej drodze, musi opłacać potem i krwią swych ludowych wybrańców, każde choć najmniejsze zwycięztwo. –

Dni temu kilka Panowie, odnieśliśmy tak wielkie społeczne zwycięztwo, bo bez broni, z modlitwą w ustach, ze łzami w oczach, patrzeliśmy jak naszych braci krew się lała, jak wściekły, rozbestwiony Czerkies batożył Bożych Kapłanów, jak ćwiartował obraz Boga Rodzicy, jak krzyż Zbawiciela przed którym i dzikie korzył się Attyla, rąbał na kawały. – Drugi lud choć bezbronny, rzuciłby się jak lew wściekły, zażarty na nędznych siepaczy, pomściłby się zniewagi samemu Bogu uczynionej, wstrzymałby po raz drugi powtarzane męki Boga Człowieka nie już na Golgocie, lecz na naszych Warszawskich ulicach!

Ty ludu Polski! cierpiący zalany łzami! byłeś spokojny, jak Marya Matka Boża gdy u stóp krzyża klęczała, boś wiedział jak ona wtenczas wiedziała, że krew Twych braci poległych jak krew Chrystusa, jest niezbędną do naszego ziemskiego okupu. –

Bóg

Bóg Ci zapłać Polski ludu, za Twój rozum, za Twą wia
rę! dojrzałeś we łzach w nieszczęściu! ukrzyżowany Bóg
wkrótce błogosławić Ci będzie.—

Moje serce w tej chwili dwoma sprzecznemi z sobą mio
tane uczuciami, bo bólem i rozkoszą, na więcej do Was nie
może się zdobyć wyrazów.— Dziękując Wam Rodacy całą
potęgą mojej duszy, za tak tłumne zebranie się, których
tam właśnie z tych tysiącznych fal ludu jakie mię ota
czają, by Was zakląć na miłość Boga, Ojczyzny, na mi
łość tych braci co w świętej polegli sprawie, abyście się i
nadal zachowali tak uczciwie, tak chwalebnie jak do:
tąd, a zatém proszę Was, ja Wasz kapłan, Wasz ziomek
zachowajcie się z całą godnością dojrzałych już do życia na
rodowego Obywateli.— Wasze skargi ponieśli już męczen
nicy do Nieba.— Wasi współ-obywatele poniosą także swe
żale do Tronu ziemskiego Władzcy co w tej chwili nad do:
brem Rossyjskiego pracuje ludu (bo nad usamowolnie
niem włościan), toż on i o nas nie przepomni, prawém
życzeniom Narodu Polskiego zadosyć uczyni.— Miejmyż
więc w Bogu nadzieję, a w Cesarzu ufność.—

Skończyłem najmilsi! nic nam nie pozostaje, jak tyl
ko pogrzebać męczenników ciała — Starzy Rzymianie skła
dając umarłych do grobu, rzucali garść ziemi mówiąc, "sit
tibi terra levis„ niech ziemia Cię nie tłoczy, niech Ci będzie
lekko;— Tak samo ja dziś wykrzykuję — O święta Ojczysta
ziemio! Ty nie zgnieciesz kulami przeszytych piersi swych
dzieci, ale jak ukochana Matka weźmiesz je w Twe miło
sne objęcia, by duszę Bogu podać, a nieśmiertelne prochy
złożyć w tych drogich mogiłach, około których najpóźniej
sze przechodzące pokolenia, uczyć się będą jak mają żyć, i u
mierać za kraj rodzinny, za kraj ukochany.—

Amen.—

Dzwon pogrzebowy.

Szczyt naszych cierpień strzelił jako wieża,
Błysł jak dzwonnica sklepieniem skrwawionym
I cały naród stał się wielkim dzwonem,
Gdzie jedno serce uderza.—
To dzwon pogrzebu! tak stu lat pogrzebu
Naród już w Niebo wysłał gońców — oni,
Przyspieszą dzieje, gdy ogłoszą niebu
Jak serce Polski znów dzwoni.—
Ten dzwon wzbudzi w Europie dreszcze,
Nutą ofiary swą nutą jedyną,
Pewni że Polska nie zginęła jeszcze
Gdy jeszcze za Polskę giną.—
Ten dzwon zadzwonił na godzinę cudów,
Ewangelicznej bez przykładnej wojny,
Pomiędzy szranki zbrojnych mieczem ludów,
Wychodzi lud palmą zbrojny.—
Tylko pod palmą, gaj oazy rośnie,
Pustynia żarem pod stopą ich płonie,
Lecz idźmy dojdziem ku źródłom i wiośnie
Jeśli iść będziem dłoń w dłonie.—
Wszak jest najświętszą przysięga na grobie
Męczeńskie świadki, męczeńskiego skonu
Na grobach ofiar przysięgamy sobie
Spiżową harmonią dzwonu.— **Deotyma.**

Wiersz na pamiątkę poległych Ofiar
w dniu 27. Lutego 1861 r.

Z wolna przeciągał milczący lud,
Choć tłumy jego rosły w tysiące,
Kirem żałoby okrył się ród,
Torując z cicha modły gorące.—
I spojrzał z niebios wszechmocny Pan
Na tę pięć trumien z cierni godłami
Co na wzór pięciu Chrystusa ran,
Poniosły Bogu modły za nami.—

Na kształt tej rosy co zwilża świat,
Gdy błyśnie pierwsze słonce majowe,
Lud zrosił łzami pochodu szat, ne
Ujrzawszy z palmą wieńce cierniowe.–
Anioł jedności wyciągnął dłoń,
Objął uściskiem wspólnym narody,
Godłem braterstwa uwieńczył skroń,
I zabrzmiał ludom hymn świętej zgody
Bo gdy pięć trumien składają w grób
A domy Boże brzmią znów modłami,
Złożmy swe prośby u Maryj stóp,
Wołając sercem Módl się za nami.– Dootyn

Wiersz Herojowi.

Patrzcie! na koniu skarogniadym sadzi,
Rozmiatacz Ulic, i zamykacz sklepów,
Otoczon gronem żandarmskiej czeladzi,
To mężny Pułkownik Trepów.–
Patrzcie! jak batem na około smaga,
Torując drogę wśród błota wertepów,
W oczach mu błyszczy policyj odwaga
Niech żyje Pułkownik Trepów.–
Przy boku pałasz brzęczy mu wspaniale,
A na nim szczerby od wrogów czerepów,
Ma dziesięć krzyżów i cztery medale,
Bohater Pułkownik Trepów.–
Lecz cóż się dzieje, gwar straszny wzras
Dziecie Kijowa, Policmajster stepów,
W całej swej chwale, w samym środku mi
W pysk dostał Pułkownik Trepów.–
Bo właśnie przy Wodotrysku,
Dostał Pan Trepów po pysku,
A za pobicie dwóch kobiet i dziecka,
Został Księciem Zapiecka.–

---

ody,
ron,
zgody

Deotyn

ni;
v,
i,

maga;
ipów,
waga
w.–
ale,
w,

y wzrasł
ipów,
dłu mia
ów.–

Wyciąg z Gazety Lwowskiej „Słowo”

Lwów dnia 5 Marca 1861 r.

Wypadki Warszawskie z dnia 25 i 27 Lutego 1861 r. których opis po części już podaliśmy w Niedzielnym Numerze a po części podajemy poniżej, porywają całą naszą uwagę ku sobie. – Nim przystąpimy do ich ocenienia, musiemy przedewszystkiem uronić łzę żałoby nad poległemi w tych dniach ofiarami, które padając pod barbarzyńskim najazdem; krwią swoją zawołały o wymiar sprawiedliwości do Boga. ——

Żałobna ich pamięć modlitwami uczczona, roznie-siona po całej ziemi polskiej, wszczepiona w serca niedorosłej młodzieży, pozostanie spiżowym pomnikiem niespożytego niczem ducha naszego narodu. Niechaj trwa wiecznie, i niech się stanie ziarnem bujnego posiewu na przyszłość. Cześć winniśmy oddać Warszawskiemu ludowi, który poczuwszy trafnie potrzebę obecnej chwili, chociaż tak ciężkim przygnieciony uciskiem, zaledwie jeszcze oddychający, zaledwie żywy, stanął bezbronny, wobec uzbrojonego i wpół dzikiego żołdactwa, aby dać świadectwo swojemu cierpieniu i życiu, krwią trzeba było przemówić do głuchego na słowa świata i przemówił nią pełen rezygnacji nadludzkiej i ludzkiej odwagi, pełen ducha najczystszej ofiary, jakiej od niego wymagała godność narodu, równą cześć oddać winniśmy Obywatelstwu, które zgromadzone na posiedzeniach Towarzystwa Rolniczego acz osobiście w tej manifestacyi czynnego udziału niemając, winę jej wobec rządu przyjęło na siebie, i przyznawszy się jawnie do jednakowych uczuć z Warszawskim ludem, stanęło gotowe do wszelkich poświęceń i ofiar jakich naród będzie od

[illegible]

niego wymagał. Czyny takie w których wszystkie warstwy społeczne, wszystkie stany i wszystkie wyznania, wstają jak jeden mąż złożą boleści i swych cierpień, wszyscy razem rozdzierają swą pierś obnażoną, ażeby w niej jedno i toż samo uczucie pokazać; czyny takie nie mogą przeminąć bez śladu i muszą pociągnąć za sobą ważne następstwa, chybaby wiary, prawdy i uczucia sprawiedliwości nie było na świecie. — Ażeby całą wartość i ważność tych zdarzeń sprawiedliwie ocenić, potrzeba koniecznie choćby tylko pobieżnie wzrok rzucić na tamtejsze stosunki i zestawić z sobą tak przemoc tego narodu jako też i siły ludu polskiego: możemy to wszystko wypowiedzieć w kilkoma słowy; bo komuż z nas niewiadomo, jak ciężkim systematycznym nieubłaganym uciskiem przygniotła Moskwa kongresowe Królestwo, od czasu ostatniego powstania. Jakie tylko zabójcze środki mogły się stworzyć w szatańskim rozumie tego naszego ciemiężyciela, nie zaniedbano żadnego i wykonywano wszystkie przez lat trzydzieści z konsekwencyą nieubłaganą i wytrwałością żelazną. — Pozamykano więc przedewszystkiem szkoły wyższe, a niższe tak urządzono, żeby tylko bardzo mała cząstka mogła się dobić nauk, słowem całej niższej warstwie ludności odjęto sposobność wychowania swojej młodzieży. — Prócz tego rozciągnięto przez całe Królestwo misternie utkaną sieć obyczajowej korrupcyi, a główną matnię założono w Warszawie, systematycznie ułożono grę, pijaństwo i rozpustę, zamierzano fortuny polskie wyniszczyć, a krew polską jeszcze nieskażoną, w zaraźliwą przemienić truciznę. — I rzeczywiście, niemało fortun, niemało młodzieży padło ofiarą na tym piekielnym ołtarzu. — A kiedy tak zabijano ciemnotą ducha, roz-

pustą, niszczono siołą postępem niemiłą, zpod nóg wydzierano niedorosłe dzieci i wgłąb moskiewskich stepów wywożono, niezliczonemi poborami do wojska nieszczęśliwy lud Królestwa dziesiątkowano, wysyłając go pod bałkany, na stepy kirgizów, kaukazu, pomiędzy lody Syberyi, ażeby go wymordowywać Czerkieskiemi kulami, wypalić płomieniami południa, wymrozić Syberyjskiemi mrozami; a ledwo setnego z nich zamienionego wnoszczała, wpół człowieka wpół zwierza; na srom i ohydę swojego narodu i jego rodzinie, do zapomnianych progów powracano. — Niedość na tem, albowiem kiedy tak wszystkie siły wytężono ku temu, ażeby w Polsce nowe a zbydlęcone już pokolenia wychować, kiedy tępiąc wszelkie narodowości tępiono nawet Religię, kiedy psując młodzież, psowano zatem urzędy, sądy, stan kupiecki, rękodzielniczy, lud wiejski i wyrobników, zaprowadzono przez wszystkie stany systematyczne szpiegostwo, zmuszając groźbami dzieci ażeby śledzili czynności rodziców, wtrącając ojców do więzień ażeby zdradzali swych synów, siekąc rózgami siostry aby oskarżały swych braci, a gdzie tylko objawił się duch narodowy, duch polski, choćby był tylko cieniem, tylko głębszym oddechem, tylko pobożnem westchnieniem, tam nagle spadającemi szponami porywano ofiarę i albo topiono w lodach syberyi, albo zagrzebywano w piaskach Kirgizów, albo gnojono w podziemiach fortec moskiewskich. — Przepadła ta młodzież nagle i niespodziewanie, aby już nigdy nie wróciła. — Ten ciężki ucisk, to gnębienie polskiego narodu było wyrachowane niszczenie ducha. Trwało przez lat trzydzieści bez jednej chwili choćby tylko swobodnego oddechu. Już myślono na szatańskie to dzieło jest dokonane, już się chełpiono że naród polski jest

zupeł-

zupełnie zabita, już Moskiewskie broszury głosiły że żywioł polski uznawszy nareszcie zbawienie w Moskwie, zlał się z nią zupełnie, a tylko tu i owdzie znajduje się jakiś szaleniec, który marzy o uczuciu Polski.— Mimo to wszystko tak się nie stało, a wypadki z dnia 25 i 27 lutego r.b. są jasnym i niezaprzeczonym dowodem, że z woli wyższej aniżeli ludzka, wyższej nawet niżeli szatańska, naród ten lubo rozćwiertowany i rozdeptany, tak pognębiony, żyje w całej pełni swojego narodowego uczucia, świadomy jest swojej wielkiej przeszłości i wierzy w lepszą przyszłość, tak jak wierzy w sprawiedliwość samego Boga. Tak też musiemy i ten czyn sądzić, w którym wszystko jest dziwne, niespodziewane, uderzające, jak bowiem nie można nie zadziwić to, że lud przez lat trzydzieści gnębiony, pod grobowym kamieniem wiodący życie, dał w jednej chwili taki znak siły, czerstwości i życia, tak jeszcze dobitniej maluje stan ducha jego, maluje z jak dojrzałą i prawie świętą powstał w tej chwili powagą.- Męczony przez lat tyle straszliwemi okrucieństwy, czyż nie miał zanadto powodów do zemsty? Licząc sto kilkadziesiąt tysięcy dusz, a pamiętny dni takich swojej historyi, czyż nie mógł zakipieć, zaciąć się, i dzieła pomsty dokonać; a przecież jakże stanowczo odrzucił od siebie nawet zemsty poczucie.- Zamiast krwawych narzędzi, wziął godło swojej wiary i narodowe sztandary do ręki i niemi tylko okazał, czego wymaga, co mu słusznie należy, potrzeba było krwi, to ją przelał, i krwią dał sobie świadectwo.— Z taką samą dojrzałą powagą i świadomością swych celów, z uszanowaniem godności narodu postąpiło sobie Obywatelstwo, stanęło murem przy ludzie,

jego.

jego uczucia przyjęta jawnie za swoje i poszła naprzód tam, gdzie mu naprzodzie być należało, jak gdyby pod natchnieniem nieśmiertelnego wieszcza, który powiedział, że Szlachta polska i lud czynem chcą stwierdzić, że wszyscy jak jeden i wszyscy gotowi umrzeć za prawa swojego narodu. Ten spokój, rozwaga i rezygnacya, ta broń powstającego ludu składająca się z symbolu wiary, ta krew przelana i zcałowana z bruku, przez przechodzące tłumy. Deputacye do rozsrożonego satrapy, ta wzniosła odwaga dostojników Kościoła — wyrzucająca Księciu wobec wszystkie bezprawia i gwałty, to nareszcie zwycięztwo moralne, które naród odniósł nad fizyczną przemocą, zmuszając ją do uznania siebie godnemi zaufania; wszystko to są tak nowe, tak wielkie, tak głośno przemawiające rysy, że czyn, który się z nich składa, powinien koniecznie uzyskać uznanie i słuszne ocenienie tam dokąd był wymierzony. —— Jakoż spodziewamy się, że go Rządy oświeconych narodów, że go Europa zachodnia stojąca na straży oświaty, sprawiedliwości i prawdy trafnie zrozumie i słusznie oceni, a uznawszy święte prawa tego narodu, który jęcząc pod jarzmem ciemnoty i barbarzyństwa, jest dziś jedynym narodem na świecie, któremu nawet z najpierwszych i najnierozbędniejszych praw jego w litości nie oddano, zechce stanąć po jego stronie i dopomódz mu do odzyskania tego przynajmniej, co każdy Naród otrzymał od Boga — i co się jego narodowi należy! ——

Do Polskiej Dziewicy.—

O Dziewczę moje cóż więc już tobie
Z dalekich krajów napiszę? mój Boże!
Każ tam koniowi nasypać na żłobie,
Bo pójdzie w drogę niezadługo może.
Weź kawał płótna które nasze chłopi
I cicho, żeby nikt nie wiedział o tem,
Wyhaftuj Orła, nie srebrem nie złotem,
Lecz białą nicią z ojczystych konopi.
Litewski jeździec niechaj się zamieszcza
Na dziarskim koniu na tej chorągiewce,
Może niedługo zobaczysz Rycerza
Któremu znak ten przyszyjesz do drzewca.
Oszczędzaj płótna bo to płótno lniane
Przyda się rychło jeśli Bóg pozwoli,
Za was kochane dostać wy pierwsi rane,
Lecz rana taka Bóg widzi nie boli.
Nie noś brylantów ni pereł na czole
Złoto pieniądze chowaj do szkatułki,
By było zacz uformować półki,
I wyprowadzić na Ojczyste pole.—
Chleb i sól znajdziesz w Ojca swego domu,
Wierny iż odda chętnie co posiada,
Chleba i ducha nie zbraknie nikomu,
Czem chata Polska bogata, tem rada.—
Wyszykuj dla nas te poczciwe kanie
I za drabinkę wonne dla nich siano,
Zielone błonie, nieprzejrzane błonie,
I złote słońce świeci tam co rano.—
Duch jakiś dobry serce tam spokoi
Wszystko serdeczne i wszystko tam święte,
Zda się że Polskę człowiek w niebie bierze
I że Ojczyzny swej boleść tam goi.—
Wioska ojczysta niech ci będzie światem;
Gdzie więcej chleba tam więcej i Boga,
Na wsi kto bratem to najszczerszy bratem,
Unikaj balów i unikaj wroga.—

[illegible]

Wierz mi dziewico, tobie nie wesele
Lecz więcej smutek do twarzy przystoi
Pozwól niech tańczą choć zciął po popiele,
Ty bądź jak gwiazda nad cmentarzem blada.
Swoboda w duszy jako powiew polny
Niemniej potrzeby w uśmiech stroić lica
I wciąż miej postać jako pokutnica,
Pokąd Ojczyzny nie zobaczysz wolnej.
Niechaj ci wstrętną będzie młodzież płocha
Ty szukaj ręki zdolnej do oręża,
Nie kocha żony, kto Polski nie kocha,
Polaka tylko możesz wziąść za męża.
Pracuj od wrogów jak możesz zdaleka,
Przechowaj w duszy czystość, wiarę, ciszę,
I módl się czasem za tego człowieka,
Który to Tobie aż z zamorza pisze. —
Lenartowicz—

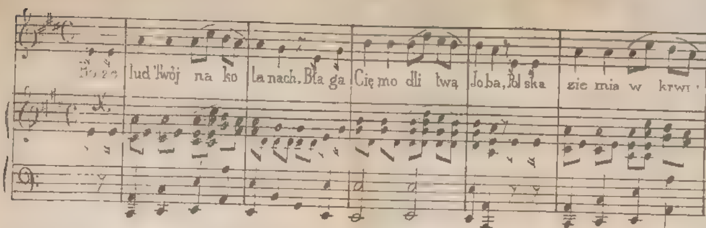
Wiersz na pamiątkę pogrzebu ofiar poległych
w dniu 25 i 27 Lutego 1861 roku.—

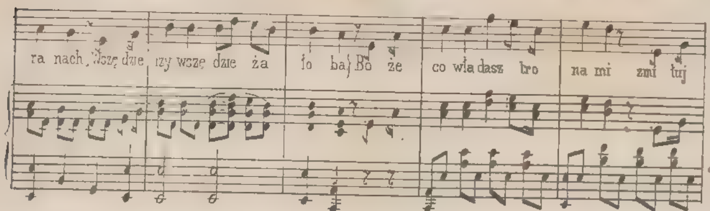
Jakiż to smutny orszak kroczy przez ulice?
Z tysiąca piersi westchnienie ulata,
Na nim płynie pięć trumien, łza rosi źrenice,
Cóż to za nowa karta w krwawych dziejach świata?
Dziś upadły naród tryumfem się bogaci,
To nowy posiew pada na krwią płennej glebie,
To bracia na swych barkach niosą zwłoki braci,
To biedna Matka polska, nowe dziatki grzebie.—
I chorągiew męczeństwa nad ciałem ich wiesza.
To jedno serce cierpi w powszechnej żałobie,
Jedną myślą wiedziony wyznawca Mojżesza
Z Kapłanami Chrystusa hołd składa na grobie,
Aniosąc wspólnie palmy i Golgoty wieńce.
Wszystkie dłonie i serca jednym są łańcuchem
Nawet wiekiem tak młodzi dzieci i młodzieńce,
Wyprzedzając bieg czasu, powzrastali duchem.
To pięć trumien, pięć ofiar, to pięć gwiazd pamięci,
Zatlonych ręką Stwórcy na poświęceni Niebie

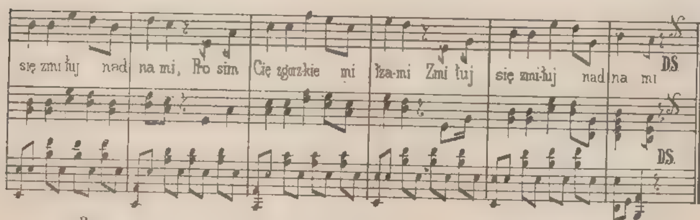
A ten ból to chrzest krwawy, co nasz narod święci,
Aby powstał do życia poznawszy sam siebie. —
O bracia! w górę czoła chociaż serce boli,
Nie rozsypiemy zwłok mężnych też niewieścich rosą,
Nie tłaczmy tych ziarn czystych na przyszłości roli,
Bo one dla nas kiedyś hojny plon przyniosą. —
Czyż nowiną dla Polski podobne cierpienia?
O! ta świeża ofiara jeszcze nieostatnia,
Idźmyż wślad męczenników drogą poświęcenia,
A hasłem niech nam będzie, wzniosła miłość bratnia

Modlitwa Uczniów.

Módlmy się bracia dziś budu dzień święty
Jęk mordowanych jak dzwon rozpękniety,
Dzwoni nam w uszach i zwspienia woła
W żałobnych szatach modlitwę Anioła
Módlmy się bracia my Pańscy wybrani
W myśl zmartwychwstania jak w szatę odziani,
Przeszłości chwała płynie nam ze skroni
A krwawy kielich męczeństw trzymamy we dłoni.
Módlmy się bracia oto Ołtarz Golgoty
A na nim białych męczenników roty
A krwi przepaską wszyscy sobie krewni
A od. tez czyści, a tęsknotą rzewni.
Módlmy się bracia niechaj każda rana,
Bezbronnej piersi od wroga zadana
Wydrze nam z duszy słabość a nie męztwo
Niech nam na czole wypisze zwycięztwo...
Módlmy się bracia ale módlmy szczerze
Nie nam dewocya i długie pacierze,
Lecz jak rycerze módlmy się przed bitwą
I znów szczęk szabli będzie nam modlitwą.







2

Przez Męczenników ofiary,
Zesłij nam Twe zmiłowanie,
Niedaj deptać naszéj wiary,
Pozwól się nam modlić Panie.
Boże co władasz Tronami, i t d

3.

Gdy padamy pod brzemieniem,
Naszych cierpień i katuszy,
Wesprzyj nas swoim ramieniem,
I obudź wytrwałość duszy
Boże co władasz tronami, i t d

4

Zesłij w serce silną wiarę,
Dla najświętszéj naszéj sprawy
Byśmy z życia dać ofiarę,
Dla Ojczyzny i dla sławy
Boże co władasz tronami, i t d

5

Poniż wrogów co nas dręczą,
Przepuść nam praojców grzechy,
Wyzwól tych co w więzach jęczą,
Spuść na Kraj zródło pociechy
Boże co władasz tronami, i t d

Mowa Margrabiego Wielopolskiego miana w Warszawie dnia 2 Kwietnia 1861 r. do Duchowieństwa Rzymsko-Katolickiego. —

Dostojny Księże Biskupie!
Szanowni Prałaci i Ojcowie!

W duchowieństwie tutaj obecnem Rzymsko-Katolickiem i Unickiem, pozdrawiam dzisiaj zwiastunów pokoju. — Otworzoną w społeczeństwie przed oczyma naszemi przepaść, silne ramię Opatrzności zamykać poczyna i po dniach żałości nastaje pociecha a oby i wesele! —

I gdzież teraz mniej jest powodów żalu, jak w łonie duchowieństwa. Czujecie to z nami, a po długich doświadczeniach lepiej od nas, czem Was obdarzył Monarcha ustanawiając osobną w kraju władzę dla spraw duchownych i zwyczajem dawnym, powołując pasterzy kraju do rady Krajowej. —

Kościołowi Rzymsko-Katolickiemu należy się szczególna moja względność: pamiętać o tem przyjdzie mi tem łatwiej, gdy wiara Katolicka jest także moją i Ojców moich wiarą. Lecz tę moją życzliwość dla Kościoła utrzymam na wodzy. Tak jest Dostojny Księże Biskupie, Szanowni Prałaci i Ojcowie. Jestem Dyrektorem Władzy opiekującej się wszystkiemi wyznaniami a wyznaniami w połączeniu z Oświeceniem; nie zboczę więc z toru prawdziwej tolerancyi, jednego z wielkich nabytków wieku. — Jestem członkiem Rządu Najjaśniejszego Pana: nigdzie, o ile to we mnie będzie, a tem bardziej w moim zakresie, rządów żadnych w rządzie nie uznam. —

Z pod ustaw postanowionych, nikomu samowolnie wyłamywać się nie dam, wszakże chętnem słuchać będę uchem zażaleń na ścieśnienia; a gdy je uważać będę za słuszne, wedle mocy albo im zaradzę albo wyżej do łaskawego zaradzenia poniosę. — Potrzeby Kościołów i osób duchownych będę miał na pieczy. —

Ufam Waszej mądrości i umiarkowaniu; Wy Szanowni Panowie, dobrym moim chęciom zaufajcie. — —

Odpowiedź Księdza Biskupa Dekerta
na przemówienie Margrabiego Wielopolskiego. —

Panie Dyrektorze!

Mowa Jego miana do przedstawianego sobie Duchowień-
stwa Katolickiego w dniu 2 Kwietnia 1861 roku, wprowadziła
wszystkich w zdumienie i napełniła serdeczną boleścią. — Wszyscy
Kapłani Katoliccy w Polsce uważają ją jako groźbę niewywołaną
niczem, jako zniewagę niesłusznie sobie wyrządzoną, i poczytują
sobie za święty obowiązek zaprotestować głośno przeciw wszystkie-
mu, co w niej zapoznaje nasze stosunki krajowe, obraża nasze su-
mienie i poniża godność naszą. ——

A najprzód, cały charakter tej mowy odznacza się niezwykłą
surowością, tonem stanowczym i rozkazującym, do którego nie-
przywykliśmy dotąd, na który niezasłużyliśmy wcale i którego
w przemówieniu do przedstawicieli innych Wyznań Religijnych
w Kraju nie znajdujemy zupełnie. — Dalej treść jej wyraża nam
jakieś wyłamywanie się z pod ustaw stanowionych, naprowa-
dza na domysł jakichś niesnasek i nieporozumień między
nami a rządem który poprzedził Pana Dyrektora, i takowe po-
tępia. — Tak Panie Dyrektorze, tak było niestety! ale to wyłamy-
wanie się z pod ustaw postanowionych, to była ciężka i bole-
sna praca, nad zniweczeniem nieszczęsnych skutków wy-
danych przepisów, mających na celu demoralizacyą i zniwe-
czenie naszego Narodu, a których ślady znajdziesz Panie
Dyrektorze w Archiwach Rządowych — nieporozumienia
i niesnaski, to była 30 letnia walka z przemocą i z usiłowaniem
potęgi fizycznej, chcącej pozbawić kraj Świętej Wiary naszej
i narodowości, aby go zlać w jedną całość z Narodem
obcym nam religią, przeszłością, oświatą i uczuciem. —
Podobne zajścia są dla nas źródłem chluby i szlachet-
nej dumy, a zarazem zachętą do wytrwania na podo-
bnie zagrożonem stanowisku; a wątpiemy czy masz pra-
wo Panie Dyrektorze jako Polak i Katolik i powołujący się
na przodków Polskich i Katolickich, wyrzucać nam tę walkę
wyłamywania się z pod Ustaw stanowionych i rzucać na nas
kamieniem potępienia. ——

Nareszcie ustępu mowy, w której Pan Dyrektor nie uznajesz żadnych rządów w rzowbzie, nierozumiemy wcale.— Czyż by to miało znaczyć, że Pan Dyrektor jesteś nieprzyjacielem tych szczątków samodzielności naszej, która broni nasz kraj od zupełnej zagłady, która jedynie stawia nas w możności podjęcia i prowadzenia tej walki przeciw wszelkim zamachom na religią i narodowość naszą — że Pan Dyrektor wypełniając widoki Rządu, miałbyś zamienić duchowną naszą Zwierzchność w Urzędników swojej Kancellaryi, a nas w ślepe narzędzia, uległe wszechwładnej Woli Rządu, w jakim kolwiekbądź kierunku?——

Panie Dyrektorze! człowiek który przed Panem zajmował dzisiejsze Jego stanowisko, miał też same względem nas zamiary, ale brakowało mu odwagi do głośnego ich objawienia wobec całego kraju, wobec całego cywilizowanego świata, Pan Dyrektor dopełnisz go w tym względzie, i jako Polak i Katolik, wobec z martwych wstającej Ojczyzny, wobec nieoschłych jeszcze łez, ciekącej krwi i niezagojonych ran po 30to letniej walce, w obronie wszystkiego co nam najdroższe na ziemi, przyrzekasz nam imieniem członka Rządu Najjaśniejszego Pana, że spełnisz czego tamten dokonać niemógł.— Postanowienie to, jakkolwiek zgodne z widokami Rządu, sprzeciwia się najświętszym interesom naszego Kraju, starożytnym i ukochanym tradycyom naszego rozwoju dziejowego, z czego niepodobna żebyś w głębi swej duszy nieczuł; na tej drodze spotkasz Panie Dyrektorze równą walkę, równe wyłamywanie się z pod Ustaw ustanowionych, jak Jego poprzednik.——

Z jednej strony Pan Panie Dyrektorze, jako członek starożytnej rodziny Polskiej, jako Katolik i Polak staniesz w obronie zamiarów Rządu i centralizacyi, tak błogie wydającej owoce w ościennem Państwie, z drugiej strony całe Duchowieństwo Polskie stanie

w Imię Boże, do dawnej, wytrwałej, choć niemniej prze-
cząco-tłumionej walki, w obronie Wiary, sumienia, praw
i wolności naszego Narodu. — Zwycięztwo w Rękach Boga,
w Jego miłosierdziu ufamy z pokorą. ————

Korespondencya z Paryża d 7 Marca.

O wiadomościach i wypadkach w Warszawie, od dnia
25 lutego 1861 r do 3 Marca t r, o wzniosłem stanowisku jakie
naród zajął w obec przemocy w obronie swego prawa, o zwy
cięztwie odniesionem przez niego siłą moralną i ofiarą, nad
potęgą fizyczną sprawiło tu olbrzymie wrażenie. — Z nadejściem
pierwszego doniesienia; Cesarz Napoleon zawezwał do siebie
posła Rossyjskiego Hr: Kisielewa i miał z nim rozmowę
treści następującej. „w Warszawie zaszły ważne zdarzenia, Po
łożenie rzeczy tam groźne!" — Hr: Kisielew nic na to nie odpowie
dział, — spodziewam się" mówił dalej Cesarz „iż rząd Rossyjski
będzie umiał łagodnością i sprawiedliwością zaspokoić u
mysły. Teraz mój Rząd był w dobrych stosunkach z Rządem
Rossyjskim, gdyby jednak łagodnością i sprawiedliwością
niebyły zaspokojone umysły w Polsce, sprawa ta mogłaby
stanąć między Mną a Rossyą, — Wiesz panie Hr. jak wielce do
oburzenia, przeciw Rządowi Ludwika Filipa, przyczyniła
się obojętność tego Rządu dla sprawy Krakowskiej, otóż ja nie
popełnię takiego błędu!" — Hr: Kisielew odpowiedział, że dotąd
niema żadnego urzędowego doniesienia z Warszawy o zda
rzeniach tam zaszłych, wie tylko z dzienników tutejszych.
Cesarz Napoleon raz jeszcze wyraził nadzieję że sprawę tę
sprawiedliwość Rządu Rossyjskiego załatwi. — O treści tej rozmo
wy wiem z autentycznego źródła; — Wspomniałem że wypad
ki w Warszawie, wzbudziły tu wielkie współczucie, szczegól
niej między Klassą pracującą. —
Robotnicy i mieszkańcy mianowicie Przedmieścia S^to Antonie
go, zamierzali zrobić wielką manifestacyą, miano zgromadzić
się w 50 tysię: ludzi i zanieść Cesarzowi Adressy, prosząc o wdanie
się Francyi w tę sprawę, lecz Rząd iż manifestacye tameczniej lu
dności paryzkiej niebyły mu na teraz na rękę zdołał ją odwrócić.
Pojutrze w Notre Dame nabożeństwo za poległych. —

erze,
sprow
, Boga,

rca

ia
kie
zwy
nad
iciem
ebie
g
af To
moie
yjoie
i w
leon
kig
aby
e do
a
nie
Egd
zda
i.
g ze
no
sa
ról

omie
ó
mie
stw
ić



Bracia Rodacy! Trzydzieści lat właśnie w pierwszych dniach bieżącego miesiąca upływa, jak Ojczyzna nasza przy męczeństwie tysiącznych ofiar została ostatecznie zaprzedaną, tym ciemięzcom, którzy nas aż po obecną chwilę gnębią; – Trzydzieści lat mija, jak Warszawa stolica Polski przez nich zdobytą i zajętą była, – jak Wola wziętą, a w niej General Sowinski na ołtarzu Kościoła świętokradzką ręką tychże zarąbany został. – I znów staje nam na myśli, że ledwie kilka miesięcy temu, jak naród nasz ze snu letargicznego cudem Boga obudzony, zaczął wstrząsać swemi kajdanami niewoli od tych lat trzydziestu na Niego włożonemi, ponosząc bezbronny, z modlitwą na ustach, z Krzyżem w ręku krwawe ofiary, objawiające światu pełne życie jego i niezatarte jeszcze uczucia miłości Ojczyzny i wolności; – I znów ledwie kilkanaście dni temu, jak z powodu tych samych objawów zrzucenia niewoli, niewinnie pomordowanych braci swoich Litwinów w Wilnie przez wspólnych ciemiężców moskali, złożył na ołtarzu błagalnem wyswobodzenia Ojczyzny!

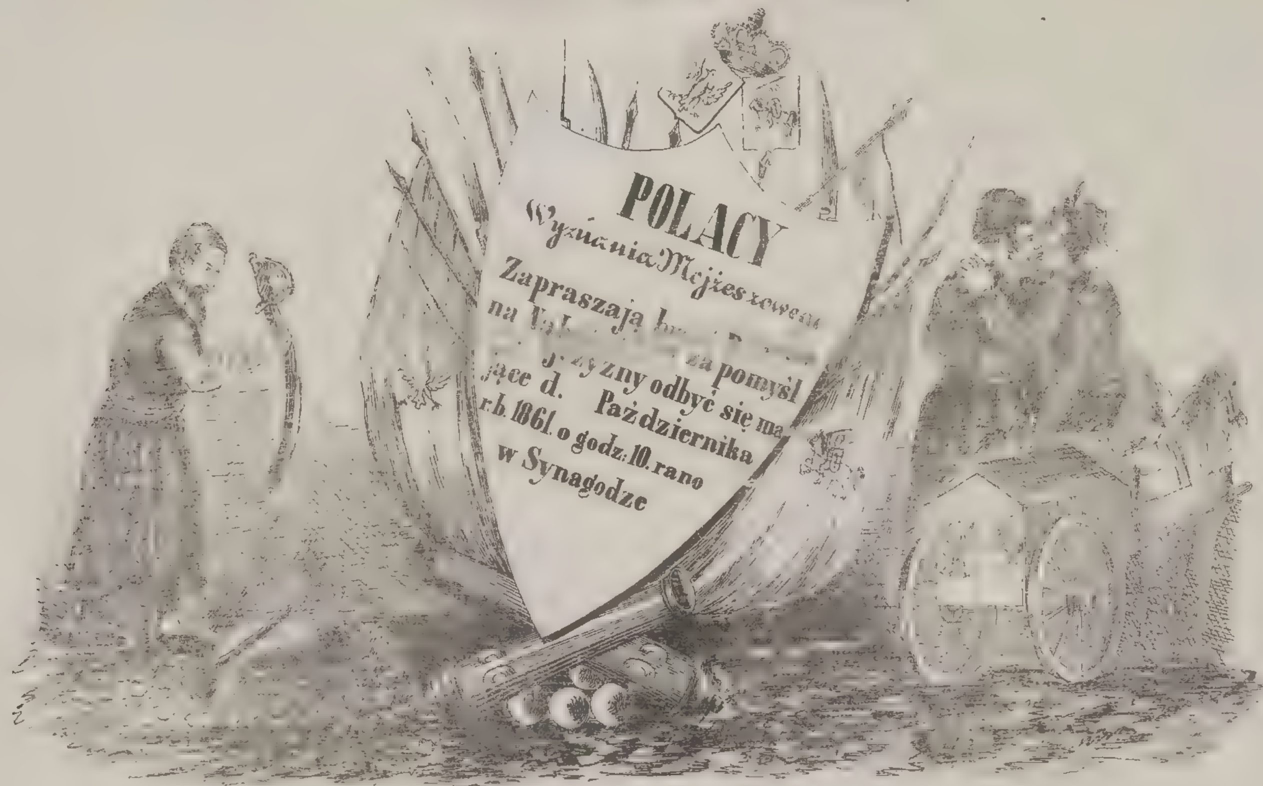
Lecz te wszystkie krwawe męczeństwa wspomnienia, ściskając serca są zarazem sławą i bytem obecnem naszém rokującem przyszłość szczęśliwszą. Poznał też to Naród Polski cały, i poznanie to, uczczeniem tych wspomnień i krwi ciągle przelewanej gorącemi modłami po świątyniach Pana Wszechświata zanoszonemi, jednomyśl nie zdowadnia. Dla tego też zawiadamiając:

Że we Czwartek dnia 12 Września jako w miesiącu tyle pamiętnym w sprawach Ojczyzny odbędą się w mieście Radomiu we wszystkich Kościołach Rzymsko Katolickich przed godziną 11ą a głównie w Kościele Parafialnem o godzinie 11ej. żałobne solenne nabożeństwa, tak **za Braci naszych Litwinów** świeżo przez moskali dnia 18 Sierpnia r. b pomordowanych, jako też za **Generała Sowińskiego** i wszystkich **Braci** w roku 1831 przy wzięciu Woli i Warszawy poległych, tudzież w pamięć wejścia ciemiężców do stolicy Polski, – do uczestniczenia w takowych nabożeństwach wszystkich Braci Rodaków dobrze myślących i swą Ojczyznę oraz Jej krwawe pamiątki kochających mianowicie w powiecie Radomskim zamieszkałych jak Kapłanów, Obywateli, Urzędników, Mieszczan Rzemieślników i stan rolniczy wzywamy.

Bracia Rodacy! pokażmy w licznem zebraniu się na takowe pamiątkowe nabożeństwo żeśmy gotowi na każde wezwanie Ojczyzny, że czujemy i pojmujemy krwawe rany od tak dawna Jej przez tyranów bezustannie zadawane, – pokażmy że ta jedność bratnia bez różnicy stanów do której tak usilnie dążemy nie jest żadnem naszém marzeniem ale rzeczywistością wsiąkłą już w massy Narodu, – pokażmy w końcu sami przed sobą, że naszą jedyną siłą jest wiara Ojców naszych, pod której sztandarem zwyciężaliśmy nie raz nieprzyjaciół i pod której zasłoną ufni w Bogu i Królowę naszą z Jasnej Góry idąc teraz, doczekamy się dni wybawienia z pod niewoli gniotącej od lat trzydziestu naszą Religiją oraz naszego ducha i ciało. –

1861 r.

BOŻE ZBAW POLSKĘ!



126

BOŻE ZBAW POLSKĘ!

